

FONDO PIZZOFALCONE



TOPOGRAFICO

NAZIONALE

B. Prov.

V

256

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

PROVINCIALE



Palchetto

Num.° d'ordine

2 30611



114 B Prev

V

256

1
23



ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE.

T. IV.

Cet ouvrage étant ma propriété, je déclare contrefait tout exemplaire qui ne sera pas revêtu de ma signature, et je poursuivrai les contrefacteurs suivant toute la rigueur des lois.

A handwritten signature, "A. Cymerys", is enclosed within a hand-drawn oval border. The signature is written in a cursive script, with the first letter 'A' being particularly large and stylized. The oval frame is also hand-drawn and slightly irregular.

J. P. JACOB, IMPRIMEUR
A VERSAILLES.





LE DELUGE



Hist. anc.

P. 13.

J. W. L.

615352

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE,

A L'USAGE DE LA JEUNESSE,

PAR M. LE COMTE DE SÉGUR,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE;

Avec cartes, gravures et vignettes;

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

Histoire Ancienne.

TOME QUATRIÈME,

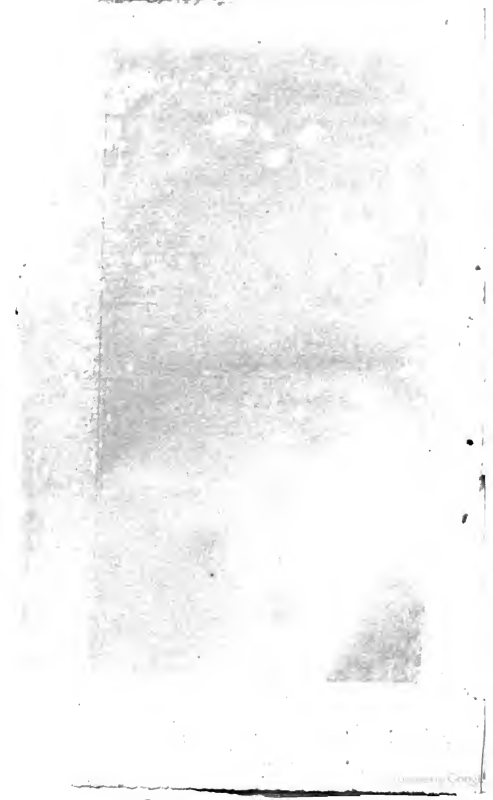
Contenant l'histoire des Juifs.



PARIS,

A la librairie d'Éducation d'ALEXIS EYMERY,
rue Mazarine, n° 30.

1823.





32

PALESTINE
— ou —
Judée

33

33

HISTOIRE

ANCIENNE.

HISTOIRE DES JUIFS.

CHAPITRE PREMIER.

TEMPS QUI S'EST ÉCOULÉ DEPUIS LA CRÉATION
JUSQU'AU DÉLUGE.

« IL serait honteux à tout honnête
» homme, disait Bossuet, d'ignorer le
» genre humain et les changemens mé-
» morables que la suite des temps a faits
» dans le monde. Apprenons donc à la
» jeunesse à les connaître : préparons-la,
» par un précis de l'histoire universelle,
» à l'étude de l'histoire particulière de
» chaque peuple.

» Nous lui proposons un grand spec-
» tacle : elle y verra tous les siècles précé-

» dans se développer, pour ainsi dire, en
 » peu d'heures devant elle. Elle trouvera,
 » dans la naissance, dans l'élévation, dans
 » la chute des empires, d'éternels monu-
 » mens de la puissance de Dieu et des
 » faiblesses des hommes. Elle y apprendra,
 » non par des maximes abstraites, mais
 » par des exemples convaincans, à res-
 » pecter la religion, qui fonde et conserve
 » la morale; à chérir la vertu et la justice,
 » sans lesquelles il n'existe ni gloire ni
 » puissance durables; et à détester les
 » vices, les lâchetés et les crimes, qui en-
 » traînent la décadence des nations, et
 » tous les malheurs dont l'homme se plaint,
 » et dont il est à la fois lui-même cause et
 » victime. »

L'antiquité nous cache, sous un voile
 épais, l'origine et l'enfance de presque
 tous les peuples de la terre. En voulant
 percer la nuit des temps, chaque philoso-
 phe s'est fait un système, chaque peuple
 s'est créé des fables. On ne trouve, à cet
 égard, dans les auteurs les plus anciens,
 que des romans dépourvus de liaison et de
 vraisemblance.

Moïse est le seul qui nous ait donné une

histoire suivie. Ainsi, c'est en apprenant l'histoire de notre religion que nous apprenons celle des premiers temps du monde. Une source si sacrée nous commande le respect, et nous fait un devoir de présenter les lumières qu'on y puise sans discussion.

Il serait imprudent de vouloir sonder les mystères et la profondeur des livres saints, et de prétendre en expliquer les obscurités. Ces livres, au reste, nous ont transmis peu de détails sur les événemens qui ont précédé le déluge. On ne peut donc que rappeler, comme eux, en peu de mots, que Dieu, par sa parole, créa le ciel et la terre en six jours, et qu'il fit l'homme à son image *. Le dernier jour, la femme fut tirée de l'homme pour être son éternelle compagne. Placés tous deux dans le paradis terrestre, ils devaient y jouir d'une parfaite et constante félicité. Le démon, sous la forme d'un serpent, les tenta ; l'orgueil les séduisit. Ils voulurent connaître le bien et le mal, et manger le fruit défendu ; ils succombèrent. Leur

* An du monde 1. — Avant Jésus-Christ 4003.

chute fut punie par l'exil : leurs corps célestes devinrent sujets à la douleur et à la mort. Ils sortirent du lieu de délices qui les avait vu naître, sans espoir d'y retourner jamais ; et leur âme, privée de l'appui divin, fut depuis exposée aux séductions des sens, à l'entraînement des passions. Tous les peuples, en regrettant l'âge d'or, semblent conserver quelques antiques images de la perfection primitive de l'homme, de la félicité qu'il a perdue ; et du jardin dont il s'est vu banni.

Bientôt la terre se peupla, et les premiers enfans d'Adam l'ensanglantèrent par le premier crime. L'innocent Abel, le féroce Caïn donnèrent le premier exemple des vertus et des vices qui ont partagé l'empire du monde. Le ciel reçut les offrandes d'Abel et rejeta celles de Caïn. Caïn, n'écoutant que sa fureur, tua son frère. Ce premier homicide fut puni par une réprobation éternelle*.

Caïn, poursuivi par la vengeance divine et par les tourmens de sa conscience, chercha vainement, en errant d'asile en

*An du monde 128.—Avant Jésus-Christ 3876.

asile, à calmer son effroi et à fuir la haine du genre humain. Partout il trouvait la colère céleste ; partout l'image de son frère le poursuivait. Ses enfans ; objets, ainsi que lui, du courroux divin, se laissèrent entraîner par les passions et les vices. Ils fondèrent des États, inventèrent les arts et introduisirent le luxe sur la terre. Seth et sa nombreuse famille échappèrent à cette dépravation : ils demeurèrent fidèles à Dieu et à la vertu. Hénoch se distingua tellement par la pureté de ses mœurs et la sainteté de sa vie, qu'excepté de la loi commune, Dieu l'enleva, dit-on, dans le ciel sans lui faire subir la mort.

Le mélange des enfans du ciel et des enfans des hommes, c'est-à-dire des bons et des méchans ; répandit la corruption dans le monde. La vertu fut immolée aux passions, la vérité à l'erreur ; on oublia l'Être-Suprême ; l'idolâtrie et le crime régnèrent ; et la perversité devint telle que Dieu résolut de détruire le genre humain. La terre fut submergée : tout périt sous les eaux *. Noé seul et sa famille,

* An du monde 1657. - Avant Jésus-Christ 2347.

dont les vertus avaient trouvé grâce devant l'Éternel, se sauvèrent dans l'arche que le patriarche avait construite par l'ordre céleste.

Voilà tout ce que nous ont appris les auteurs sacrés de l'histoire des mille six cent cinquante-six années qui se sont écoulées depuis la création jusqu'au déluge. Les différens peuples de la terre ont, presque tous, conservé la tradition de ce grand désastre, et néanmoins leurs fables historiques ne sont pas toujours d'accord entre elles. Cependant elles attestent toutes que, dans l'enfance du monde, l'homme était plus heureux, que sa félicité était le fruit de ses vertus et de sa piété, et que les criminels dérèglemens du genre humain devinrent la cause de sa perte.

CHAPITRE II.

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DU MONDE, DEPUIS LE
DÉLUGE JUSQU'A LA VOCATION D'ABRAHAM.

LES trois enfans de Noé, Sem, Cham, et Japhet ou Japet, repeuplèrent le monde. Le souvenir de Japet s'est conservé dans l'Occident comme celui de Cham en Égypte, et celui de Sem chez les Hébreux.

La civilisation, la culture, l'industrie firent des progrès ; mais la corruption s'étendit comme elles. Les descendans de Noé, dans leur orgueil, voulurent s'approcher du ciel, et bâtirent la tour de Babel. Dieu confondit leur folle présomption *. Il leur donna des langages différens : ils ne s'entendirent plus, se séparèrent et prirent pour rois et pour chefs les chasseurs les plus forts et les plus adroits d'entre eux.

* An du monde 1757.-Avant Jésus-Christ 2247.

La vie de l'homme s'abrégéa. Les héros, d'abord célèbres par leurs combats contre les animaux féroces, cherchèrent bientôt une gloire moins utile, en combattant des hommes. Le fer qui, dans ces premiers temps, avait couvert la terre de moissons, l'inonda de sang. Nembrod fut le premier conquérant ; il fonda Ninive. Les Chaldéens étudièrent les astres. Les Égyptiens fondèrent quatre royaumes. Comme on rapporte à cette époque le commencement de la législation égyptienne et la construction des pyramides, on peut juger de la rapidité des progrès de la population et des lumières. Mais ces lumières, en éclairant la terre, inspirèrent à ses habitans un orgueil qui les aveugla, et leur fit perdre de vue la première et la plus importante des vérités. Ils oublièrent la Divinité, quittèrent le culte spirituel pour le culte matériel, et adorèrent les idoles qu'ils avaient créées. Cet aveuglement fut cause de la vocation d'Abraham.

Dieu choisit ce pieux descendant de Sem pour conserver son culte chez un peuple

qu'il destinait à le répandre un jour sur le monde entier. La vocation d'Abraham eut lieu l'an 2083 du monde, mille neuf cent vingt-un ans avant Jésus-Christ.

CHAPITRE III.

ABRAHAM.

Généalogie d'Abraham.

ON nous donne la généalogie d'Abraham dans l'ordre suivant :

Sem, Asphaxad, Salé, Hébert, Phaleg, Reü, Sarug, Nachor, Tharé et Abraham.

Tharé prit avec lui Abraham son fils, Sara sa belle-fille et Loth son petit-fils. Ils sortirent d'Ur en Chaldée pour aller dans le pays de Chanaan. Ils arrivèrent jusqu'à Haran, où ils habitèrent. Tharé y mourut à l'âge de deux cent trente-cinq ans.

Dieu apparut à Abraham. Il lui ordonna de quitter sa famille, son pays, et de venir dans le lieu où il le conduirait. Il lui promit qu'un grand peuple sortirait de lui, que son nom serait célèbre, qu'il le bénirait et maudirait ses ennemis, et que tous les peuples de la terre seraient bénis en lui. Abraham avait alors soixante-quinze ans. Il marcha jusqu'à Sichem qu'occupaient alors les Chananéens. Dieu lui promit de don-

ner ce pays à sa postérité. Abraham établit ses tentes sur une montagne près de Béthel, et continua ensuite sa marche vers le midi : mais, le pays qu'il occupait étant désolé par la famine, il se retira en Égypte, où, craignant que la beauté de sa femme ne lui attirât des persécutions, il la fit passer pour sa sœur. Le roi d'Égypte en devint amoureux et l'enleva. C'est en vain qu'il voulut réparer ce crime par de grandes largesses : le Seigneur frappa de plaies le monarque et sa maison, Pharaon rendit Sara à Abraham, en lui reprochant sa dissimulation, et le renvoya d'Égypte avec tout ce qui lui appartenait. Abraham revint à Béthel, où ils s'établit. Mais il possédait, ainsi que Loth, tant de richesses que la terre qu'ils habitaient devint insuffisante pour eux deux. Ils se séparèrent, et Loth s'établit sur les rives du Jourdain, près de Ségor, dans un pays alors très fertile et très agréable.

Avant que Dieu eût détruit Sodome et Gomorre, huit ou dix rois, qui se partageaient cette contrée, se firent la guerre et se battirent dans la vallée des Bois, qui depuis est devenue la mer Salée. Le roi

de Sodome était du nombre des vaincus. Loth, qui habitait ses États, fut emmené prisonnier par les vainqueurs, qui s'emparèrent de ses biens. A cette nouvelle Abraham rassemble les plus braves de ses serviteurs, bat les ennemis en plusieurs rencontres, les poursuit jusqu'à Damas, leur reprend leur butin, et délivre son neveu. Le roi de Sodome sortit au-devant de lui pour le recevoir; et Melchisédec, à la fois pontife et roi de Salem, le bénit au nom de Dieu. Abraham, pour prix de sa bénédiction, lui donna la dîme du butin qu'il avait fait, et ne voulut recevoir aucun des présens que lui offrait le roi de Sodome.

Dieu renouvella ses promesses à Abraham; et lui annonça qu'il aurait un fils. La prédiction fut d'abord accomplie par la naissance d'Ismaël, qu'il eût d'Agar, sa servante *. L'exil punit l'orgueil d'Agar. Avertie par un ange, elle alla s'humilier devant Sara. C'est à son fils Ismaël que les Arabes attribuent leur origine, et par là il semble justifier cette prophétie

* An du monde 2167. — Avant Jésus-Christ 1897.

faite à Agar : « Votre fils sera un homme fier et sauvage. Il lèvera la main contre tous, et tous élèveront la main contre lui, et il dressera ses pavillons contre tous ses frères. »

Abraham reçut l'ordre de faire circoncire son fils et tous les esclaves nés dans sa maison. Les anges vinrent de nouveau annoncer à Sara, qui ne pouvait le croire, *qu'elle aurait un fils*. Ces anges, revêtus d'une forme humaine, s'étant rendus à Sodome, furent reçus par Loth, qui employa les plus grands efforts pour les mettre à l'abri des outrages dont ils étaient menacés par les infâmes habitans de cette ville impie. Dieu, pour punir cette cité corrompue, fit descendre du ciel sur Sodome* et sur Gomorre, aussi perverse qu'elle, une pluie de feu.

Loth, s'étant retiré dans Ségor, eut peur d'y périr, et chercha un asile sur une montagne. Les anges avaient défendu à sa femme et à lui de porter leurs regards sur les villes proscrites qu'ils venaient de quitter. La femme de Loth désobéit; elle

* An du monde 2107. — Avant Jésus-Christ 1897.

se retourna pour voir les flammes qui brûlaient Sodome. Dieu, pour la punir de sa curiosité, la transforma en statue de sel. Loth, arrivé sur la montagne, entra dans une caverne avec ses filles. Celles-ci, croyant la terre dépeuplée comme les villes qu'elles avaient vues réduites en cendres, commirent un crime énorme. Elles enivrèrent leur père, et furent incestueuses dans l'espoir de devenir mères. Leurs fils s'appelèrent Moab et Ammon : les Ammonites et les Moabites leur doivent leur origine.

Abraham, quelque temps après, fit encore un voyage, et se rendit à Gérara. Craignant que, dans ce pays, on n'eût peu de religion, il pensa que les habitans pourraient le tuer, pour s'emparer de sa femme : il employa donc le même stratagème qui lui avait si mal réussi en Égypte, et qui n'eut pas, cette fois, un meilleur succès ; car Abimélech, croyant que Sara n'était que la sœur d'Abraham, l'enleva ; mais, averti, par un songe, de l'outrage qu'il faisait au saint patriarche, il lui reprocha son artifice, et combla les deux époux de présens.

Touché par ses prières, Dieu guérit Abimélech, sa femme et sa servante, que, dans sa colère, il avait frappées de stérilité. Sara vit enfin s'accomplir la parole divine. Elle conçut et enfanta, dans sa vieillesse, ce fils prédit par les anges. Il fut appelé Isaac*.

Abraham, alors âgé de cent ans, reçut de Dieu l'ordre de faire circoncire Isaac; et, depuis, les Hébreux conservèrent cet usage.

Sara supportait impatiemment la présence d'Agar et de son fils Ismaël : elle exigea qu'Abraham les bannît tous les deux. Abraham résistait : mais Dieu, qui destinait Isaac à être le chef de son peuple, voulut qu'Abraham cédât au désir de Sara, et lui promit en même temps qu'il ferait naître d'Ismaël une grande nation. Abraham envoya Agar et son fils dans le désert. Tous deux étaient près de succomber à la faim, à la soif et à la fatigue; mais la douleur d'Agar, ses prières, sa confiance en Dieu fléchirent le Créateur, qui pourvut à leur nourriture. Is-

* Au du monde 2108.-Ayant Jésus-Christ 1896.

maël devint, en peu de temps, un chasseur adroit et célèbre par son habileté à tirer de l'arc. Il habitait dans le désert de Pharan ; et sa mère , depuis , lui fit épouser une femme égyptienne.

Les serviteurs d'Abimélech et ceux d'Abraham eurent, dans ce temps, quelques démêlés ensemble. Abraham les termina par un traité d'alliance, dont Abimélech et lui jurèrent l'observation dans un lieu nommé Bethsabée. Abraham y creusa un puits et y planta un bois pour conserver la mémoire de ce traité , le premier dont les détails aient été consacrés dans les annales du monde. A l'occasion de cette solennité les deux chefs se firent réciproquement des présens ; et Abraham , tranquille d'après la foi jurée, demeura longtemps dans le pays des Philistins.

Sa piété avait été jusque-là récompensée par un bonheur sans mélange ; mais Dieu, voulant mettre sa foi à l'épreuve, lui ordonna de partir avec son fils, et de le lui offrir en sacrifice sur une des montagnes qu'il lui indiqua. Arrivés dans ce lieu, ils dressèrent un autel, et le couvrirent de bois.

« Quelle sera la victime ? » demanda Isaac,

ignorant l'ordre du Seigneur. — « Dieu lui-même l'a désignée, » répondit Abraham * ; et sans hésiter, attachant Isaac sur l'autel, il étendit la main et prit le couteau pour immoler son fils : mais à l'instant un ange, arrêtant son bras, lui cria : « Ne faites aucun mal à cet enfant ; car Dieu voit maintenant à quel point vous le craignez, » puisque pour lui obéir vous n'avez pas épargné votre fils unique. » A ces mots, Abraham, entendant du bruit, tourna la tête, et vit un belier qui s'était embarrassé avec ses cornes dans un buisson ; l'ayant pris, il l'offrit en sacrifice à la place de son fils. L'ange du Seigneur renouvela au patriarche toutes les promesses que Dieu lui avait faites, et lui dit : « Toutes les nations de la terre seront bénies dans celui qui » sortira de vous. »

Bientôt Abraham eut la douleur de perdre Sara, qui mourut à l'âge de cent vingt-sept ans, à Hébron, dans le pays de Chanaan **. Les larmes d'Abraham coulèrent pour la première fois. Il porta le deuil de Sara.

* An du monde 2145. — Avant Jésus-Christ 1859.
Même année.

et demanda aux Chananéens de lui céder un sépulcre pour enterrer la compagne fidèle qu'il avait perdue. Éphrom, l'un des enfans de Heth, voulut lui faire présent d'un champ et d'une caverne qu'il possédait ; mais Abraham n'y consentit pas, et les acheta quatre cents sicles d'argent. Il déposa Sara dans la caverne double du champ qui regarde Membré, près de la ville d'Hébron, au pays de Chanaan, dont les habitans de Heth lui garantirent la possession.

Abraham, se voyant avancé en âge, voulut marier son fils, et fit jurer à l'intendant qui gouvernait sa maison, de ne jamais laisser épouser à Isaac une Chananéenne, et d'aller lui chercher une femme dans le pays qu'habitait encore sa famille. Il lui défendit pareillement de ramener son fils dans ce pays, d'où il était sorti par la volonté de Dieu. L'intendant suivit les ordres de son maître, et partit pour la Mésopotamie.

Arrivé près de la ville de Nachor, il pria le Seigneur d'ordonner que la fille destinée par la providence à devenir la femme d'Isaac, arrivât la première dans le lieu où

il s'était arrêté, et lui donnât le moyen de la reconnaître au bon accueil qu'elle lui ferait. Sa prière fut exaucée ; bientôt après il vit paraître Rébecca, fille de Bathuel et nièce d'Abraham.

C'était une vierge parfaitement belle. Comme elle allait puiser de l'eau à une fontaine située dans cet endroit, l'intendant lui en demanda : elle lui donna à boire, et lui offrit de tirer de l'eau pour tous ses chameaux. L'intendant, pour lui marquer sa reconnaissance, lui donna des pendants d'oreilles et des bracelets d'or. Rébecca courut informer sa mère de cette rencontre et de ces offres. Laban, frère de Rébecca, vint au-devant de l'intendant, et le conduisit avec tout son bagage dans la maison de Bathuel. Avant de profiter de l'hospitalité qu'on lui offrait, l'intendant s'acquitta des ordres d'Abraham, et demanda à Bathuel d'accorder, pour épouse à Isaac, sa fille Rébecca. Bathuel reconnut la volonté divine dans cette rencontre, et Rébecca partit avec l'intendant pour le pays de Chanaan, où elle épousa Isaac.

Abraham, quoique vieux, se maria avec une femme nommée Cétura. Sentant ses

forces s'affaiblir, il déclara Isaac son héritier, fit des présens aux fils de ses autres femmes, et les envoya s'établir dans l'Orient. Il avait conservé, dans sa vieillesse, son bonheur et sa santé. Agé de cent soixante-quinze ans, étant parvenu, comme le dit l'Écriture, « à la plénitude de ses jours, » il mourut et fut réuni à son peuple. »

Isaac et Ismaël, ses enfans, le portèrent dans la caverne d'Éphrom, où ils l'enterrèrent près de Sara. Abraham florissait l'an 2148 du monde, mil huit cent cinquante-six ans avant Jésus-Christ, dans le temps où Inachus fondait en Grèce le royaume d'Argos.

Nous ne nous permettrons aucune réflexion sur ce qui peut paraître étrange et même inexplicable dans l'histoire d'Abraham; la philosophie doit respecter les traditions sacrées; elle serait imprudente si elle portait sa critique sur les livres saints. Ainsi nous nous bornerons à faire quelques observations morales sur la vie de ce grand homme, choisi pour être la tige et le père de tous les croyans. Au milieu des

* An du monde 2183.-Avant Jésus-Christ 1821.

peuples corrompus il conserva les mœurs antiques; entouré de la magnificence des rois, il mena toujours une vie simple et pastorale. L'existence humaine était encore d'une très longue durée; selon l'Écriture Noé achevait sa vie lorsqu'Abraham commençait la sienne, et Sem vivait encore.

Malgré les souvenirs que devaient conserver des générations si rapprochées, les lois divines étaient oubliées sur la terre. Tous les peuples se livraient à l'idolâtrie; et, pour conserver le dépôt du culte spirituel, Dieu choisit celui qui résistait à la contagion générale.

Abraham fut toujours célèbre dans l'Orient. Les Iduméens, ainsi que les Hébreux, le regardent comme leur père. Son dévouement fut sans bornes comme sa piété. Il sacrifia à Dieu ce qu'il avait de plus cher, les lieux de sa naissance et son fils. Abraham était compté par les Chaldéens, ses compatriotes, comme un de leurs plus savans astronomes. Quoique pasteur, il sut faire la guerre; il défendit son indépendance et vengea ses alliés. Respecté pour ses vertus, il traitait d'égal à égal avec les rois.

Nous ne pouvons avoir qu'une imparfaite connaissance des événemens de ces siècles reculés ; mais ce qui est certain c'est que le nom d'Abraham a traversé les temps , toujours en vénération parmi les hommes.

CHAPITRE IV.

ISAAC, JACOB ET JOSEPH.

RÉBECCA , femme d'Isaac , étant grosse d'Ésaü et de Jacob , on lui prédit que les deux enfans qui s'agitaient dans son sein , deviendraient pères de deux peuples dont les divisions seraient longues et cruelles , et que la race de l'aîné serait assujettie à celle du plus jeune. Ésaü et Jacob naquirent jumeaux ; le premier fut chasseur , le second mena la vie pastorale. Ésaü , pressé par la fatigue et par la faim , vendit un jour à Jacob son droit d'aînesse pour un plat de lentilles , et commença ainsi à vérifier la prédiction faite à leur mère.

Isaac fit des voyages , comme son père , pour échapper à la famine. Il habita quelque temps les États d'Abimélech , roi des Philistins. Dominé par la même crainte qu'avait ressentie Abraham , il fit passer Rébecca pour sa sœur ; ce stratagème eut la même conséquence. Les richesses d'Isaac

s'étant considérablement augmentées, les Philistins en devinrent jaloux ; il fut obligé de s'éloigner. Bientôt après, cette querelle finit par un traité qu'il conclut avec Abimélech. Dans le même temps Dieu lui renouvela les promesses qu'il avait faites à son père.

Ésaü se maria, à Bethsabée, contre la volonté de ses parens, avec Judith et Bazemath.

Isaac, étant fort vieux, devint aveugle. Prévoyant une fin prochaine, il voulut bénir ses enfans, et leur ordonna de préparer un festin. Jacob, par le conseil de Rébecca sa mère, revêtit les habits d'Ésaü et couvrit ses mains de peau de chèvre, parce que son frère était velu. Cette supercherie lui réussit ; il reçut le premier la bénédiction de son père, qui le prit pour Ésaü. Son frère se plaignit amèrement de cette tromperie ; mais Isaac, reconnaissant, dans ce qui s'était fait, la volonté divine, lui ordonna de s'y soumettre, puisqu'il avait en la présence du ciel assujetti tous ses frères à la domination de Jacob. Ensuite, pour le consoler, il le bénit aussi et lui annonça qu'il vivrait de l'épée, qu'il ser-

virait son frère, mais que par la suite des temps il serait délivré de son joug. Ésaü, dans sa colère, méditait le crime de Caïn, mais Jacob, d'après les conseils de Rébecca, partit pour la Mésopotamie, et alla chercher un asile chez Laban son oncle. Ce fut dans ce voyage qu'il vit, en songe, une échelle dont le pied était appuyé sur la terre, et dont le haut touchait le ciel. Une grande quantité d'anges montaient cette échelle et en descendaient.

En levant les yeux, il vit le Seigneur et entendit sa voix, qui dit : « Je suis le » dieu d'Abraham et le dieu d'Isaac. Je » vous donnerai, à vous et à votre race, » la terre où vous dormez. Votre postérité » sera nombreuse comme la poussière; vous » vous étendrez dans toutes les parties du » monde; et les nations seront bénies » en vous et dans tout ce qui sortira de » vous. Je vous protégerai partout; je vous » ramènerai dans ce pays; je ne vous quitterai que lorsque ma promesse sera » accomplie. »

Jacob, à son réveil, dressa dans ce lieu un monument avec la pierre sur laquelle il s'était reposé; et, pour conserver le

souvenir de cette vision, il donna le nom de Béthel, c'est-à-dire, *maison de dieu*, à la ville de Lura, près de laquelle il se trouvait alors.

Jacob, se conformant aux ordres de sa mère, arriva dans le pays de Haran. Ayant rencontré Rachel, fille de son oncle, il conçut de l'affection pour elle, et la demanda en mariage à Laban, qui la lui promit, à condition qu'il le servirait sept ans. Mais, ce temps accompli, et les noces célébrées, Laban fit entrer le soir dans la chambre de Jacob, Lia, sa fille aînée, à la place de Rachel. Jacob s'étant plaint de cette tromperie Laban lui promit de nouveau de lui donner Rachel, à condition qu'il le servirait encore sept ans.

Lia mit successivement au monde Ruben, Siméon, Lévi et Juda. Rachel, se voyant stérile, fit épouser à Jacob sa servante Bala, qui donna naissance à Dan et à Nephtali; et Lia, s'apercevant qu'elle avait cessé d'avoir des enfans, voulut que son mari vécût avec Zelpha sa servante. Il en eut deux fils, nommés Gad et Azer. Ayant obtenu de sa sœur Rachel, en lui

donnant des mandragores , qu'elle lui permit d'habiter avec son mari, Lia rede-vint féconde, et mit encore au monde deux fils appelés Issachar et Zabulon , et une fille nommée Dina.

Le Seigneur, touché des pleurs de Rachel, l'exauça, lui ôta sa stérilité, et elle eut un fils appelé Joseph.

Jacob, voulant retourner dans son pays, fit un traité avec Laban, et lui demanda, pour récompense de ses longs services, les agneaux et les brebis qui naîtraient avec des taches et des couleurs variées. Alors, ayant pris des branches vertes de peuplier, et les ayant dépouillées en divers endroits de leur écorce, il plaça ces branches dans les abreuvoirs, de sorte que les brebis, frappées par la vue de ces rameaux bigarrés, concurent toutes des agneaux tachetés et de diverses couleurs. Par cette ruse la part de Jacob fut immense, et ses richesses s'accrurent considérablement. Laban se plaignit; mais Jacob lui rappela le peu de bonne foi dont il avait usé envers lui. Il partit ensuite avec ses femmes, ses enfans, ses troupeaux, et tout ce qu'il avait acquis en Mésopotamie. Laban, furieux de son dé-

part, auquel il n'avait pas consenti, se mit à sa poursuite avec ses serviteurs ; mais Dieu lui apparut et lui interdit tout projet de vengeance. Ainsi, ayant atteint Jacob, il se contenta de lui reprocher la promptitude de son départ, l'enlèvement de ses filles, et l'accusa de lui avoir volé ses idoles. Jacob nia ce dernier fait, ignorant que Rachel les avait emportées et cachées. Il apaisa son beau-père, lui rappela la longueur de ses services, si tardivement payés, et lui promit de rendre ses filles heureuses, et de ne point prendre d'autres femmes. Pour consolider cette réconciliation, ils firent tous deux un traité d'alliance, et placèrent sur la montagne de Galaad un monument de pierres afin d'en consacrer le souvenir.

Jacob, continuant son voyage, était inquiet de l'accueil que lui ferait son frère Ésaü. Ceux qu'il avait envoyés pour le prévenir de son arrivée, lui apprirent qu'Ésaü marchait avec rapidité contre lui, à la tête de quatre cents hommes. Effrayé par cette nouvelle, il supplia le Seigneur de toucher le cœur de son frère ; et, cherchant les moyens de le fléchir, il lui envoya des présents et la plus grande partie de ses trou-

peaux en trois détachemens. Ayant passé le gué de Jaboé, il s'arrêta dans ce lieu pendant que sa troupe continuait sa route.

Étant seul, il fut attaqué par un homme qui lutta contre lui toute la nuit. Son adversaire, ne pouvant le terrasser, toucha le nerf de sa cuisse, qui se sécha aussitôt. Cet homme le pria ensuite de cesser leur combat et de le laisser partir. Jacob y consentit, à condition qu'il le bénirait. L'autre, lui ayant demandé son nom et ayant appris qu'il s'appelait Jacob, lui dit : « Vous » vous nommerez dorénavant Israël, c'est-à-dire, *fort contre Dieu*; et, si vous » avez été fort contre Dieu, combien le » serez-vous davantage contre les hommes ! » Jacob lui demanda vainement son nom ; il ne put le savoir : il reçut sa bénédiction et appela ce lieu *Phanuël*, pour perpétuer chez ses descendans l'idée qu'il y avait vu Dieu face à face. Depuis cet événement Jacob fut toujours boiteux.

Ésaü, arrivé avec ses troupes à peu de distance de celles de Jacob, courut au-devant de son frère, l'embrassa, s'informa de l'état de sa famille, refusa ses présens et lui jura une éternelle amitié. Après

L'avoir accompagné quelque temps, ils se séparèrent en bonne intelligence. Ésaü retourna à Séir, et Jacob à Salem, dans le pays de Chanaan.

Jacob, dont le bonheur avait été jusque-là troublé par tant de travaux et de peines, éprouva bientôt un malheur qui l'affligea profondément. Sichem, fils du prince d'Hémor, devint amoureux de Dina, fille de Lia. Il usa de violence envers elle, l'enleva et voulut, après cette action criminelle, que Jacob consentît à son mariage. Jacob et ses enfans dissimulèrent leur courroux; ils répondirent à Sichem que la religion leur défendait de faire alliance avec des incirconcis; mais que, si tous les sujets du prince de Sichem voulaient se soumettre à la circoncision, Jacob accéderait à sa demande et donnerait même une dot considérable à sa fille. Les Sichémites acceptèrent cette offre. Tous se firent circoncire; mais, trois jours après, comme ils étaient malades de cette opération, les enfans de Jacob prirent les armes, entrèrent dans la ville, enlevèrent leur sœur; et, pour venger son outrage, après

avoir tout ravagé , ils tuèrent les habitants.

Jacob fit de violens reproches à Siméon et à Lévi sur ce massacre , qui le rendait odieux à tout le pays. Il fut obligé de partir , alla à Béthel , et força ses serviteurs à briser les idoles qu'il avait trouvées chez eux. Le Seigneur, touché de sa piété, reçut dans ce lieu son encens , et lui réitéra ses promesses.

Jacob , ayant quitté Béthel , prit le chemin d'Éphrata. Rachel mourut en cet endroit , en donnant naissance à Benjamin. On l'enterra dans un lieu nommé depuis Bethléem. Jacob , pour consacrer la douleur que lui causait la perte d'une épouse si chère , dressa sur son sépulcre un monument de pierres que l'on voyait encore du temps d'Esdras.

Une autre affliction blessa le cœur de Jacob dans le même temps : ce fut le crime de Ruben , qu'il surprit en commerce incestueux avec Pala , une de ses femmes.

Contraint de quitter le tombeau de Rachel pour rendre les derniers devoirs à Isaac , qui termina sa carrière à l'âge de cent quatre-vingts ans , Jacob se rendit à Hébron.

Aidé de son frère Esau, il descendit son père dans le sépulcre.

La vie de Jacob ne fut plus qu'une longue épreuve, qu'un perpétuel combat de la vertu contre le malheur. Joseph, l'un de ses fils, lui découvrit un crime qu'avaient commis ses frères; et la naïve franchise de cet enfant, qu'il préférerait à tous les autres, le rendit l'objet de leur aversion. Joseph l'augmenta encore en leur racontant un de ses songes. Il lui semblait, dans ce rêve, qu'ils liaient tous ensemble des gerbes dans un champ; que, sa gerbe s'étant levée, celles de ses frères rendaient hommage à la sienne. Jacob lui reprocha son indiscretion; et ses frères, irrités, méditèrent la vengeance. L'occasion qu'ils attendaient pour satisfaire leur courroux, ne tarda pas à se présenter. Ils faisaient paître leurs troupeaux près de Dothaim; Joseph, sans défiance, vint les y trouver. Dès qu'ils l'aperçurent, ils résolurent de le tuer. Ruben, qui voulait le sauver et le rendre à son père, les détourna de ce crime, en leur représentant qu'ils pouvaient se délivrer de lui par d'autres moyens et sans souiller leurs mains du sang fraternel. Ils suivirent

son conseil, et, dès qu'il se fut approché d'eux, ils le dépouillèrent de sa robe et le jetèrent au fond d'une vieille citerne qui était sans eau *. Au même instant ils virent passer des Ismaélites qui se rendaient en Égypte, sur leurs chameaux, pour y faire le commerce de parfums. Juda dit à ses frères qu'au lieu de laisser périr Joseph dans la citerne, il fallait le vendre à ces marchands. Luben s'opposa vainement à ce projet : Joseph fut vendu et livré pour vingt pièces d'argent, et ses nouveaux maîtres le menèrent avec eux en Égypte, où Putiphar, eunuque de Pharaon et général de ses troupes, l'acheta et le prit à son service.

Ses coupables frères, voulant cacher leur crime, prirent sa robe, la déchirèrent, la trempèrent dans le sang d'un chevreau, et l'envoyèrent à Jacob. Ce malheureux père crut qu'une bête féroce avait dévoré son fils bien-aimé. Il pleura long-temps cette perte cruelle. En vain ses autres enfans rassemblés autour de lui voulurent le consoler; il leur dit : « Mes larmes ne tariront

* An du monde 2276. — Avant Jésus-Christ 1728.

» point jusqu'au moment où je descendrai
 » dans la terre pour rejoindre mon fils. »
 L'infortuné vieillard ne put même jouir de
 la tranquillité qu'il cherchait dans la soli-
 tude, et son repos fut troublé par les dé-
 sordres de sa famille. Les crimes de Juda
 son fils, de Thamar sa belle-fille, ceux
 de Her et d'Onan ses petits-fils, remplirent
 de douleur son âme vertueuse et sen-
 sible.

Pendant ce temps Joseph, protégé par
 le Seigneur, gagna l'affection de son maître
 Putiphar, qui lui donna toute autorité dans
 sa maison, et lui laissa ses biens à régir.
 Par son intelligence et avec le secours de la
 protection divine, tout lui prospéra telle-
 ment que la fortune de Putiphar s'accrut
 d'une manière rapide. L'épouse de son
 maître, charmée de son esprit et séduite
 par sa beauté, brûla pour lui d'un amour
 criminel. En vain elle le pressa de parta-
 ger sa tendresse ; en vain, par ses remon-
 trances, Joseph tâcha de calmer sa passion.
 Un jour, voyant qu'elle perdait toute idée
 de ses devoirs et toute retenue, il s'échappa
 malgré ses efforts, lui laissant dans les
 mains son manteau qu'elle avait saisi pour

le retenir *. Sa fuite et ses mépris changèrent en fureur la passion de cette femme. Elle alla trouver son mari, et accusa Joseph d'avoir voulu l'outrager. Le manteau, témoin de la vertu de cet esclave fidèle, fut regardé par Putiphar comme une preuve évidente du crime qu'on lui reprochait ; et, sans vouloir entendre sa justification, n'écoulant que sa colère, il envoya Joseph dans la prison où les criminels que le roi faisait arrêter étaient détenus. Dieu ne l'abandonna pas dans ce nouveau malheur. Il inspira pour lui une si forte estime au gouverneur de la prison, que celui-ci lui donna la surveillance de tous ceux qui s'y trouvaient renfermés, et que rien ne s'y faisait plus que par ses ordres.

Quelque temps après Pharaon, étant irrité contre son grand échanson et son grand panetier, les fit mettre dans la prison de Joseph. Le gouverneur remit ces officiers entre les mains de celui-ci, qui fut pour eux plein d'attentions et d'égards. Ces deux prisonniers, ayant fait des songes inquiétans, les racontèrent à

* An du monde 2286. - Avant Jésus-Christ 1718.

Joseph, qui les leur expliqua. Le grand échanson avait vu en rêve un cep de vigne, dont trois provins poussaient des boutons, ensuite des fleurs et des raisins mûrs. Joseph lui annonça que dans trois jours Pharaon, se ressouvenant de ses services, le rétablirait dans son rang et dans ses fonctions. Il le pria, quand il serait en faveur, de se souvenir de lui et de demander sa liberté au roi. Le grand panetier avait rêvé qu'il portait sur sa tête trois corbeilles de farine, et que les oiseaux venaient la manger. Joseph lui dit que ce songe annonçait un grand malheur pour lui, qu'au bout de trois jours Pharaon lui ferait trancher la tête, et qu'il servirait de pâture aux vautours. Ses prédictions ne tardèrent pas à s'accomplir. Le grand panetier périt; le grand échanson revint en faveur et oublia Joseph, dont la captivité dura encore deux ans.

Dans ce temps Pharaon vit en songe sortir du Nil sept vaches grasses, et ensuite sept vaches maigres, qui dévorèrent les premières. Il vit de même sept épis très gros sortant d'une même tige, et qui

furent dévorés par sept épis desséchés. Effrayé par ce rêve, il fit consulter les sages et les devins : nul ne put expliquer ce songe. Le grand échanson se souvint alors du jeune Hébreu ; il raconta au roi la manière dont il avait interprété son rêve et celui du grand panetier. Pharaon ordonna qu'on le mît en liberté et qu'on l'amenât devant lui. Lorsqu'il parut, le roi lui demanda l'explication de ses songes. Joseph lui répondit que ce serait Dieu, et non pas lui qui les interpréterait, et qu'ainsi sa parole ne serait que l'expression de la volonté divine. Il annonça à Pharaon que, conformément à son premier songe, une fertilité extraordinaire régnerait pendant sept ans en Égypte, et que, pendant les sept années suivantes, le pays serait désolé par une grande stérilité. Il ajouta que le second songe signifiait la même chose que le premier, et ne faisait qu'en confirmer la vérité. Il conseilla ensuite au roi de confier à un homme habile l'administration générale des vivres de toute l'Égypte, afin qu'il pût nommer des officiers et établir des magasins pour amasser, pendant les années fertiles, le

grain nécessaire aux habitans dans les années de stérilité. Pharaon, admirant la sagesse du jeune Hébreu et persuadé qu'il était rempli de l'esprit divin, le fit revêtir d'habits superbes, lui donna son anneau, et le nomma gouverneur de l'Égypte. L'ayant fait monter sur un de ses chars, il fit ordonner par un héraut que tout le monde fléchît le genou devant lui et lui obéît. Joseph épousa, par son ordre, Azaneth, fille de Putipharès, prêtre d'Héliopolis, dont il eut deux fils : Manassès et Éphraïm.

Les prédictions de Joseph s'accomplirent. Après sept années fertiles, toute la terre fut désolée par une grande disette. L'Égypte seule avait conservé du blé, par la prévoyance de son administrateur; et, de tout l'Orient, on arrivait dans ce royaume pour chercher quelque soulagement contre les rigueurs de cette famine.

Jacob, ayant entendu dire alors qu'on ne trouvait de ressource et de blé qu'en Égypte, y envoya les dix frères de Joseph, ne gardant auprès de lui que le jeune Benjamin. Lorsqu'ils furent en présence du gouverneur, Joseph les reconnut, leur fit

un accueil sévère, et feignit de les prendre pour des espions. Ils lui assurèrent qu'ils venaient de Chanaan pour acheter des vivres, qu'ils étaient douze frères, fils d'un même père, que l'un d'eux avait péri, et que le dernier était resté près de Jacob leur père. Joseph parut douter de la vérité de leur récit; il les fit mettre trois jours en prison. Au bout de ce terme, il leur rendit la liberté, et leur dit : « Retournez dans le » pays de Chanaan, et portez-y le blé » que vous avez acheté. Je garde Siméon » pour otage. Je veux que vous m'ameniez » le dernier de vos frères. Si vous le faites, » je croirai à votre sincérité. » Les frères de Joseph partirent; et, lorsqu'ils délièrent leurs sacs de blé, ils furent surpris d'y trouver l'argent qu'ils avaient payé pour en faire l'achat. Ils ne pouvaient s'expliquer ce mélange incroyable de rigueur et de générosité.

Lorsque Jacob eut entendu le récit de leur voyage, il leur dit : « Joseph n'est plus » au monde, Siméon est en prison, et vous » voulez encore m'enlever Benjamin. Toutes vos fautes sont retombées sur moi. Je » ne consentirai jamais à confier à votre

» imprudence le plus jeune, le plus chéri
 » de mes enfans. » Jacob, ayant persisté
 dans son refus, supporta avec sa famille la
 plus affreuse disette. Leurs ressources
 étant totalement épuisées, le saint patriar-
 che se vit obligé de céder aux instances de
 ses enfans. Après leur avoir renouvelé ses
 avertissemens et ses reproches, il leur dit
 de retourner en Égypte pour y acheter du
 blé. Il leur permit d'emmenér Benjamin,
 et leur ordonna d'emporter, indépen-
 damment de l'argent nécessaire à leur
 achat, celui qu'ils avaient trouvé dans leurs
 sacs, craignant qu'il n'y eût été mis par
 surprise, et qu'il ne les fit soupçonner
 de vol et d'infidélité. Ils partirent, laissant
 leur père seul et dans l'affliction.

Lorsque Joseph les vit, et Benjamin avec
 eux, il ordonna à son intendant de les re-
 tenir dans son palais, d'y faire entrer tous
 leurs bagages et de préparer un festin. Ses
 frères furent saisis de frayeur, croyant
 qu'on voulait les arrêter et s'emparer de ce
 qu'ils possédaient, sous prétexte qu'ils
 avaient emporté de l'argent d'Égypte. L'in-
 tendant les rassura, en leur disant que cet
 argent leur avait été volontairement donné,

et acheva de dissiper leurs craintes en leur rendant Siméon.

Joseph, revenu dans son palais, s'informa de la santé de Jacob, reçut les présens et les hommages de ses frères, les admit tous à sa table, et fit donner au jeune Benjamin une portion cinq fois plus forte que celle de ses frères. Ne voulant pas encore se faire reconnaître, et pouvant à peine contenir son émotion, il sortit de la salle du festin, et ordonna qu'après avoir remis l'argent de ses frères dans leurs sacs, on cachât sa coupe d'argent dans celui de Benjamin.

Le lendemain les frères de Joseph partirent ; mais l'intendant, suivant les ordres de son maître, envoya courir après eux des gens qui les arrêterent. On les remena dans la ville malgré leurs plaintes et leurs protestations ; et, lorsqu'on eut ouvert leurs sacs et trouvé la coupe d'argent dans celui de Benjamin, Joseph leur adressa de vifs reproches, et déclara qu'ils pouvaient partir, mais qu'il voulait retenir Benjamin comme esclave près de lui. Ses frères déchirèrent leurs vêtemens, se prosternèrent à ses pieds, et le supplièrent de permettre qu'ils parta-

geassent l'esclavage de Benjamin. Joseph leur répondit que Dieu, lui ayant donné la science des choses cachées, ne lui permettait pas d'agir avec injustice; qu'il ne punirait que celui d'entre eux qui avait pris sa coupe. Juda, s'approchant alors de lui, s'écria: « Ne soyez point insensible à nos » prières, seigneur! Notre père est accablé » de vieillesse; il regrette sans cesse un de » ses fils qu'il a perdu. Sa seule consolation était d'avoir auprès de lui cet autre » fils de Rachel, ce Benjamin dont vous » voulez le priver aujourd'hui. Lorsque, » d'après vos ordres, nous voulûmes l'em- » mener, Jacob nous résista long-temps. » Il nous reprocha notre imprudence, qui » avait rendu son fils Joseph la proie » des animaux sauvages; il nous avertit » que, s'il arrivait par notre faute un semblable malheur à Benjamin, nous accablerions sa vieillesse d'une affliction qui le mènerait au tombeau. Si le dernier de vos frères, nous dit-il, ne revient pas avec vous, ne me revoyez jamais. Ah! seigneur, révoquez cet ordre cruel! Retenir Benjamin, c'est ordonner la mort de Jacob; c'est nous rendre les meur-

» triers de notre père. Permettez donc que
 » ce soit moi qui sois votre esclave, puis-
 » que je me suis rendu caution de cet en-
 » fant, et que j'en ai répondu à mon père.
 » Au reste, quelle que soit votre décision,
 » je resterai près de Benjamin. Je ne puis
 » retourner sans lui vers mon père : il me
 » serait impossible de supporter sa douleur
 » et son courroux. » A ces mots, Joseph,
 ne pouvant plus contenir les sentimens qui
 l'oppressaient, ordonna à ses officiers de
 sortir; et, élevant la voix, il dit aux enfans
 de Jacob : » Je suis Joseph. » Et, touché
 de leur saisissement et de leur silence, il
 leur parla d'un ton plus doux, et leur dit :
 « Approchez-vous de moi : je suis Joseph,
 » votre frère; que vous avez vendu à des
 » marchands *. Dissipez vos craintes; con-
 » solez-vous de m'avoir vendu pour être
 » conduit en Égypte, puisque Dieu m'y a
 » envoyé pour votre salut. Vous n'avez été
 » que l'instrument de sa volonté, qui m'a
 » rendu, pour ainsi dire, le père de Pha-
 » raon, le grand-maître de sa maison, le
 » prince de l'Égypte. Hâtez-vous d'aller

* An du monde 2298.-Avant Jésus-Christ 1706.

» trouver mon père. Dites-lui : Voilà ce
 » que vous mande votre fils Joseph. Dieu
 » m'a donné l'autorité sur toute l'Égypte.
 » Venez me trouver, ne différez pas. Vous
 » demeurerez dans la terre de Jessen avec
 » vos enfans, vos serviteurs, vos trou-
 » peaux, et je vous nourrirai tous. Allez,
 » partez. Annoncez à mon père la gloire
 » dont je suis comblé, ce que vous avez
 » vu, et hâtez-vous de me l'amener. » Il
 serra ensuite tous ses frères dans ses bras,
 et ils se livrèrent à de douces émotions qui
 leur firent oublier leurs malheurs passés.

Bientôt les frères de Joseph partirent
 pour le pays de Chanaan, chargés de grains,
 d'habits, d'argent et de présens magni-
 fiques.

Jacob, apprenant que Joseph était vivant
 et commandait dans toute l'Égypte, sortit
 de sa longue affliction comme on se réveille
 d'un profond sommeil; et, après s'être fait
 répéter tous les détails nécessaires pour lui
 faire ajouter foi à une nouvelle si étrange
 et si inattendue, il remercia le Seigneur, et
 dit : « Je n'ai plus rien à souhaiter, puisque
 » mon fils Joseph vit encore, et que je le
 » verrai avant de mourir. »

Israël partit donc après avoir immolé des victimes au Seigneur, qui lui apparut et lui renouvela ses promesses. Il transporta en Égypte tout ce qu'il possédait au pays de Chanaan, et y arriva avec ses fils, ses filles, ses petits-fils et tout ce qui était né de lui; ce qui faisait en tout le nombre de soixante-dix personnes.

Joseph vint au-devant de Jacob, et se jeta à ses genoux qu'il arrosa de larmes de tendresse. Il lui conseilla de dire à Pharaon qu'il avait toujours été pasteur, ainsi que ses pères, afin de ne pas être retenu à la cour, et d'avoir la permission de demeurer dans la terre de Jessen, permission qu'ils obtiendraient facilement à cause de l'aversion des Égyptiens pour la vie pastorale. Jacob suivit les conseils de son fils, et fut bien reçu de Pharaon, qui lui donna la terre de Jessen pour l'habiter avec sa famille.

Joseph ayant amassé pour le roi une quantité immense d'argent par le commerce des blés, Pharaon devint propriétaire de tout l'or et de tous les troupeaux de l'Égypte; mais, d'après les avis de son sage ministre, ce monarque rendit

à tous ses sujets leurs propriétés, se contentant de recevoir comme tribut la cinquième partie de leur revenu. Depuis ce temps on a toujours payé aux rois d'Égypte cet impôt, dont les seules terres des prêtres étaient exemptes.

Jacob, qu'on nommait Israël, vécut dix-sept ans dans la terre de Jessen, dont il jouit comme de son bien propre, et où sa famille s'accrut et se multiplia extraordinairement.

Voyant sa fin approcher, il demanda à Joseph de n'être point enterré en Égypte, et d'être transporté dans la sépulture de ses ancêtres. Joseph le lui jura; Israël, ayant reçu son serment, adora Dieu et termina sa vie à l'âge de cent quarante-sept ans*. Il avait adopté avant de mourir les deux premiers fils de Joseph, Éphraïm et Manassés. Les autres enfans de Jacob éprouvèrent, dans ses derniers momens, de justes reproches sur leurs fautes, et entendirent d'effrayantes prédictions sur la durée de leurs races, qu'on appela par la suite *tribus*. Ainsi Ruben fut averti de la décadence de sa

*An. du monde 2316. — Avant Jésus-Christ 1688.

maison, Siméon et Lévi de leur dispersion ; mais il prédit à Juda que le sceptre ne lui serait point ôté *jusqu'au moment où celui qui doit être envoyé serait venu remplir l'attente des nations*. Zabulon, Issachar, Dan, Azer, Gad et Nephtali reçurent par lui l'espérance, les uns de la gloire militaire, les autres d'une opulence commerciale ou d'une richesse laborieuse. Joseph fut prévenu que sa race serait toujours un objet d'envie, et Benjamin que sa tribu s'enrichirait des dépouilles de ses ennemis.

Joseph, ayant embaumé le corps de son père, fit porter son deuil en Égypte pendant l'espace de soixante-dix jours : ensuite il prit les ordres de Pharaon, partit accompagné des premiers officiers et des grands de la cour du roi, porta Israël dans le pays de Chanaan, et l'enterra dans la caverne qu'Abraham avait achetée d'Éphron.

Depuis ce temps Joseph demeura avec toute sa famille en Égypte : il y vécut cent dix ans, et vit la troisième génération de ses petits-fils. Il prédit à ses frères que Dieu les visiterait après sa mort, et les conduirait dans la terre qu'il avait juré de

donner à Abraham, Isaac et Jacob. Il leur ordonna d'embaumer son corps, de le placer dans un cercueil et de le conserver au milieu d'eux. Après avoir reçu leurs promesses, il expira *.

La vie de Jacob paraît toute entière représentée par sa lutte contre un ange; il eut continuellement à combattre contre la corruption qui l'entourait et le malheur qui le poursuivait. Sa piété fortifia son âme; sa vertu triompha de l'adversité. Simple pasteur, il reçut les hommages qu'on rendait aux rois; et le nom de ce patriarche a traversé les siècles avec un éclat aussi vif et plus pur que celui des plus fameux conquérans.

Joseph nous offre d'autres leçons. Il se garantit de l'ivresse de la prospérité, comme son père s'était préservé de l'abattement dans le malheur. Envie, trahi par ses frères, vendu par eux comme esclave, sa fidélité pour son maître, son esprit et sa sagesse l'élevèrent de la servitude au faite des grandeurs. Il ne se servit de son pouvoir que pour rendre sa nouvelle patrie

* An du monde 2369. - Avant Jésus-Christ 1635.

heureuse; il fit bénir par ses sujets le monarque qui l'avait honoré de sa confiance. Oubliant ses propres injures, non-seulement il pardonna à ses frères après s'être assuré de leur repentir; mais il les combla de biens. Fils tendre et respectueux, il répandit le bonheur sur les derniers jours de Jacob; et la récompense de ses vertus fut le spectacle de la prospérité de sa famille, qui devint bientôt un peuple nombreux.

CHAPITRE V.

MOÏSE.

(An du monde 2433. — Avant Jésus-Christ 1571.)

LES Hébreux s'étant excessivement multipliés en peu d'années, les Égyptiens en devinrent jaloux, et craignirent à la fois et leur force et leur fuite. Un nouveau monarque était monté sur le trône d'Égypte; il n'avait point pour les Israélites les mêmes sentimens que son prédécesseur. Prévoyant qu'une nouvelle nation, formée dans ses États, pourrait y dominer; ne voulant pas non plus, en la bannissant, se priver de cet accroissement de population et d'industrie, il conçut le barbare et chimérique projet de les empêcher de se multiplier davantage. Il les traita en esclaves, les condamna aux plus rudes travaux, les força à bâtir deux villes, et les employa à la construction de ces prodigieux monumens qui attestent la puissance des rois d'Égypte et la servitude de leurs sujets.



ADORATION DU VEAU D'OR

Hist. anc.

1^{re} Liv.^{re}

h
c
r
l
a
s
l

l
l
c
c
c
l

Le roi, trompé dans ses espérances, vit la population des Hébreux s'accroître encore malgré le poids de la fatigue et du malheur; il se décida à prendre les moyens les plus cruels pour parvenir à son but.

Pharaon (c'était le nom qu'on donnait à tous les rois d'Égypte) ordonna aux sages-femmes des Israélites de faire périr les enfans mâles qui naîtraient d'elles: cet ordre ne fut pas exécuté. Les Sages-femmes aimèrent mieux obéir à la nature et à Dieu qu'à la tyrannie. Le roi, irrité, ordonna que tous les enfans hébreux mâles seraient jetés dans le Nil. Cette volonté cruelle eut un plein effet. Toute cette génération naissante périt.

Une seule femme, de la race de Lévi, hésita long-temps à sacrifier son fils; elle le cacha et le conserva trois mois. Enfin, dénoncée, menacée, effrayée, elle se décida à exposer cet enfant sur le bord du Nil, dans un panier de jonc; et, par son ordre, sa sœur se tint sur la rive du fleuve pour voir quel serait le sort de cette infortunée victime.

Dieu, qui préparait une grande destinée à cet enfant, voulut qu'au même

moment la fille de Pharaon arrivât dans ce lieu pour se baigner. Voyant une corbeille flotter sur les eaux, elle se la fit apporter. Touchée de la beauté de cette innocente créature, la princesse résolut de la sauver : elle ordonna à ses femmes de lui chercher une nourrice israélite. La mère, avertie, accourut promptement, et reçut ainsi l'ordre de nourrir son propre enfant, que la princesse nomma Moïse, c'est-à-dire *sauvé des eaux*.

Lorsqu'il fut sevré, la fille de Pharaon le prit dans son palais, et le fit élever par des prêtres égyptiens.

Moïse, devenu grand, s'indignait du malheur de ses compatriotes. Un jour qu'il vit un Hébreu maltraité par un Égyptien, il ne put contenir sa fureur ; il combattit et tua cet Égyptien. Mais, apprenant que ce meurtre était découvert, il sortit du palais de Pharaon, quitta l'Égypte et chercha un asile dans le pays de Madian. Là il secourut et vengea les filles de Jéthro que des Arabes insultaient. Il fut récompensé de cette action généreuse, et devint l'époux de Séphora, l'une d'elles.

Toujours occupé du malheur des Hé-

breux, il apprit bientôt par Dieu même qu'il était destiné à terminer leur captivité. Le Seigneur lui apparut au milieu d'un buisson ardent *, et lui ordonna de retourner en Égypte, d'annoncer à ses frères leur délivrance, et de leur dire qui les conduirait dans la terre de Chanaan, dont la possession avait été promise à Abraham, Isaac et Jacob. Lui et les enfans d'Israël devaient, selon l'ordre de Dieu, déclarer à Pharaon, que le Seigneur ordonnait au peuple hébreu de se rendre à trois journées de chemin dans le désert, pour lui faire un sacrifice sur la montagne d'Horeb.

Moïse, effrayé de la vue de Dieu et se croyant peu propre à remplir une si grande mission, se défendit quelque temps de l'accepter, alléguant son incapacité et l'impossibilité de prouver à Pharaon qu'il parlait au nom du Seigneur. Dieu le rassura, en lui rappelant que c'était de lui que venait *toute lumière, toute parole et toute sagesse*. Il lui dit que, si Pharaon était incrédule, il le frapperait par des

*An du monde 2513.-Avant Jésus-Christ 1491.

prodiges et épouvanterait l'Égypte par les plaies qu'il répandrait sur elle. Pour prouver à Moïse qu'il lui accordait effectivement le don des miracles, il lui fit changer en serpent la verge qu'il tenait dans sa main ; et cette même main fut couverte de lèpre et guérie à l'instant. Enfin , pour le délivrer de toute inquiétude , Dieu lui adjoignit son frère Aaron. Moïse exécuta promptement les ordres de Dieu et retourna en Égypte accompagné de sa famille.

Étant parti de Madian avec les siens et Aaron, son frère, venu au-devant de lui , ainsi que Dieu le lui avait prédit , il fut au moment, pendant son voyage, de perdre son fils aîné. Le Seigneur voulait le lui enlever, pour avoir négligé de le faire circoncire , suivant l'usage prescrit aux Israélites ; mais Séphora circoncit son enfant, et le sauva par cet acte d'obéissance.

Lorsque Moïse fut arrivé en Égypte, il rassembla les anciens du peuple d'Israël, et leur dit : « Dieu m'a fait connaître sa » volonté en ces termes : *Je suis celui* » *qui est le Seigneur, le dieu d'Abraham,* » *d'Isaac et de Jacob.* J'ai résolu de dé-

» livrer mon peuple et de le conduire dans
 » la terre de Chanaan, que je lui ai pro-
 » mise. Il possèdera cette terre, où ses
 » pères n'ont habité qu'en voyageurs. Le
 » peuple d'Israël demandera aux Égyptiens
 » des vases, des bijoux, des habits, de
 » l'or et de l'argent. Les Égyptiens le lais-
 » seront aller, et ils emporteront ainsi les
 » dépouilles de l'Égypte. Vous irez avec
 » Aaron trouver le roi Pharaon : vous lui
 » direz que je veux que mon peuple vienne,
 » à trois journées dans le désert, pour me
 » faire un sacrifice. Pharaon ne le per-
 » mettra pas ; son cœur s'endurcira :
 » mais je frapperai le roi et les Égyptiens
 » par des prodiges et par des plaies, et
 » Pharaon sera forcé de laisser partir mon
 » peuple d'Égypte. »

Ce que le prophète annonça ne tarda
 pas à s'accomplir. Loin de consentir à la
 demande du peuple d'Israël, Pharaon l'ac-
 cabla de nouvelles rigueurs ; il exigea de
 lui les mêmes travaux et la même cé-
 lèrité, et défendit en même temps qu'on
 lui fournît les matériaux nécessaires.
 Le désespoir s'empara du peuple d'Israël ;
 Moïse lui-même se sentit découragé.

Dieu lui apparut de nouveau ; et, d'après ses ordres, Moïse et Aaron se rendirent près du roi, et lui renouvelèrent leurs demandes au nom du dieu d'Israël. Le monarque incrédule ne voulut reconnaître ni l'existence du Seigneur, ni croire aux menaces de Moïse. Aaron ayant changé en sa présence sa verge en serpent, les magiciens de Pharaon imitèrent ce prodige. Moïse ayant ensuite transformé en sang toutes les eaux des fleuves et des ruisseaux d'Égypte, le même miracle fut encore opéré par les magiciens du roi, qui persista dans ses refus et son incrédulité.

Alors Moïse frappa successivement l'Égypte de différentes plaies. Cette contrée fut d'abord couverte de grenouilles, ensuite de moucheron et de mouches, qui répandaient l'infection partout *. Peu après il fit périr tous les troupeaux des Égyptiens. Leurs arbres et leurs moissons furent détruits par une grêle épouvantable. Tous les habitans et les animaux se virent remplis d'ulcères. Les champs furent

* Même année 2513.

ravagés par des nuées de sauterelles ; et d'épaisses ténèbres couvrirent toute la contrée. Les lieux habités par les Israélites étaient seuls à l'abri de ces différens fléaux.

Chacune de ces plaies frappait de terreur le monarque, qui demandait grâce à Moïse, et le priait de la faire cesser en lui promettant la liberté d'Israël. Mais il retombait bientôt dans son endurcissement, rétractait ses promesses, et ne voulait consentir à laisser sortir d'Égypte qu'une partie des Hébreux.

Enfin le Seigneur manifesta son courroux et sa puissance en frappant l'Égypte d'une dernière plaie, la plus terrible de toutes. Interprète de la volonté divine, Moïse dit aux Israélites : « Le Seigneur » va frapper de mort les premiers nés de » tous les Égyptiens. Cette époque sera » celle de votre délivrance ; et ce mois-ci » deviendra dorénavant le premier de » l'année pour vous. Demandez aux Égyptiens des habits, des bijoux : ils vous les » donneront. Chacun de vous doit tuer le » dixième de ce mois un agneau sans » tache, d'un an, ou un chevreau du » même âge, pour sa famille et pour sa

» maison. Il doit arroser du sang de cet
 » animal le haut des portes et des poteaux
 » de son logis. Vous préparerez tous aussi
 » du pain sans levain. Le soir du qua-
 » torzième jour, vous mangerez en entier
 » ces pains et ces agneaux, étant debout,
 » les reins ceints et un bâton à la main.
 » Dans l'avenir, à la même époque, cette
 » solennité aura lieu tous les ans pour
 » consacrer le souvenir des bienfaits du
 » Seigneur, de votre délivrance et de
 » votre sortie d'Égypte. Cette même nuit
 » le Seigneur passera dans le pays, il
 » épargnera toutes les maisons arrosées
 » du sang de l'agneau, et frappera toutes
 » celles qui ne porteront pas ce signe de sa
 » protection. »

Les Israélites se conformèrent aux or-
 dres de Moïse; et la nuit du quatorzième
 jour tous les premiers nés des Égyptiens,
 depuis le fils du roi jusqu'à celui du
 plus pauvre pâtre, furent frappés de
 mort.

Toute l'Égypte jeta un cri de douleur :
 Pharaon, consterné, appela Moïse et
 Aaron, les conjura de prier le Seigneur

pour lui , et permit au peuple d'Israël d'aller dans le désert *.

Ce fut ainsi que les Israélites, au nombre de six cent mille hommes de pied , sans les enfans , sortirent d'Égypte sous la conduite des deux prophètes , avec leurs serviteurs , leurs biens , leurs troupeaux , et emportant , comme il leur avait été prédit , tous les riches présens obtenus des Égyptiens. Moïse était alors âgé de quatre-vingts ans. Les voyages du peuple hébreu dans le pays de Chanaan et sa captivité avaient duré l'espace de quatre cent trente années.

Moïse , selon les ordres de Dieu , ne conduisit point son peuple directement dans le pays des Philistins , parce qu'il craignait qu'au sortir d'un si long esclavage , les guerres sanglantes qu'il aurait à soutenir , ne lui fissent perdre le courage , méconnaître le Seigneur et regretter l'humiliante tranquillité de sa servitude. Il résolut de leur faire traverser le désert , et de les y tenir assez long - temps pour les former à l'indépendance , pour les affermir dans le vrai culte et pour les accoutumer à

* An du monde 2513. - Avant Jésus-Christ 149'.

la législation qu'il voulait leur donner. Il marcha, en conséquence, de Ramsez à Sôcoth, et de là sur les bords de la mer Rouge, portant avec lui les os de Joseph, selon la promesse qui en avait été faite à ce patriarche. L'armée était précédée le jour par une colonne de nuées et la nuit par une colonne de feu, Dieu voulant ainsi guider les Hébreux pour dissiper leur frayeur et les rendre dociles aux ordres de son prophète.

Moïse leur ordonna de manger, pendant sept jours, les pains sans levain qu'ils avaient préparés et les agneaux qu'ils avaient tués, sans en rien laisser. Il leur défendit d'admettre à ce repas, nommé depuis la Pâque, aucun étranger, à moins qu'il ne se fit circoncire; et il leur ordonna de consacrer à Dieu, tous les premiers nés des hommes et des animaux, afin de conserver à jamais la mémoire des miracles faits pour terminer leur captivité. Depuis ce temps cette consécration a toujours eu lieu, et les Hébreux ont toujours été obligés de racheter leurs premiers nés et ceux des animaux qu'ils voulaient garder.

Après le départ des Israélites, Pharaon se repentit de leur avoir rendu la liberté. Furieux de perdre un si grand nombre d'ouvriers et d'esclaves, il rassembla tous ses soldats et ses chariots de guerre, et poursuivit lui-même les Hébreux à la tête de son armée.

Dès que les Israélites aperçurent ces troupes, ils éclatèrent en plaintes contre Moïse, lui demandant s'il n'y avait pas assez de sépulcres pour eux en Égypte, et pourquoi il les avait emmenés si loin pour les faire tous périr le même jour. Moïse les rassura en leur promettant de nouveaux miracles. La colonne de nuées qui les précédait se plaça derrière eux, entre Israël et Pharaon : elle était obscure du côté des Égyptiens, et lumineuse du côté des Hébreux. Moïse, ayant pris les ordres du Seigneur, étendit sa verge sur la mer Rouge, qui s'ouvrit : les eaux se séparèrent, et tout le peuple d'Israël traversa la mer à pied sec, entre ses eaux, comme entre deux murailles *.

Lorsque l'armée israélite fut sur l'autre

* Même année 2513.

rive, elle vit l'armée égyptienne qui la suivait par ce même chemin, ouvert pour elle au milieu des eaux. Mais, Moïse ayant étendu une seconde fois sa verge sur la mer, les vagues se précipitèrent avec furie les unes sur les autres, et l'armée entière des Égyptiens s'engloutit dans les flots avec son monarque.

Moïse célébra cette victoire par un cantique que Marie, sa sœur et les femmes israélites chantaient, en dansant, au son des instrumens. Quelques phrases suffiront ici pour donner une juste idée de l'esprit de ce temps et de la poésie de Moïse : « Chan-
 » tons des hymnes au Seigneur, parce qu'il
 » a fait éclater sa grandeur et sa gloire, et
 » qu'il a précipité dans la mer le che-
 » val et le cavalier. Le Seigneur est ma
 » force et le sujet de mes louanges, parce
 » qu'il est devenu mon sauveur : c'est lui
 » qui est mon Dieu, et je publierai sa
 » gloire. Il est le Dieu de mon père, et je
 » révélerai sa grandeur. Le Seigneur a paru
 » comme un guerrier : son nom est le *Tout-*
 » *Puissant*. Il a fait tomber dans la mer
 » les chariots de Pharaon et son armée. Les
 » plus grands d'entre ces princes ont été

» submergés dans la mer Rouge; ils ont été
 » ensevelis dans les abîmes; ils sont tom-
 » bés comme une pierre au fond des eaux.
 » Votre droite, Seigneur, s'est signalée,
 » et a fait éclater sa force; votre droite,
 » Seigneur, a frappé l'ennemi de votre
 » peuple, et vous avez renversé votre ad-
 » versaire par la grandeur de votre puis-
 » sance et de votre gloire; vous avez en-
 » voyé le feu de votre colère, qui les a dé-
 » vorés comme la paille. »

Les Israélites entrèrent dans le désert de
 Sur. Au bout de quelques jours de marche,
 ils éprouvèrent une grande disette d'eau,
 et n'en trouvèrent que dans un lieu nommé
Mara; mais cette eau, trop amère, n'était
 point potable. Moïse fit un nouveau pro-
 dige, et l'adoucit en y jetant des morceaux
 d'un bois que l'Écriture ne nomme pas.

Quinze jours après, l'armée étant arrivée
 à Élieu, elle y trouva douze fontaines et
 soixante-dix palmiers; mais le pain était
 épuisé; les vivres manquaient; les mur-
 mures commencèrent; le peuple regrettait
 hautement les viandes et les oignons d'É-
 gypte. Dieu, après leur avoir reproché leur
 ingratitude, opéra un nouveau prodige en

leur faveur. Une multitude innombrable de cailles couvrit le camp, et le Seigneur fit tomber du ciel une gelée nourrissante, que les Hébreux nommèrent *Manne**. Ce présent du ciel leur fut continué pendant quarante ans qu'ils habitèrent le désert. Ils en récoltaient pendant six jours de la semaine; le septième il n'en tombait pas, parce que ce jour, ainsi que le prescrivit Moïse, devait être consacré au repos et au culte de Dieu; c'est ce qu'on appelle le jour du sabbat. Le précepte qui le concerne, a été jusqu'à présent religieusement observé par les Juifs.

Les Israélites continuèrent leur marche. Trois mois après leur entrée dans le désert, se trouvant près de Raphiti, ils souffrirent encore d'une nouvelle disette d'eau. Ce peuple, incrédule et indocile, douta de la protection du Seigneur, de sa puissance, et reprocha avec ingratitude à Moïse de l'avoir tiré d'un pays fertile pour le faire mourir de soif dans un désert. Moïse eut recours au Seigneur, qui lui dit d'approcher de la montagne d'Horeb avec les anciens, et de frapper de sa verge le rocher.

* Même année 2513.

Il le fit et vit jaillir de ce rocher une eau abondante qui désaltéra le peuple.

Ce fut dans ce lieu que les Amalécites, en armes, vinrent attaquer les Hébreux. Moïse, assis sur la montagne pendant le combat, éleva les mains vers Dieu pour implorer son secours. Tant que les bras de Moïse étaient élevés vers le ciel, Israël avait l'avantage ; mais lorsque ses bras se baissaient, la fortune favorisait les Amalécites*. Aaron s'en aperçut et soutint les bras de Moïse, pour qu'ils restassent levés. Par ce moyen les Hébreux, commandés par Josué, remportèrent une victoire complète sur Amalec, et taillèrent son armée en pièces.

En même temps Jéthro, beau-père de Moïse, vint le trouver avec sa famille, et le félicita des prodiges qu'il avait opérés par la protection du Seigneur. Avant de le quitter, il lui donna le sage conseil de se vouer exclusivement au sacerdoce et à la législation. Moïse suivit son avis ; il nomma des chefs qui commandèrent le peuple, partagé en troupes de mille, de cent, de cinquante et de dix hommes ; il leur confia

* Même année 2513.

le soin de juger leurs différends, se réservant l'appel de ces causes et la décision des affaires les plus importantes.

Lorsque les Hébreux furent arrivés près du mont Sinaï, Dieu ordonna à Moïse et à Aaron de leur dire : « Vous avez vu vous-
 » mêmes ce que j'ai fait aux Égyptiens, et
 » de quelle manière je vous ai portés
 » comme l'aigle porte ses aiglons sur ses
 » ailes, et je vous ai pris pour être à moi.
 » Si donc vous écoutez ma voix, et si vous
 » gardez mon alliance, vous serez le seul
 » de tous les peuples que je posséderai
 » comme mon bien propre, car toute la
 » terre est à moi. Vous serez mon royaume,
 » et un royaume consacré par la prêtrise ;
 » vous serez la nation sainte. »

Moïse leur annonça ensuite que le Seigneur se montrerait à eux dans le sein des nuages sur le sommet du mont Sinaï. Il leur ordonna de planter des poteaux au pied de la montagne, et les prévint que ceux qui oseraient franchir ces limites seraient frappés de mort.

Au jour prédit, un nuage épais couvrit le mont Sinaï. Au milieu des feux et des éclairs qui brillaient dans le ciel, et dans l'in-

tervalle des éclats du tonnerre qui grondait, on entendit la voix de Dieu appeler Moïse et Aaron du sommet de la montagne. Le peuple d'Israël, qui couvrait toute la plaine, ayant entendu le tonnerre de la voix de Dieu qui parlait à Moïse, fut saisi de frayeur; et, lorsque le prophète descendit de la montagne vers lui, il le supplia de demander au Seigneur de ne plus faire entendre sa voix formidable, dont il ne pouvait soutenir l'éclat.

Moïse et Aaron, étant retournés sur la montagne, rapportèrent au peuple les commandemens de Dieu et les lois qu'il prescrivait à Israël *. Ces commandemens, que les Hébreux avaient entendu dicter à Moïse par Dieu même, renferment les principes de toute la morale, et rendraient toutes les autres lois inutiles pour les hommes qui s'y conformeraient avec exactitude, puisqu'ils nous défendent l'idolâtrie, tous les crimes; et nous enseignent tous les devoirs.

Nous ne donnerons qu'une idée sommaire de toutes les autres lois de Moïse, qui forment un code très complet et très détaillé;

* Même année 2513.

mais nous rappellerons textuellement les premiers commandemens, puisqu'ils sont encore restés et considérés parmi nous comme la base sacrée de la législation de tous les peuples chrétiens. « Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés d'Égypte, de la maison de servitude. Vous n'aurez point de dieux étrangers devant moi. Vous ne ferez point d'images taillées ni aucune figure de tout ce qui est en haut dans le ciel et en bas sur la terre, ni de tout ce qui est dans les eaux, sous la terre. Vous ne les adorerez point, et vous ne leur rendrez point le souverain culte ; car je suis le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort et jaloux qui venge l'iniquité des pères sur les enfans jusqu'à la troisième et quatrième génération, dans tous ceux qui me haïssent ; et qui fais miséricorde, dans la suite de mille générations, à ceux qui m'aiment et qui gardent mes préceptes.

» Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu ; car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris en vain le nom du Seigneur son Dieu.

» Souvenez-vous de sanctifier le jour du
 » sabbat. Vous travaillerez durant six jours,
 » et vous ferez tout ce que vous aurez à
 » faire ; mais le septième jour est le jour du
 » repos , consacré au Seigneur votre Dieu.
 » Vous ne ferez en ce jour aucun ouvrage ,
 » ni vous , ni votre fils , ni votre fille , ni
 » votre serviteur , ni votre servante , ni
 » vos bêtes de service , ni l'étranger qui
 » sera dans l'enceinte de vos villes ; car le
 » Seigneur a fait en six jours le ciel , la
 » terre et la mer , et tout ce qui y est ren-
 » fermé , et s'est reposé le septième : c'est
 » pourquoi le Seigneur a béni le jour du
 » sabbat , et l'a sanctifié.

» Honorez votre père et votre mère , afin
 » que vous viviez long-temps sur la terre
 » que le Seigneur votre Dieu vous don-
 » nera.

» Vous ne tuerez point.

» Vous ne commettrez point de fornica-
 » tion.

» Vous ne déroberez point.

» Vous ne porterez point de faux témoi-
 » gnage contre votre prochain.

» Vous ne désirerez point la maison de
 » votre prochain ; vous ne désirerez point.

» sa femme , ni son serviteur , ni sa ser-
 » vante , ni son bœuf , ni son âne , ni au-
 » cune de toutes les choses qui lui appar-
 » tiennent. »

Moïse , ayant reçu les commandemens , les écrivit , les lut au peuple , qui jura de s'y conformer. Israël construisit deux autels de pierre au pied du mont Sinaï , et sacrifia des victimes au Seigneur. Ce fut ainsi que Moïse solennisa cette mémorable alliance de Dieu avec son peuple.

Étant de nouveau appelé par le Seigneur , Moïse laissa à Hur et à Aaron le commandement des Hébreux. Il retourna sur la montagne , pénétra dans l'obscurité qui la couvrait , s'approcha de la flamme qu'on en voyait jaillir ; et , après être resté quarante jours en présence du Seigneur , il rapporta , gravées sur des tables de pierre , toutes les lois qui devaient régir désormais le peuple d'Israël.

La longueur de l'absence de Moïse fit croire aux Hébreux qu'ils ne le reverraient plus. Ce peuple , indocile et léger , oubliant les bienfaits du Seigneur , se révolta contre sa puissance. Parjure au serment qu'il venait de prêter , il voulut se créer un autre

Dieu. Comme il avait vu les Égyptiens adorer le bœuf *Apls*, il força Aaron, à leur faire un veau d'or. Les Israélites lui donnèrent à cet effet tous leurs bijoux, leurs colliers et leurs bracelets. Lorsque cette idole fut fabriquée, ils l'adorèrent et célébrèrent cette solennité par des danses et des chants *.

Moïse, descendant avec Josué de la montagne, crut d'abord, au bruit qu'il entendait, qu'Israël était attaqué par l'ennemi; mais, lorsqu'en approchant il vit cette fête impie, saisi d'indignation, il jeta et brisa sur la terre les tables de pierre où Dieu lui-même avait écrit ses lois. Séparant ensuite les enfans de Lévi des autres tribus, parce qu'il les trouvait fidèles, il les anima de sa fureur, les arma; et, s'étant mis à leur tête, il entra dans le camp, brisa l'idole, et passa au fil de l'épée près de vingt mille de ces Israélites idolâtres.

Les Hébreux, épouvantés, se prosternèrent et conjurèrent Moïse de les réconcilier avec le Seigneur. Moïse, touché de leur repentir, fléchit la colère de Dieu, qui d'a-

* Même année 2513.

bord voulait détruire tous les Hébreux et se créer un autre peuple. Il confirma donc les premières promesses faites à Jacob, et renouvela son alliance. La tribu de Lévi fut exclusivement consacrée à son culte et au sacerdoce, et Moïse rapporta au peuple de nouvelles tables où ses lois étaient gravées.

La législation de Moïse est le monument le plus remarquable que l'antiquité nous ait conservé. Elle nous offre l'étonnant tableau d'un peuple isolé des autres peuples, enfoncé dans un désert, se soumettant à un gouvernement purement théocratique, conduit, éclairé, régi non par des rois représentans de Dieu, mais par Dieu lui-même, ne recevant des lois ni par tradition ni par fragmens, mais en code complet, fait d'un seul jet et contenant, avec le plus grand détail, toutes les lois religieuses, politiques, civiles, rurales, pénales, et jusqu'aux réglemens de police, d'administration et de discipline.

Cet inconcevable ouvrage porta la morale au milieu de la corruption, la lumière dans un siècle d'ignorance, la civilisation au fond des déserts.

La loi des Juifs attache la peine de mort à l'homicide; les animaux mêmes qui ont tué y sont soumis. Elle punit également par la perte de la vie l'idolâtrie, la sorcellerie, le rapt, le sacrilège, les offenses faites à la nature en frappant un père ou une mère, la vente d'un homme libre. La peine du talion est appliquée à tous les autres crimes. Le vol simple est puni par la restitution double, triple ou quintuple de la chose volée. L'hospitalité envers les étrangers est impérieusement prescrite aux Juifs, en leur rappelant qu'ils furent long-temps eux-mêmes errans et étrangers dans les lieux qu'ils habitaient. Une loi rigoureuse leur ordonne la destruction des peuples du pays de Chanaan, qui doit être leur conquête, et leur défend tout mélange et toute alliance avec eux. La loi défend l'usure aux Israélites entre eux seulement. Elle veut qu'un esclave soit libre au bout de sept ans; elle ordonne également que, la septième année, les propriétés aliénées retournent à leurs maîtres, si elles n'ont pas été rachetées, et que toutes les productions et les fruits de la terre, pendant cette septième année, soient la propriété exclusive des pauvres. Enfin elle

soumet à des peines graves le faux témoignage et la prévarication des juges. Tout ce qui est relatif à la violation des limites et aux dégâts causés dans les champs par les hommes et les animaux, est réglé avec des indemnités bien graduées. Une disposition de ce code, digne de son auteur, veut qu'on secoure et qu'on oblige même son ennemi.

La loi religieuse est d'une étendue beaucoup plus grande; dans un gouvernement théocratique elle devait être la base principale de la législation. Ce code religieux prescrit non-seulement la célébration de la pâque, du sabbat et de toutes les fêtes et cérémonies qu'on devait observer, ainsi que les devoirs des prêtres et les règles à suivre pour l'élection des pontifes; il ordonne encore tout ce qui est relatif aux formes les plus minutieuses de ces cérémonies, tout ce qui concerne l'habillement des prêtres, leur manière de vivre, les heures des prières, le choix des victimes, le genre de purifications pour tous les états d'impuretés, celui des expiations pour tous les genres de délits : enfin il sépare soigneusement les animaux purs des animaux im-

purs ; ceux dont on doit s'abstenir , et ceux qui peuvent servir à la nourriture et aux sacrifices. Comme Dieu avait annoncé que les tables de la loi devaient être enfermées dans une arche et dans un tabernacle , qui seraient placés à la tête du camp , que lui-même , caché dans un nuage , il couvrirait cette arche et ce tabernacle , et servirait ainsi de guide à son peuple , une grande partie du code fut consacrée à régler , dans le plus grand détail , la forme de cette arche et ses ornemens , ainsi que tous les matériaux qui devaient servir à sa construction.

Lorsque ce code fut achevé , Dieu renouvela son alliance avec son peuple , et en ordonna le dénombrement. L'armée des enfans d'Israël , distingués en diverses bandes selon leurs maisons et leurs familles , se trouva composée de six cent trois mille cinq cent cinquante hommes , sans compter les Lévites , qui montaient au nombre de vingt-deux mille.

Après le renouvellement de l'alliance et le dénombrement , les tables de la loi furent placées dans l'arche , que Moïse confia à la garde des Lévites ; et Dieu lui-même , en-

veloppé dans un nuage, se plaça au-dessus de l'arche, comme il l'avait promis.

Malgré la présence de l'Éternel, la publication de ses lois et le renouvellement de ses promesses, les murmures des Israélites recommencèrent : une disette les occasiona. Un nouveau miracle leur donna une grande abondance de cailles et de manne ; mais Marie la prophétesse, sœur de Moïse, fut affligée de la lèpre pour la punir d'avoir mêlé sa voix aux murmures des Hébreux. Moïse ayant envoyé quelques Israélites à la découverte dans le pays de Chanaan, ses émissaires revinrent portant des fruits qui attestaient la fertilité du pays. En même temps ils firent un tableau alarmant de la force des Héthéens, des Amorhéens, des Chananéens, des Phérazéens, des Hévéens et des Jébuséens, nations belliqueuses qui habitaient la terre promise. Tout le peuple d'Israël, effrayé des obstacles qu'il aurait à vaincre, regretta la servitude et la paix d'Égypte, se révolta et ne voulut plus continuer sa marche.

Dieu résolut de l'exterminer ; mais, Moïse ayant apaisé son courroux, il révoqua l'arrêt de mort, et les condamna seulement à

errer pendant quarante ans dans le désert, leur annonçant qu'aucun d'eux, excepté Caleb et Josué, n'entrerait dans la terre promise qu'ils avaient devant les yeux, et qui ne serait accordée qu'à leurs enfans. Le même jour les Amalécites et les Chanéens, étant descendus des montagnes, attaquèrent les Hébreux, les taillèrent en pièces, les poursuivirent jusqu'à Horma, vérifiant ainsi ces paroles de Moïse :
 « Vous tomberez sous l'épée de vos ennemis, parce que vous avez désobéi à Dieu, et que le Seigneur, s'étant retiré de l'arche, ne sera pas avec vous. »

Bientôt une nouvelle révolte contre Moïse fut punie par la mort de Coré, Dathan et Abiron, qui en étaient les chefs, et qui se virent engloutis vivans dans la terre. A la même époque les princes des tribus, jaloux d'Aaron, lui disputèrent le privilège du sacerdoce. Ayant pris le Seigneur pour juge, ils placèrent tous dans le tabernacle leurs verges avec leurs noms gravés; celle d'Aaron fleurit seule, et le sacerdoce fut dévolu à Aaron et à sa famille pour toujours. Peu après les Israélites, manquant

tout-à-fait d'eau, éclatèrent en plaintes contre Moïse et Aaron, qui firent entendre alors comme eux leurs doutes incrédules et leurs murmures. Le Seigneur ordonna à Moïse de frapper deux fois le roc avec sa verge, et il en sortit une eau très-abondante pour désaltérer le peuple et les animaux. Mais le Seigneur, irrité contre ses prophètes, leur annonça une mort prochaine. Aaron expira peu de jours après sur la montagne de Hor ; Éléazar, son fils, lui succéda.

Une nouvelle défaite des Hébreux par le roi d'Arad les punit de leur révolte récente. Leur repentir fut récompensé ensuite par une victoire complète sur les Chananéens. S'étant révoltés de nouveau, le Seigneur envoya contre eux une foule de serpents qui causèrent de grands ravages. Cependant, touché de leurs prières, il leur fit construire un serpent d'airain, comme signe de cet événement ; et, en le regardant, ils guérissent tous de leurs blessures.

Les Amorrhéens ayant refusé passage aux Israélites, ceux-ci les taillèrent en pièces,

*An du monde 2552.—Avant Jésus-Christ 1452.

et s'emparèrent de leur royaume. Balac, roi des Moabites, voulant éviter un sort pareil, envoya chercher un saint prophète nommé Balaam, pour l'engager à répandre ses malédictions sur Israël. Le prophète, après plusieurs refus, s'était décidé à monter sur son ânesse et à venir trouver le roi. Mais l'ânesse, effrayée par la vue d'un ange, s'arrêta en chemin, malgré les coups dont Balaam la pressait; elle reçut même le dop de la parole, et se plaignit de sa cruauté. L'ange apparut ensuite au prophète, et lui transmit les ordres de Dieu. Balaam, cachant au roi sa mission, se rendit avec lui sur les hauteurs de Baal; et là, au lieu de maudire les Israélites, selon les ordres du roi, il les bénit, prédit leurs triomphes sur les peuples de Chanaan, et annonça même la venue du Messie.

Quelque temps après les peuples d'Israël, se laissant séduire par les femmes moabites, adorèrent Baal. Dieu, dans sa colère, fit périr vingt-quatre mille de ces parjures, et promit le sacerdoce à Phinée, fils d'Éléazar, en faveur de son zèle.

Les Madianites s'étant ensuite mis en armes contre Israël, Moïse fit marcher

mille hommes de chaque tribu contre eux, les battit, tua cinq de leurs rois, ainsi que le prophète Balaam, et livra au pillage leurs villes, leurs villages et leurs châteaux. Il ordonna aux siens de tuer tous les habitans et leurs femmes, en épargnant toutes les filles, qui se trouvèrent au nombre de trente-deux mille. Le butin s'éleva à plus de six cent soixante mille brebis, soixante-douze mille bœufs, soixante-un mille ânes : on donna la moitié de ce butin au peuple, et l'autre aux Lévites.

Après cette victoire, la tribu de Ruben et celle de Gad demandèrent à s'établir, ainsi que la moitié de la tribu de Manassès, dans les pays situés à l'orient du Jourdain. Moïse le leur accorda, à condition qu'elles y laisseraient les femmes et les enfans, et qu'elles marcheraient avec les autres tribus pour les aider à conquérir le pays de Chanaan, dont les limites étaient au midi le désert de Sin, à l'orient la mer Morte, à l'occident la grande mer et au nord la même mer jusqu'au Liban.

Ce pays fut partagé d'avance entre les dix tribus qui devaient habiter au-delà

du Jourdain. On décida que les Lévites auraient dans chaque lot des villes qui leur seraient exclusivement données : Moïse leur en réserva ainsi quarante-huit, dont six furent destinées à servir de refuge aux meurtriers et aux criminels, pour échapper aux vengeances privées, jusqu'au moment où la loi les aurait condamnés ou absous.

Ces dispositions se prirent lorsque le peuple d'Israël, ayant quitté le mont Horeb, arriva dans une plaine du désert, près du Jourdain et vis-à-vis Jéricho.

Les quarante années que les Israélites devaient passer dans le désert expiraient. Moïse monta sur la montagne de Phasya, d'où ses yeux découvrirent au-delà du Jourdain la terre promise, dans laquelle Dieu ne lui avait pas permis d'entrer. Il rappela aux Israélites les lois du Seigneur, ses promesses et ses menaces; il leur rappela qu'ils devaient exterminer tous les peuples de Chanaan, et ne point contracter d'alliance avec eux; il leur prescrivit d'effacer de la terre promise tous les vestiges de l'idolâtrie, et de n'offrir de sacrifices à

Dieu que dans les lieux désignés par lui. Il leur donna ensuite de nouveaux réglemens relatifs à leurs fêtes, à leur nourriture, à leurs habillemens, aux mariages, à la répudiation, aux sacrifices, à la dîme destinée aux Lévites et aux parts qui devaient leur revenir dans les holocaustes. Les Hébreux reçurent aussi de leur législateur des ordonnances militaires qui réglaient le choix des combattans, et les cas où l'on pourrait être exempt de la milice. Ces ordonnances défendent de dévaster les champs, d'abattre les arbres fruitiers; elles veulent que les Hébreux, impitoyables pour les habitans du pays où ils doivent s'établir, fassent la guerre humainement contre les autres peuples, proposent toujours la paix avant de commencer les hostilités, et ne se permettent aucun désordre dans les villes qui auraient capitulé.

Après avoir complété ce code de police, d'administration et de législation, Moïse rassembla le peuple, et lui dit : « J'ai cent vingt ans, et je ne puis plus » vous conduire. Dieu m'a défendu de » passer le Jourdain. Le Seigneur mar-

» chera devant vous. Ce sera lui-même
 » qui guidera Josué. Je le place, par son
 » ordre, à votre tête. » Ensuite, il
 adressa ces paroles à Josué : « Soyez ferme
 » et courageux, car c'est vous qui ferez
 » entrer ce peuple dans la terre que le
 » Seigneur a juré à ses pères de lui don-
 » ner; et c'est vous aussi qui la partagerez
 » au sort entre les tribus. Ne vous laissez
 » point intimider; le Seigneur traitera
 » ces nations comme il a traité les rois
 » des Amorrhéens, et il les exterminera. »

Les prêtres lurent alors la loi devant
 les Israélites, qui en jurèrent de nouveau
 l'observation. Moïse enfin chanta devant
 Israël son dernier cantique, dont la prophé-
 tique éloquence, applaudie dans le désert,
 étonne encore les siècles éclairés : « Cieux,
 » écoutez ce que je vais dire ! Que la terre
 » entende les paroles de ma bouche ! Que
 » les vérités que j'enseigne soient comme
 » la pluie qui s'épaissit dans les nues ! Que
 » mes paroles se répandent comme la
 » rosée, comme les gouttes de l'eau du
 » ciel qui tombent sur l'herbe naissante ;
 » car je vais célébrer le nom du Seigneur.

» Rendez l'honneur qui est dû à la grandeur de notre Dieu. Ses œuvres sont parfaites ; ses voies sont pleines d'équité. » Dieu est fidèle dans ses promesses ; il est ennemi de toute injustice. »

Après avoir adressé ses dernières prières au Seigneur, fait entendre au peuple ses dernières prophéties, et donné à Josué ses dernières instructions, Moïse, dont la vue n'était point affaiblie, dont les dents n'étaient point ébranlées, dont la santé était dans toute sa vigueur, résigné aux ordres de Dieu, se sépara d'Israël, monta sur la montagne, et mourut * ; nul homme n'a connu jusqu'à présent le lieu de sa sépulture. C'est ainsi que l'Écriture rapporte la vie, les actions, les lois, les prédictions et la fin de Moïse, le plus ancien et le plus célèbre des législateurs.

Tout semble étonnant, tout paraît inconcevable dans l'histoire de cet homme et de ce peuple. La foi seule peut faire croire à tant de prodiges, et faire respecter ce mélange inouï d'ignorance et de lumières, de luxe et de simplicité, de vertus et d'inhu-

* Même année 2552.

manité , d'obéissance et de révolte , de religion et d'impiété.

Mais ce que tout homme , étranger même à notre culte , ne peut s'empêcher d'admirer , c'est l'étendue des connaissances de Moïse , l'audace de son entreprise , la constance de son caractère , la fermeté de son courage , l'habileté avec laquelle il sut relever des esclaves dégradés , aguerrir un peuple asservi , discipliner des tribus sauvages , proportionner les lois au temps et aux mœurs , ressusciter le courage par des promesses , apaiser la révolte par des châtimens , former et civiliser une nation dans un désert , partager d'avance un pays qu'il n'avait pas conquis , et lier tellement les lois aux mœurs et la terre au ciel , que l'homme , surveillé , depuis le berceau jusqu'à la tombe , dans toutes ses actions , dans tous ses usages , dans toutes ses volontés , par des préceptes qui règlent tout , n'avait presque plus de choix à faire , de décisions à prendre , de conseils à demander , puisque tout était d'avance réglé pour lui , depuis les devoirs les plus élevés de son âme , jusqu'aux soins les plus minutieux de sa conduite , de sa famille , de ses

propriétés, de son commerce, de sa nourriture et de son vêtement.

Aussi, les lois de Moïse, devenues pour les Hébreux religion, sentiment, mœurs et habitudes, se sont tellement gravées dans l'âme, dans le cœur, dans l'imagination, et l'on peut presque dire dans la chair de ce peuple, que la prospérité, le malheur, la dispersion, les outrages, les violences et trente siècles n'ont pu en détruire ni même en affaiblir l'impression.

CHAPITRE VI.

JOSUÉ ET LES JUGES.

APRÈS la mort de Moïse, Dieu dit à Josué : « Levez-vous et passez le fleuve du » Jourdain avec tout le peuple d'Israël, » pour entrer dans la terre que je lui ai » promise. Vos limites seront le désert au » midi, le Liban au nord, l'Euphrate à » l'orient, et le pays des Gétéens au cou- » chant. Nul ne pourra vous résister, à » vous et à mon peuple, tant que vous vi- » vrez. Méditez jour et nuit le livre de la » loi, et observez tout ce qui y est écrit. » Punissez de mort celui qui vous contre- » dira et vous désobéira. »

Josué envoya des émissaires pour reconnaître la ville de Jéricho ; le roi du pays en fut averti et voulut les faire pendre. La courtisane Raab, chez laquelle ils logeaient, les fit sauver, après qu'ils eurent promis que sa maison serait épargnée lorsqu'on pillerait la ville.

Les émissaires de Josué lui ayant rendu

compte de la consternation des habitants de Jéricho, il fit prendre les armes aux Israélites, et ils traversèrent à pied sec le fleuve du Jourdain *, en suivant l'arche du Seigneur. Lorsque les prêtres qui la portaient, mirent le pied dans le fleuve, les eaux d'en bas s'écoulèrent et laissèrent la rivière à sec; celles qui venaient d'en haut s'arrêtèrent et demeurèrent suspendues. Pour conserver la mémoire de ce miracle, chacune des douze tribus prit une pierre au milieu du lit du fleuve, et l'emporta, après l'avoir remplacée par une autre pierre du rivage; et lorsqu'ils arrivèrent à Galgala, leur premier camp au-delà du Jourdain, ils firent un monument de ces douze pierres pour rappeler à la postérité qu'Israël avait traversé le fleuve à pied sec.

Avant de commencer les hostilités, Josué, pour obéir aux ordres divins, fit circoncire toute l'armée, qui ne l'avait pas été dans le désert. La pâque fut célébrée avec solennité. La manne, n'étant plus nécessaire dans un pays fertile, cessa de tomber.

* An du monde 2553. - Avant Jésus-Christ 1451.

Les Israélites restèrent quelque temps à Galgala, qu'ils nommèrent ainsi en mémoire de leur circoncision.

Josué étant venu camper sur le territoire de Jéricho, un ange lui apparut et lui annonça que le Seigneur livrerait entre ses mains la ville, le roi et tous ses guerriers. Il lui prescrivit de faire pendant six jours, le tour de la ville avec son armée, précédé par l'arche et au son de sept trompettes. Il lui prédit que, le septième jour, lorsqu'il ferait sonner les mêmes trompettes et que tout le peuple jetterait un grand cri, les murailles de la ville tomberaient jusqu'aux fondemens, et que chaque soldat entrerait sans obstacle par l'endroit qui se trouverait devant lui. Cet ordre fut exécuté, et la prédiction fut accomplie. Les Hébreux entrèrent dans Jéricho*. Ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra, hommes, femmes, vieillards, enfans; la courtisane Raab et sa famille furent les seules sauvées. Ils tuèrent également les bœufs, les brebis et les ânes; ils brûlèrent ensuite la ville et tout ce qui était dedans, à la réserve de

* Même année 2553.

l'or, de l'argent et des vases d'airain, qui furent portés au trésor et consacrés au Seigneur.

Un Hébreu seul, nommé Achan, de la tribu de Juda, transgressa cet ordre et déroba une part du butin. Il attira, par cette désobéissance, la colère de Dieu sur l'armée. Les habitans de Haï devinrent les instrumens du courroux céleste; ils battirent complètement et mirent en déroute trois mille Israélites, envoyés par Josué contre eux. Le crime d'Achan fut découvert et expié; on le lapida, et on brûla le lingot d'or, l'argent et le manteau d'écarlate qu'il avait dérobés.

Josué, réconcilié avec le Seigneur, attira les habitans de Haï dans une embuscade, les défit, prit leur ville, la brûla et fit pendre leur roi.

Tous les rois du pays de Chanaan, informés de ces nouvelles et de ces sanglantes exécutions, formèrent une ligue, et se réunirent pour combattre les Israélites. Les Gabaonites seuls voulurent tromper Josué et s'allier avec lui; mais il découvrit leur ruse, et, au lieu de les recevoir comme alliés, il les condamna à la servitude. Adonibézech,

roi de Jérusalem, avec quatre autres rois, assiégèrent Gabaon pour la punir de sa défection. Josué marcha contre eux, mit leur armée en déroute, la tailla en pièces; et, comme la nuit approchait et laissait peu de temps aux Israélites pour compléter leur victoire et la défaite de leurs ennemis, Josué commanda au soleil, à la lune de s'arrêter, et ils s'arrêtèrent *. Le Seigneur, ainsi que le dit l'Écriture, obéit à la voix d'un homme. Jamais avant, ni depuis, on ne vit un jour d'une telle longueur.

Josué poursuivit les cinq rois, qui se cachèrent dans une caverne, près de Macéda. Ils y furent découverts, pris et pendus. Il s'empara ensuite de Macéda, de Lebna et de Lachis, dont le roi subit aussi la mort. Celui de Gazer, qui avait voulu secourir Lachis, et ceux d'Hébron et d'Abit furent aussi tués : on ravagea le pays et on extermina les habitans. Les rois du septentrion et des montagnes, commandés par le roi d'Azor, après de longs combats, perdirent leur royaume et la vie. La race des géans, qui habitaient les montagnes, fut détruite.

* Même année 2553.

On n'épargna que les villes de Gaza , de Geth et d'Asoth. A l'orient du Jourdain , la résistance des Chananéens n'eut pas plus de succès. On détruisit tous ces peuples , parce que , leurs cœurs s'étant endurcis , ils avaient oublié le culte du vrai Dieu , et combattu son peuple.

Moïse avait donné aux tribus de Ruben et de Gad , et à la demi-tribu de Manassès , le pays qui se trouvait entre le Jourdain et le désert. Josué partagea aux autres tribus le reste de la terre de Chanaan. Les Lévites n'y eurent d'autre part que quarante-huit villes et leurs faubourgs pour y habiter et pour nourrir leurs troupeaux. Caleb reçut en propriété la montagne d'Hébron , qu'on lui promit autrefois dans le désert , lorsque seul il s'opposa à la révolte des Israélites.

Josué consacra sa vie à la conquête de la terre promise. Lorsqu'elle fut achevée , et qu'il en eut réglé le partage , il apaisa le différend élevé entre les tribus au sujet d'un autel que les enfans de Ruben , de Gad et de Manassès venaient d'élever sur les rives du Jourdain. Les autres tribus , qui avaient leur autel à Silo ,

se réunirent et voulurent les combattre; mais elles déclarèrent que leur dessein était de purifier leur pays, et non d'élever autel contre autel. Phinée, fils du grand-prêtre Éléazar, reçut leur déclaration et parvint à conclure la paix.

Josué, ayant rassemblé le peuple à Sichem, lui rappela tout ce que Dieu avait fait pour les Israélites, leur prédit la plus grande prospérité, s'ils suivaient la loi de Dieu, et les menaça des plus grands malheurs, s'ils lui devenaient infidèles. Il reçut le serment d'Israël, renouvela son alliance avec le Seigneur, enterra les os de Joseph dans le tombeau d'Abraham et de Jacob, écrivit ensuite dans le livre de la loi toute l'histoire du peuple hébreu pendant le temps qu'il l'avait gouverné, et mourut âgé de cent dix ans*. Israël, à cette même époque, perdit aussi le grand-prêtre Éléazar, digne fils et successeur d'Aaron.

Après la mort de Josué, le Seigneur ordonna que Juda commanderait Israël. Les tribus de Siméon et de Judas vainquirent les Chananéens, en tuèrent vingt mille à

* An du monde 2570. — Avant Jésus-Christ 1434.

Bérée, et s'emparèrent de la ville de Salem, ancienne patrie de Melchisédech, et qu'on appela depuis Jérusalem. Adonibésech, roi de ce pays, fut pris, et les Hébreux lui coupèrent les pieds et les mains; cruelle expiation de son inhumanité contre soixante-dix rois que, dans le temps de sa puissance, il avait fait mutiler, et qu'il contraignait à se coucher à ses pieds pour manger les miettes qui tombaient de sa table.

Les deux tribus firent encore d'autres conquêtes; elles s'emparèrent de Galaad, d'Ascalon et de Horma. Les enfans de Jéthro et de Juda s'établirent au midi d'Arad. Caleb donna sa fille Aza à Othoniel. La tribu de Joseph s'empara de Béthel. Celles de Benjamin, d'Éphraïm et de Manassés ne suivirent plus les commandemens de Moïse; elles épargnèrent les Chananéens et les gardèrent au milieu d'elles. La guerre se prolongea et changea de face; les peuples vaincus dans les plaines se retirèrent sur les montagnes, d'où ils faisaient de fréquentes incursions contre les Israélites.

Au bout de quelques années les Hé-

breux qui avaient servi sous Moïse et sous Josué, derniers témoins des merveilles du Seigneur, ayant terminé leur carrière, les générations qui leur succédèrent, ne gardèrent plus la même foi, ni le même respect pour la loi de Dieu. Les Israélites se laissèrent corrompre par l'exemple des infidèles et par la séduction des femmes chananéennes. Beaucoup d'Hébreux quittèrent le culte du Seigneur pour adorer Astaroth et Baal. Dieu les punit et les abandonna quelque temps; les Sidoniens, les Philistins les battirent, les dispersèrent et les firent captifs.

Le Seigneur, voulant les délivrer, les soumit au commandement de juges choisis parmi les plus fidèles d'Israël. Redevenus obéissans aux lois divines, la victoire se déclarait pour eux; mais, après la mort de leurs juges, ils retombaient dans leurs égaremens, dans leur idolâtrie, et les malheurs de ce peuple indocile et léger recommençaient avec ses crimes.

Dieu résolut, pour éprouver la foi des Hébreux, de ne point exterminer encore les peuples de Chanaan; il laissa donc subsister les Sidoniens, les Hévéens et les Phi-

listins. Les tribus furent vaincues par Chusan, roi de Mésopotamie, qui les tint huit ans dans la captivité.

Othoniel, suscité par le Seigneur, devint le juge et le vengeur d'Israël, le délivra des mains de Chusan, et les tribus jouirent pendant quarante ans de la paix et de la liberté. Au bout de ce temps, redevenus infidèles, les Juifs furent vaincus par Églon, roi de Moab, qui resta leur maître pendant dix-huit années. Enfin Aod, destiné à sauver le peuple hébreu, poignarda le roi Églon, sonna de la trompette sur la montagne d'Éphraïm, rassembla, souleva les tribus, combattit les Moabites, en tua dix mille, et fit jouir Israël d'une paix de quatre-vingts ans.

Samgar son fils lui succéda, défit les Philistins et en tua six cents de sa main avec un soc de charrue. Samgar étant mort, les enfans d'Israël retombèrent dans leur égarement, et Dieu les livra aux mains de Jabain, roi de Chanaan et d'Azor, dont Sisara commandait l'armée. Leur oppression dura vingt années.

Le peuple alors était jugé par une pro-

phétesse nommée Débora*. Elle fit venir Barac de la tribu de Nephtali, et lui ordonna, au nom de Dieu, de rassembler dix mille combattans sur le mont Thabor. Elle lui dit qu'elle lui livrerait l'armée de Jabain; mais elle lui annonça en même temps que Sisara ne tomberait pas sous ses coups, et qu'il devait périr de la main d'une femme. Barac exécuta les ordres de la prophétesse. Les troupes de Jabain furent défaites; on les passa au fil de l'épée; on brisa leurs chariots. Sisara s'enfuit à pied; mais, comme il était entré chez un homme nommé Haber pour s'y reposer, Jaël, femme de Haber, tandis qu'il dormait, prit un des grands clous de sa tente avec un marteau, et perça le cerveau de Sisara avec ce clou, l'enfonçant jusque dans la terre. Sisara passa ainsi, dit l'Écriture, du sommeil naturel au sommeil de la mort**. Barac et Débora chantèrent un cantique pour célébrer cette victoire, et pour rappeler

* An du monde 2719. — Avant Jésus-Christ 1285.

** Même année 2719.

aux Hébreux qu'ils ne la devalent qu'à la protection du Seigneur.

Bientôt de nouvelles impiétés attirèrent de nouveaux malheurs sur Israël ; les Madianites les asservirent. Gédéon, inspiré par un ange, les délivra*. Il renversa d'abord l'autel de Baal, que desservait son père. Il fit un sacrifice, et le ciel reçut ses offrandes. Pour dissiper ses doutes sur sa mission, le Seigneur ne fit tomber la rosée que sur une toison qu'il avait étendue devant sa tente. Toute la terre qui l'environnait demeura sèche ; et le second jour toute la terre fut trempée de rosée, et la toison seule n'en reçut pas une goutte.

Gédéon, ayant armé le peuple, marcha contre les Madianites ; mais le Seigneur, pour manifester sa puissance, ne voulut pas que toute cette multitude combattît. De trente mille hommes armés, Gédéon n'en garda que trois cents. Un songe vint confirmer son espoir, en lui montrant une tente des Madianites renversée par la chute d'un pain d'orge qui tombait du

*An du monde 2759. - Avant Jésus-Christ 1245.

haut d'une montagne. S'étant donc avancé avec ses trois cents hommes qui portaient des trompettes et des lampes; il surprit la nuit le camp des Madianites, et y répandit, par le bruit des trompettes et la clarté des feux *, une telle épouvante qu'ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres, et qu'ils s'entre-tuèrent. Ceux qui prirent la fuite furent poursuivis; leurs princes tombèrent entre les mains de Gédéon, et ils perdirent dans cette défaite cent vingt mille hommes armés.

Les Israélites voulurent donner le titre de prince à Gédéon, qui le refusa; mais il employa les pendans d'oreilles pris aux ennemis, et qui pesaient dix-sept cents sicles d'or, et les vêtemens d'écarlate du roi de Madian à se faire un éphod précieux, trophée d'orgueil, qui devint un objet d'idolâtrie pour les Hébreux, et causa par la suite la ruine de Gédéon et de sa famille.

La victoire sur les Madianites fut suivie d'une paix de quarante années. Gédéon mourut, laissant soixante et dix enfans de

* Même année 2759.

ses différentes femmes et un fils , d'une concubine , nommé Abimélech. Les enfans de Gédéon se livrèrent au culte de Baal , et s'allièrent avec les idolâtres. Abimélech , dévoré d'ambition , représenta aux habitans de Sichem et aux parens de sa mère qu'ils seraient plus tranquilles et mieux gouvernés par un prince que par soixante et dix chefs. Les Sichémmites se rangèrent de son parti. Il marcha contre ses soixante et dix frères , les immola tous , à l'exception de Jonathan le plus jeune , qui se sauva. Il fut ensuite reconnu solennellement comme roi par le peuple de Sichem , et proclamé près d'un grand chêne qui décorait cette ville. Il régna sur Israël pendant trois ans.

Excitée par Jonathan , une partie des Hébreux , et même des Sichémmites , voulut venger la famille de Gédéon. La guerre dura long-temps ; Abimélech eut d'abord l'avantage. Il s'empara de plusieurs villes ; mais , ayant enfin attaqué une tour de la ville de Tébez , une femme qui était sur la muraille fit tomber sur lui un morceau d'une meule de moulin , qui lui fracassa la tête. Ce prince , craignant que l'on ne sût qu'il avait été

tué par une femme, se fit achever par son écuyer *.

Tola, son oncle, frère de Gédéon, lui succéda comme juge, et gouverna tranquillement Israël pendant vingt-trois ans. Après lui, Jaïr de Galaad remplit vingt-deux ans sa place, et laissa trente fils, princes de trente villes.

Les Israélites retombèrent encore dans l'idolâtrie; et le Seigneur, irrité, les condamna à la servitude sous la domination des Philistins et des Ammonites. Cet esclavage dura dix-huit ans. Enfin le peuple, affligé et repentant, implora la clémence de Dieu, qui se laissa toucher par sa misère.

Les princes de Galaad ayant déclaré qu'ils se soumettraient au commandement de l'homme qui combattrait le premier les Ammonites ou les Philistins, il se trouva que Jephté, fils naturel de Galaad, qui avait été chassé par sa famille, s'était mis à la tête d'une bande d'hommes armés qui exerçaient partout leurs brigandages. Les Hébreux le pressèrent de combattre Ammon. Il y consentit, pourvu qu'on se sou-

* An du monde 2768.-Avant Jésus-Christ 1286.

mit à lui; et les Israélites le reconnurent pour leur prince. Jephté tenta vainement de négocier avec les Ammonites, marcha contre eux, et promit au Seigneur de lui offrir en holocauste la première personne qui sortirait de sa maison et qui viendrait au-devant de lui lorsqu'il retournerait victorieux du pays des enfans d'Ammon. Il combattit les ennemis, les défit complètement, en tua un grand nombre, prit et saccagea vingt de leurs villes, et revint dans ses foyers.

En approchant de Maspha, sa ville natale, il rencontra sa fille unique, qui venait au-devant de lui en dansant au son du tambour. A sa vue Jephté déchira ses vêtemens, et lui apprit en pleurant le vœu qu'il avait fait *. Sa fille, résignée, lui répondit qu'il devait le remplir, et que sa mort était un léger sacrifice pour une aussi grande victoire. Elle le pria seulement de lui permettre d'aller deux mois sur la montagne pleurer sa virginité avec ses compagnes. Au bout de ce temps elle revint trouver son père, qui accomplit son vœu.

*An du monde 2817.-Avant Jésus-Christ 1187.

Depuis ce fatal événement, toutes les filles d'Israël s'assemblèrent une fois l'année pour pleurer, pendant quatre jours, la fille de Jephthé de Galaad.

Bientôt après, la tribu d'Éphraïm s'étant révoltée contre Jephthé, il la subjuga. Elle perdit dans cette défaite quarante-deux mille hommes, qui essayèrent en vain par la fuite d'échapper au carnage. Les habitans de Galaad qui les rencontraient, leur ordonnaient de dire le mot *schibboleth* (épis); et comme les enfans d'Éphraïm prononçaient *sibboleth*, ce défaut de prononciation les faisait reconnaître et massacrer.

Jephthé gouverna six ans et mourut dans la ville de Galaad. Après lui Israël eut successivement pour juges Absan pendant sept ans, Ahialon pendant dix ans, et Abdon qui gouverna pendant huit années.

Israël éprouva de nouveaux malheurs, et les Philistins le réduisirent quarante ans en servitude. Il existait dans la tribu de Dan un homme nommé Manué, dont la femme était stérile. Un ange lui apparut deux fois, et lui défendit de rien manger d'impur, ni de s'enivrer, parce qu'elle de-

vait accoucher d'un fils qui serait Nazaréen et consacré à Dieu depuis son enfance jusqu'à sa mort. C'est ainsi que la naissance de Samson fut annoncée.

Cet enfant, protégé par le ciel, crût rapidement et devint d'une force prodigieuse. Une femme philistine lui inspira de l'amour, et il surmonta la répugnance de ses parens contre ce mariage. Étant allé chercher cette femme, il rencontra un jeune lion, le déchira et le tua. En revenant chez lui, il trouva un essaim d'abeilles dans la gueule du lion mort. Arrivé dans sa patrie, il promit à trente jeunes gens qui assistaient à ses noces de leur donner trente robes et trente tuniques, s'ils devinaient l'énigme suivante : « La nourriture est sortie de celui qui mangeait, et la douceur est sortie du fort. » Il exigea d'eux, en revanche, de lui donner trente robes et trente tuniques, s'ils ne pouvaient la deviner. La femme de Samson, tourmentée par la curiosité, obtint de son mari, par ses larmes et par ses importunités, le mot de l'énigme. Elle fut indiscreète ; et les jeunes

* An du monde 2848.-Avant Jésus-Christ 1156.

gens revinrent le même jour dire à Samson : « Qu'y a-t-il de plus doux que le miel et de plus fort que le lion ? » Samson, irrité de la trahison de sa femme, courut à Ascalon, y tua trente hommes, dont il prit les vêtemens pour les donner à ceux qui avaient expliqué son énigme. Son épouse infidèle le quitta et épousa un de ces jeunes gens.

Cette injure irrita Samson contre les Philistins. Il prit trois cents renards qu'il lia l'un à l'autre par la queue, y attacha des flambeaux; et, les ayant allumés, il chassa les renards, qui coururent au travers des blés des Philistins, les brûlèrent et les détruisirent. Les Philistins, apprenant que le courroux de Samson avait été excité par la perfidie de sa femme, jetèrent dans les flammes cette épouse parjure avec Thamnath son père. Samson ne fut point satisfait de cette vengeance. Il combattit seul les Philistins, en fit un grand carnage, et se cacha ensuite dans la caverne d'Étam.

La tribu de Juda, menacée par les Philistins, ordonna d'arrêter Samson, lui reprochant de vouloir aggraver leur servitude. On le lia avec de grosses cordes, et on le

conduisit aux ennemis pour le leur livrer. Mais, à l'aspect des Philistins, Samson brisa les cordes dont il était lié, aussi facilement que le feu consume le lin. Ayant trouvé dans cet endroit une mâchoire d'âne * qui était à terre, il la prit; et, avec cette seule arme, il mit en déroute les Philistins et leur tua mille hommes. Ce lieu s'appela depuis *la Mâchoire*. Pressé d'une grande soif après le combat, il invoqua Dieu, qui fit sortir d'une des grosses dents de cette mâchoire assez d'eau pour le désaltérer.

Israël, frappé de ces miracles et délivré par Samson, le prit pour juge; les Juifs furent gouvernés par lui pendant vingt ans. La terreur inspirée aux Philistins par Samson, les forçait non-seulement à rester en paix, mais encore à respecter sa personne. Ils l'avaient voulu surprendre une fois dans la ville de Gaza; mais Samson, entouré par tous les soldats qui cernaient la ville, se fit jour au travers de cette multitude, arracha les portes de Gaza **, les chargea sur ses épaules, et les porta sur le haut de la montagne où il se retira.

* An du monde 2867. - Avant Jésus-Christ 1137.

** An du monde 2830. - Avant Jésus-Christ 1124.

Les Philistins, quelque temps après, ayant appris qu'il était venu dans leur ville capitale, et qu'une courtisane, nommée Dalila, lui inspirait de l'amour, firent de grands présents à cette femme pour l'engager à découvrir le secret de la force prodigieuse de Samson. Il résista d'abord aux demandes, aux prières de Dalila; et, feignant ensuite de se laisser toucher, il lui dit que, si on le liait avec sept grosses cordes mouillées, il deviendrait faible comme les autres hommes. Les princes des Philistins, instruits de sa réponse, engagèrent Dalila à le lier comme il l'avait dit. Cet ordre fut exécuté, mais, quand les Philistins parurent, Samson rompit ses cordes comme un fil, et s'échappa. Il trompa encore deux fois Dalila par des ruses semblables; mais enfin, comme elle l'importunait sans cesse et employait contre lui tous les genres de séductions, la fermeté de son âme s'affaiblit; il céda et lui dit : « Le rasoir » n'a jamais passé sur ma tête, parce que » je suis Nazaréen, c'est-à-dire consacré » à Dieu; si l'on me rase, toute ma force » m'abandonnera. » Dalila rendit compte aux Philistins de sa découverte; et comme

Samson dormait un jour chez elle *, ayant la tête sur ses genoux, elle fit couper ses cheveux par un barbier. Les Philistins parurent ; Samson , réveillé, voulut en vain les combattre ; sa force l'avait abandonné ; le Seigneur s'était éloigné de lui. Ses ennemis le saisirent, lui arrachèrent les yeux , le menèrent à Gaza chargé de chaînes , et l'enfermèrent dans une prison où ils lui firent tourner la meule d'un moulin.

Quelques mois après, lorsque ses cheveux commençaient à revenir, les princes, les grands et les officiers du pays se rassemblèrent dans un temple pour immoler des hosties à leur dieu Dagon, et pour y faire des festins en réjouissance de leur triomphe. Ayant ordonné qu'on leur amenât Samson pour jouer de la harpe devant eux, son guide le plaça entre deux colonnes qui soutenaient l'édifice. Demandant alors à Dieu de lui rendre sa force pour se venger de ses ennemis, il ébranla fortement les deux colonnes, et dit : « Que je meure avec les Philistins ! » Aussitôt le temple s'écroula **. Tout ce qui

* An du monde 2885. - Avant Jésus-Christ 1119.

** Même année.

s'y trouvait de grands et de peuple y fut écrasé, et Samson immola beaucoup plus de Philistins en mourant, qu'il n'en avait tué dans sa vie.

Pendant quelque temps les tribus d'Israël existèrent sans juges, sans princes et dans la plus complète anarchie. Un homme d'Éphraïm, appelé Michas, s'était fait une riche idole. Un Lévite corrompu consentit à en être le prêtre. Les peuples de la tribu de Dan, mécontents de leur partage, voulurent augmenter leurs possessions. Six cents hommes de cette tribu, persuadés que l'idole de Michas les protégerait, la lui dérobèrent, s'emparèrent de la ville de Laïs, qui appartenait aux Sidoniens, la détruisirent et en rebâtirent une autre qu'ils appelèrent Dan. Ils y établirent l'image de leurs faux dieux, dont Jonathan, petit-fils de Moïse, fut le pontife. Ainsi, tandis que l'arche sainte était à Silo, une partie infidèle des Hébreux dressait des autels aux dieux étrangers.

D'autres désordres attirèrent de grandes calamités sur ce peuple. Un Lévite d'Éphraïm s'était marié à une femme de Bethléem. Sa femme le quitta et revint dans sa

ville natale, où elle passa quatre mois chez son père. Bientôt le Lévite accourut pour se réconcilier avec elle. Il y parvint; et, ayant consenti à rester trois jours avec son beau-père, il emmena sa femme, traversa Jérusalem, où il ne voulut pas s'arrêter, parce que les Jésubéens, qui l'habitaient, étaient étrangers. Il continua sa marche jusqu'à Gabaa, de la tribu de Benjamin, où il n'arriva qu'à l'approche de la nuit. Non-seulement les habitans lui refusèrent l'hospitalité, mais ils voulurent l'insulter et s'emparer de sa femme, qu'ils outragèrent * : elle vint expirer à la porte d'un vieillard, chez lequel son mari avait été forcé de se réfugier. Le Lévite, furieux, emporta dans son pays le corps de cette malheureuse victime, le coupa en douze morceaux, qu'il envoya aux douze tribus pour les exciter à la vengeance.

Les tribus, s'étant rassemblées, se liguèrent contre cette ville coupable. Les enfans de Benjamin, au nombre de vingt-cinq mille, prirent le parti de Gabaa, et

* An du monde 2885.--Avant Jésus-Christ 1119.

remportèrent deux victoires contre la ligue des autres tribus.

Phinée, petit-fils d'Aaron, consulté par les Israélites, leur parla au nom du Seigneur, et leur promit son appui. Les Benjamites et les habitans de Gabaa tombèrent dans une embuscade, furent battus et passés au fil de l'épée. On brûla la ville de Gabaa, et il ne resta que six cents hommes de la tribu de Benjamin.

Tout le peuple d'Israël se rassembla ensuite à Silo pour rendre grâce au Seigneur. Les tribus y jurèrent de ne point donner leurs filles aux six cents Benjamites qui restaient. Se repentant ensuite d'un vœu qui prononçait la destruction totale d'une tribu, ils éludèrent leurs sermens, laissèrent les Benjamites enlever leurs filles, au milieu d'une fête, pour en faire leurs épouses.

Les Israélites continuèrent encore à vivre sans juges, sans princes et sans gouvernement régulier.

C'est dans cet endroit que l'Écriture rapporte l'histoire de Ruth, dans le dessein de faire connaître d'avance la famille et l'origine de David, que Dieu destinait à régner

avec éclat sur son peuple, et dont la race devait donner naissance à la mère du Sauveur du monde.

Lorsque les juges gouvernaient encore Israël, il arriva dans le pays une famine, pendant laquelle un homme de la tribu de Juda, nommé Élimélech, se réfugia dans le royaume des Moabites avec sa femme Noémi, dont le nom attestait la beauté : il y mourut. Ses fils épousèrent deux filles moabites ; l'une se nommait Orpha, l'autre Ruth ; elles devinrent veuves, de sorte que Noémi, restée seule avec ses belles-filles, résolut de retourner au pays de Juda. Noémi proposa à ses belles-filles de demeurer dans leur patrie. Orpha y consentit ; mais Ruth, ne voulant pas quitter sa belle-mère, qui était vieille, malheureuse et isolée, s'attacha à son sort et la suivit à Bethléem, adoptant ainsi la patrie de Noémi pour la sienne, et quittant ses idoles pour le culte du Seigneur. Les habitans se ressouvinnrent de sa beauté, et accoururent en foule pour la voir* ; mais elle leur dit : « Ne me nommez plus Noémi ; appelez-moi plutôt *Mara* ;

*An du monde 2808. — Avant Jésus-Christ 1196.



» car le Seigneur m'a remplie d'amertume. »

Un des parens de la famille d'Élimélech, nommé Booz, vivait alors à Bethléem : c'était un homme riche, puissant et bienfaisant. Ruth, avec la permission de sa belle-mère, allait un jour glaner dans les champs. Elle se trouva par hasard sur les terres de Booz. Celui-ci, touché de sa grâce et de sa modestie, lui permit d'y revenir, et ordonna à ses moissonneurs de laisser pour elle, derrière eux, une grande quantité d'épis. Après lui avoir exprimé sa reconnaissance, Ruth courut en rendre compte à sa belle-mère.

La loi voulait alors qu'une jeune veuve fût épousée par un de ses parens. Noémi conseilla à Ruth de retourner dans le champ de Booz, de chercher à entrer dans sa tente sans être vue, de l'attendre le soir, en se couchant, au pied de son lit, et de lui proposer, sans détour, de la prendre pour sa femme. Elle suivit ponctuellement ce conseil. Booz, surpris, en rentrant le soir chez lui, d'y trouver cette jeune personne, se sentit attendri par sa candeur et son innocence; et, comme il était informé de sa

piété filiale pour la vertueuse Noémi et de sa conversion au culte du Seigneur, il consentit à sa demande. Ayant engagé ses parens à lui céder leurs droits sur elle, il l'épousa : un enfant naquit de ce mariage ; on le nomma Obed. Le fils d'Obed s'appela Isaï, et Isaï fut le père de David.

CHAPITRE VII.

SAMUEL, DERNIER JUGE; SAUL, PREMIER ROI.

UN homme de la ville de Romatha, nommé Elcana, s'était établi dans la tribu d'Éphraïm. Il avait deux femmes, Anne et Phénenna. La dernière eut des enfans; Anne fut stérile. Dans ce temps la stérilité était un malheur humiliant. C'est peut-être à ce sentiment, à cette opinion qu'on peut attribuer en partie le prompt accroissement et l'excessive population des anciennes nations.

Les larmes et les prières d'Anne touchèrent le Seigneur. Elle fit vœu, si elle avait un enfant, de le consacrer à Dieu, et promit que jamais rasoir ne passerait sur sa tête. Sa stérilité cessa; elle mit au monde un fils, qu'on appela Samuël*. Lorsqu'on l'eut sevré, elle prit avec elle des offrandes, et amena son fils à Silo, où était l'arche du Sei-

*An du monde 2848.-Avant Jésus-Christ 1156.

gneur. Samuël fut consacré au culte de Dieu, et le servit, avec les deux enfans du grand-prêtre Héli. Les fils du pontife, loin d'être vertueux comme leur père, méprisaient la loi divine, exigeaient des présens du peuple, dérobaient une partie des offrandes, et séduisaient les femmes des Israélites.

L'enfant Samuël remplissait avec zèle tous les devoirs de la religion; il mérita ainsi la protection du ciel et l'amitié du grand-prêtre, qui bénit ses parens.

L'âge avait affaibli le caractère du grand-prêtre Héli; il blâmait la conduite de ses enfans, sans avoir la force de les punir. Un prophète vint lui reprocher sa faiblesse, lui prédit que ses fils Ophni et Phinéas mourraient tous deux en un même jour, que sa race serait ruinée, réduite à la mendicité, et que le Seigneur, se choisissant un pontife fidèle, ferait passer le sacerdoce dans une autre famille. Accablé de douleurs et d'années, Héli devint aveugle. Une nuit il était couché dans le temple, près de l'arche de Dieu; le jeune Samuël dormait près de lui. Le Seigneur appela Samuël*. Comme

*An du monde 2861. — Avant Jésus-Christ 1143.

les visions et les prophéties étaient devenues rares dans ce temps, Samuël crut qu'Héli l'appelait. La même voix s'étant fait entendre deux fois encore, Héli reconnut la parole divine, et dit à Samuël : « Si vous » entendez de nouveau le commandement, » répondez ainsi : Parlez, Seigneur, votre » serviteur vous écoute. » Samuël s'étant endormi, Dieu l'appela pour la troisième fois. Samuël répondit comme le grand-prêtre le lui avait ordonné. Le Seigneur alors lui dit : « Je vais frapper d'étonnement tout » Israël. J'exécuterai mes arrêts contre les » enfans d'Héli ; aucune victime n'expiera » leurs iniquités. » Samuël n'osait apprendre cette funeste prédiction à Héli ; mais celui-ci lui arracha son secret, et se résigna humblement à son malheur.

Samuël devint de jour en jour plus agréable à Dieu, dont l'esprit était avec lui. Tout Israël le reconnut pour le prophète du Seigneur.

Les éternels ennemis des Hébreux, les Philistins, ayant rassemblé toutes leurs forces, marchèrent contre Israël. Le peuple effrayé implora l'assistance divine, et demanda qu'on fit venir de Silo l'arche

d'alliance pour la placer à la tête de l'armée. Ophni et Phinéas la conduisirent dans le camp des Hébreux. La bataille eut lieu; les Philistins remportèrent une victoire complète; les Israélites y perdirent trente mille hommes. Les ennemis prirent l'arche de Dieu; Ophni et Phinéas furent tués : le grand-prêtre Héli, apprenant la prise de l'arche et la mort de ses enfans, tomba de son siège à la renverse, se brisa la tête et mourut*. Il était presque centenaire, et avait jugé Israël pendant quarante ans.

Les Philistins, ayant pris l'arche, l'emmenèrent de *la Pierre du Secours*, où la bataille s'était donnée, à Azoth, et la placèrent dans un temple auprès de la statue de Dagon, leur dieu. Mais, le jour suivant, ils trouvèrent l'idole de Dagon couchée à terre devant l'arche; sa tête et ses deux mains coupées placées sur le seuil de la porte**.

Au même moment tout le peuple philistin fut frappé d'une horrible plaie et

* An du monde 2878.-Avant Jésus-Christ 1126.

** Même année.

d'ulcères qui le dévoraient. Désolés par cette calamité, ils envoyèrent l'arche dans d'autres villes; mais, voyant au bout de sept mois que le fléau ne cessait point, et qu'une multitude innombrable de rats ravageaient leurs champs, ils consultèrent leurs prêtres; ceux-ci leur conseillèrent de placer sur un chariot cinq rats d'or et cinq autres offrandes en or qui rappelaient la vengeance du Seigneur. Ils mirent aussi sur ce chariot l'arche sainte *, y attelèrent des bœufs, et la laissèrent partir sans guides, pour que la route qu'elle suivrait fit connaître clairement la volonté de Dieu.

L'arche, ainsi livrée aux animaux qui la conduisaient, sortit du pays des Philistins, entra sans se détourner, dans celui d'Israël, et s'arrêta à Bethsabée dans le champ d'un homme appelé Josué. Les Philistins retournèrent alors à Ascalon.

Les Bethsamites sacrifièrent en holocauste les animaux qui l'avaient conduite; mais, s'étant approchés avec trop peu de respect de cette arche, et ayant osé la regarder, le

* Même année.

Seigneur, pour les punir, fit périr soixante-dix des principaux de la ville et cinquante mille hommes du petit peuple. On conduisit l'arche ensuite à Gabaa, dans la maison d'Abinadab, au pays de Cariathiarim ; Éléazar son fils fut consacré et commis à sa garde. L'arche était depuis vingt ans dans cet endroit, lorsque Samuël persuada à tout le peuple d'Israël d'expier ses fautes par un repentir sincère, et de quitter le culte des dieux étrangers pour revenir à celui du Seigneur.

Les enfans d'Israël renversèrent les idoles de Baal et d'Astaroth ; ils se rassemblèrent ensuite à Masphath, où ils jeûnèrent et présentèrent leurs offrandes à Dieu. Les Philistins troublèrent cette assemblée par une attaque imprévue. Les Hébreux demandèrent à Samuël de sacrifier un agneau, et d'adresser ses prières au Seigneur pendant qu'ils combattraient. Le combat commença ; les vœux du prophète furent exaucés. Le Seigneur lança son tonnerre avec un bruit épouvantable sur les Philistins ; les Israélites les taillèrent en pièces et les poursuivirent jusqu'à Béthéhar. Ils se virent obligés de faire la paix, et de rendre à Israël toutes les

villes et les terres qu'ils lui avaient prises depuis Accaron jusqu'à Geth. Samuël s'établit ensuite à Ramatha ; il y bâtit un autel, jugea le peuple et le gouverna.

Samuël, devenu vieux, chargea ses fils Joël et Abia d'exercer les fonctions de juges dans Bethsabée* ; mais ils ne marchèrent pas dans ses voies. Ils se laissèrent corrompre par l'avarice, et tombèrent dans l'iniquité.

Cette instabilité dans le gouvernement des juges, les malheurs d'une longue anarchie, l'affaiblissement du respect qu'on devait aux lois de Moïse, portèrent les anciens d'Israël à renoncer à cette forme de gouvernement, à la fois théocratique et républicain, qui les avait régis jusqu'alors.

Ils s'assemblèrent et dirent à Samuël :

- « Vous voilà devenu vieux ; vos enfans ne
- « suivent ni vos leçons ni vos exemples :
- « établissez donc sur nous un roi comme
- « en ont toutes les nations, afin qu'il nous
- « juge et qu'il nous gouverne. »

Samuël, surpris et irrité de cette proposition, consulta Dieu, qui lui répondit :

* An du monde 2909. - Avant Jésus-Christ 1095.

« Écoutez la voix de ce peuple , car ce
 » n'est point vous ; mais c'est moi qu'il
 » rejette. Depuis que je l'ai tiré de l'É-
 » gypte, il a toujours été indocile. Il m'a
 » abandonné pour des dieux étrangers ; il
 » vous traite de même. Protestez en mon
 » nom contre son vœu ; mais accom-
 » sez-le , et déclarez-lui quels sont les droits
 » du roi qui doit régner sur lui. »

Samuël exécuta les ordres du Seigneur ,
 et prévint le peuple que , « s'il avait un roi ,
 » celui-ci prendrait à son gré les enfans
 » d'Israël pour labourer ses champs , con-
 » struire et conduire ses chariots , et pour le
 » servir ; qu'il les emploierait selon ses vo-
 » lontés à la guerre ; qu'il prendrait la meil-
 » leure partie de leurs récoltes , et la dîme de
 » leurs revenus , pour payer sa dépense et
 » celle de sa maison ; qu'enfin ils dépen-
 » draient absolument de lui ; et que , s'ils
 » adressaient leurs plaintes au Seigneur , ces
 » plaintes ne seraient point écoutées , puis-
 » qu'ils avaient voulu quitter le gouverne-
 » ment de Dieu pour celui d'un homme. »

Les anciens persistaient dans leurs vo-
 lontés , en disant : « Nous voulons être
 » comme les autres peuples , et avoir un

« roi qui nous juge et combatte à notre
 » tête dans toutes nos guerres. » Le Scie-
 gneur, informé de cette réponse, dit à
 Samuël : « Faites ce qu'ils demandent, et
 » donnez-leur un roi. »

Il existait alors, dans la tribu de Benjamin, un homme puissant nommé Cis. Son fils, qu'on appelait Saül, était le plus grand et le plus beau des enfans d'Israël. Les ânesses de Cis s'étant perdues, Saül courut tout le pays de Salim et de Jemini, sans pouvoir les rencontrer. Il voulait retourner chez lui; mais son serviteur lui dit :
 « Nous sommes près de la demeure d'un
 » *voyant* (c'est ainsi qu'on nommait les
 » prophètes); portons-lui ce quart de sicle
 » d'argent que j'ai sur moi, et il vous don-
 » nera des nouvelles de ce que vous avez
 » perdu. » En approchant de la maison de Samuël, Saül le rencontra, et lui ayant demandé où était le *voyant*, Samuël répondit : « C'est moi qui le suis. Venez sur
 » les hauts lieux; je vous dirai tout ce que
 » vous pensez. Ne soyez point inquiet de
 » votre troupeau; il est retrouvé. A qui
 » appartiendrait ce qu'il y a de mieux dans
 » Israël, si ce n'est à vous et à votre

» père ? » Saül surpris lui demanda pourquoi il adressait de telles paroles à l'homme le plus obscur de la plus petite tribu des Hébreux. Le prophète ne répondit rien : il l'emmena sur les hauts lieux, où il avait ordonné un grand festin. Saül y fut assis à la place d'honneur, et les mets les plus distingués lui furent servis *. Le même jour il coucha dans la maison de Samuël ; et le lendemain ils sortirent ensemble de la ville.

Le prophète ordonna à Saül d'éloigner son serviteur. Demeurés seuls, Samuël répandit sur sa tête une petite phiole d'huile, l'embrassa et lui dit : « Le Seigneur, » par cette onction, vous sacre comme » prince de son héritage, et vous délivrez son peuple des ennemis qui l'envi- » ronnent. Voici les preuves de la vérité » de ce que je vous annonce. Vous allez » me quitter ; vous trouverez près du sé- » pulcre de Rachel, deux hommes qui vous » apprendront que votre troupeau est re- » trouvé. Vous en verrez trois autres au » chêne de Thabor, qui vous offriront des

* Même année 290 J.

» présens. Vous rencontrerez ensuite à la
 » colline de Dieu, qui est occupée par des
 » Philistins, une troupe de prophètes avec
 » lesquels vous prophétiserez; l'esprit du
 » Seigneur se saisira de vous, et vous serez
 » changé en un autre homme. Vous m'at-
 » tendrez ensuite sept jours à Galgala; je
 » vous y rejoindrai, et nous offrirons en-
 » semble des victimes pacifiques au Sei-
 » gneur. » Tout ce qu'avait prédit Samuël
 s'accomplit, et toute la contrée fut saisie
 d'étonnement en voyant Saül animé de
 l'esprit des prophètes.

Samuël fit ensuite assembler le peuple
 à Maspha, et, après lui avoir renouvelé ses
 représentations et ses reproches, il ordonna
 aux enfans d'Israël de se présenter devant
 l'autel, chacun dans le rang de sa tribu et
 de sa famille. On procéda au choix du roi.
 Le sort, jeté sur toutes les tribus, tomba
 sur celle de Benjamin, ensuite, dans cette
 tribu, sur la famille de Métoy, et enfin
 sur la personne de Saül, fils de Cis. Il était
 absent : on l'amena devant le peuple; il
 fut proclamé; et, après avoir dissous l'as-
 semblée, il retourna chez lui, à Gabaa,
 accompagné seulement de la partie fidèle

de l'armée; car les idolâtres, dont Dieu n'avait pas touché le cœur, ne reconnurent pas le nouveau roi, et le méprisèrent.

Peu de temps après cet événement, les Ammonites attaquèrent le pays de Galaad. Saül coupa deux bœufs en morceaux, qu'il envoya dans toutes les terres d'Israël, en annonçant que les troupeaux de ceux qui ne prendraient pas les armes, seraient ainsi taillés en pièces. Le peuple s'arma; et Saül se trouva à Berech à la tête de trois cent mille hommes. Il marcha ensuite contre les Ammonites, les défit et les mit en pleine déroute. Le peuple enthousiasmé voulait que Saül fit mourir tous ceux qui n'avaient pas voulu le reconnaître; mais le roi leur pardonna. Il revint à Galgala. Son élection y fut renouvelée; on y célébra ses victoires par de grands sacrifices et de grandes réjouissances. Samuël, avant que le peuple se séparât de lui; lui demanda s'il avait quelque chose à lui reprocher pendant qu'il l'avait gouverné. Personne n'ayant élevé la voix contre lui, il rappela aux Hébreux les bienfaits de Dieu et leur ingratitude; il leur annonça que, s'ils persévéraient dans le mal, ils périraient tous,

ainsi que leur roi. Pour leur prouver qu'il parlait au nom du Seigneur, il opéra un prodige, en faisant éclater le tonnerre et tomber une grande pluie.

La guerre se renouvela bientôt entre Israël et les Philistins. Le roi, ayant attendu vainement sept jours le prophète, fit tout seul un sacrifice à Dieu. Samuël arriva, lui reprocha cette faute, et lui annonça la fin prochaine de son règne.

L'armée des Hébreux s'approcha de celle des Philistins. Jonathas, fils de Saül, rempli d'une ardeur héroïque et soutenu par sa confiance dans le Seigneur, entra seul, avec son écuyer, dans le camp des Philistins*, en tua un grand nombre, et y répandit une telle frayeur qu'ils s'entre-tuaient. Saül, informé de ce tumulte, dont il ignorait la cause, et qui n'avait pu réunir encore que dix mille hommes, marcha contre les ennemis, dévouant à la colère céleste et maudissant celui qui mangerait avant le soir, et jusqu'à ce qu'il se fût vengé des Philistins.

La victoire se décida pour Israël; les

* An du monde 2911. - Avant Jésus-Christ 1093.

ennemis furent poursuivis jusqu'à Aïlon ; et le butin fut immense. Le peuple, se jetant sur les bœufs qu'il avait pris, les mangea. Jonathas seul n'avait goûté qu'un peu de miel. Saül, voulant poursuivre les Philistins, consulta le Seigneur. N'ayant pu obtenir de réponse, il jugea qu'on avait enfreint sa défense, et jura que le coupable mourrait, quand même ce serait Jonathas son fils. Ce jeune prince avoua qu'il avait pris au bout d'une baguette un peu de miel : Saül ordonna sa mort ; mais le peuple s'y opposa et le délivra.

Après cette guerre Saül, affermi sur le trône, combattit contre les rois de Moab, d'Ammon, d'Édon et de Soba ; partout il fut victorieux. Abner commandait ses armées sous lui, et il s'entourait des plus vaillans hommes d'Israël.

Samuël, d'après les ordres du Seigneur, dit à Saül d'attaquer les Amalécites et d'exterminer tout ce peuple sans excepter les femmes, les vieillards, les enfans ni les troupeaux. La victoire suivit les armes de Saül ; les Amalécites furent battus et égorgés* ; mais Saül épargna Agag, roi d'Ama-

* An du monde 2930. - Avant Jésus-Christ 1074.

lec, et se réserva tout ce qu'il avait de meilleur dans ses troupeaux. Le prophète irrité, et organe de la colère du Seigneur, dit au roi : « Vous avez désobéi à Dieu, qui » vous a tiré du peuple pour vous élever » sur le trône; votre désobéissance est un » crime égal à l'idolâtrie. Le Seigneur vous » rejette et ne veut plus que vous soyez » roi. » Saül tenta en vain de fléchir Dieu et son prophète. Samuël se fit amener le roi Agag à Galgala, le coupa en morceaux auprès de l'autel, et se sépara de Saül, qu'il ne revit plus. Il pleurait cependant son malheur, dit l'Écriture, mais sans espoir de le réconcilier avec Dieu.

Samuël reçut de nouveaux ordres du Seigneur. Il appela Isaï au festin du sacrifice; et, Dieu ayant désigné le plus jeune de ses enfans, nommé David, le prophète le sacra avec l'huile sainte en présence de ses frères. Depuis ce moment Saül se sentit agité du malin esprit, et la protection du Seigneur fut toujours avec David. Les officiers du roi, pour calmer ses accès de mélancolie et de fureur, lui conseillèrent de faire venir quelqu'un qui jouât de la harpe dans les momens où l'esprit malin l'agitait.

On lui indiqua le fils d'Isaïe, qu'on lui représenta comme un jeune homme distingué, d'une figure agréable, sage dans ses paroles, fait pour la guerre, et qu'on disait favorisé du Seigneur. Saül le fit venir, en fut content, le garda près de sa personne, et le nomma son écuyer.

Toutes les fois que le roi tombait dans sa mélancolie, David prenait sa harpe et en jouait; l'esprit malin se retirait, et Saül était soulagé *.

Une nouvelle guerre éclata bientôt entre les Philistins et Israël. Les ennemis s'emparèrent d'une montagne de la tribu de Juda, près d'Arem. Saül campa près d'eux, dans la vallée de Térébinthe.

Il existait parmi les Philistins un homme de Geth, nommé Goliath. Il avait six coudées et une palme de haut. Le géant, couvert d'un casque d'airain, revêtu d'une cuirasse qui pesait cinq mille sicles d'airain, armé d'une lance dont le fer en pesait six cents, se présenta devant les bataillons d'Israël, et les défia, en criant : « Qu'un seul d'entre vous vienne com-

* An du monde 2934. — Avant Jésus-Christ 1070.

» battre contre moi. S'il m'ôte la vie, nous
 » serons vos esclaves; si je le tue, vous
 » nous serez assujettis. »

Saül et toute son armée demeuraient saisis de frayeur à l'aspect de Goliath. Il se présenta pendant quarante jours, tous les matins, sur le champ de bataille, sans qu'aucun adversaire osât se montrer devant lui. Sur ces entrefaites le jeune David, envoyé par son père, arriva dans le camp des Hébreux pour savoir des nouvelles de ses frères. Il entendit les insultes de Goliath, et demanda quelle récompense aurait celui qui tuerait ce formidable ennemi. On lui répondit que le roi lui donnerait sa fille en mariage. David alors offrit à Saül de combattre le géant. Le roi, ayant pitié de sa jeunesse, chercha à l'en détourner. David lui dit qu'il avait déjà tué un lion et un ours qui attaquaient les troupeaux de son père, et lui promit de vaincre ce Philistin incirconcis, qui osait maudire l'armée du Dieu vivant.

David voulut se couvrir d'un casque et d'une cuirasse; mais, comme le poids des armes, auxquelles il n'était pas accoutumé, le gênait, il marcha contre Goliath, armé

seulement d'un bâton et d'une fronde. Goliath, méprisant sa faiblesse, l'accabla d'insultes ; mais David lui annonça qu'il combattait au nom du Seigneur, qu'il lui trancherait la tête, et livrerait les cadavres des Philistins aux oiseaux de proie, pour prouver à toute la terre la force du Dieu d'Israël.

Après toutes ces provocations le combat commença. Une pierre, lancée par David, s'enfonça dans le front du géant, qui tomba à la renverse ; David se saisit de son épée, lui coupa la tête, et les Philistins, frappés de terreur, prirent la fuite *. Les Israélites les poursuivirent et en firent un grand carnage.

David ayant présenté la tête de Goliath au roi, celui-ci ne voulut plus qu'il le quittât ; et Jonathas, fils de Saül, s'attacha à David par les liens d'une étroite amitié, l'habillant de ses propres habits et le couvrant de ses armes.

David était aussi modeste que brave ; mais il ne put empêcher l'enthousiasme du peuple d'éclater. Les femmes d'Israël

*An du monde 2942.-Avant Jésus-Christ 1062.

répétaient une chanson dont le refrain disalt : « Saül a tué mille Philistins , et » David dix mille. » Ces paroles excitèrent la jalousie du roi , qui , depuis ce jour , ne le regarda plus de bon œil. Dans un de ses accès même il voulut le tuer. David , s'étant sauvé , fut chargé par lui d'une expédition périlleuse , dont il se tira avec gloire.

Le roi lui avait promis sa fille Mérob en mariage ; il lui manqua de parole , et la donna à un de ses officiers , nommé Hadriel. Pour le consoler de cette disgrâce , il jura de lui donner sa seconde fille Michol , à condition qu'il tuerait cent Philistins. David en tua deux cents , en rapporta les dépouilles , et après cette victoire il épousa la fille du roi.

David remporta de nouveaux avantages. Saül en devint jaloux et donna ordre de le tuer ; mais Jonathas parla avec tant de chaleur de son innocence et de son dévouement , qu'il le réconcilia avec le roi.

Cette réconciliation dura peu. Un jour que David jouait de la harpe pour calmer sa mélancolie , Saül voulut le percer avec sa lance : il s'échappa. Le roi envoya ses

gardes pour lui arracher la vie ; mais Michol sa femme le descendit par une fenêtre et le sauva. On le poursuivit ; une troupe de prophètes s'opposa au projet de ceux qui cherchaient à l'atteindre.

David s'étant caché , Jonathas , qui avait promis de l'informer s'il pouvait reparaitre à la cour , au festin du premier jour du mois , pour y remplir les devoirs de sa charge , lança des flèches au-delà du lieu où il s'était réfugié , et l'avertit par ce moyen que sa mort était résolue , et qu'il devait s'éloigner.

David se retira d'abord près du grand-prêtre Achimélec. Il prit l'épée de Goliath dans le tabernacle , se réfugia chez le roi de Geth , qui refusa de le garder , et de là , chez le roi Moab. Il en sortit bientôt , et alla se cacher dans la forêt de Hareth. Saül , furieux , fit tuer Achimélec et quatre-vingt-cinq prêtres , pour avoir dérobé David à ses coups. Sur ces entrefaites , les Philistins ayant attaqué les Juifs , David sortit de sa retraite , rassembla des troupes , battit les ennemis , et délivra la ville de Ceïla.

Le roi , loin de récompenser ce service ,

voulut le prendre dans cette ville; David se sauva dans le désert, où Jonathas son ami le rejoignit. Le roi l'y poursuivit, et pendant sa marche, étant entré par hasard dans une caverne, les gens de David cherchèrent à le tuer. Mais David le défendit contre leur violence, et lui prouva son respect et son dévouement. Saül, touché de cette générosité, lui dit : « Mon fils » David, vous êtes plus juste que moi. » Le Seigneur m'avait livré entre vos mains, » et vous m'avez conservé la vie; que » Dieu vous en récompense! Vous régnez » certainement; vous posséderez le » royaume d'Israël : jurez-moi que vous ne » détruirez pas ma race? » David le jura, et ils se séparèrent.

Ce fut dans ce temps que Samuël mourut. Tout Israël le pleura, et il fut enterré à Ramata*.

David, dans le désert de Maon, demanda à un homme riche, nommé Nabal, quelques vivres pour lui et sa troupe. Nabal le refusa durement. David voulut se venger; mais Abigaïl, femme de Nabal, l'apaisa

*An du monde 2947.—Avant Jésus-Christ 1057.

par ses présens. Nabal mourut quelque temps après, et David épousa sa veuve.

La haine de Saül contre David s'étant rallumée, il lui enleva sa femme Michol, et la maria à Phalté. A la tête de trois mille hommes il marcha contre David, et campa près du désert sur la colline d'Achilla. David, ayant reconnu sa position, se fit accompagner d'Abisaï, se glissa dans le camp de Saül, pénétra dans la tente où il était couché; mais, au lieu de tuer le roi, comme il le pouvait, il se contenta de prendre et d'emporter sa lance et sa coupe qui étaient à son chevet. Sorti du camp, il appela à haute voix le général Abner, lui montra ses trophées, et lui reprocha d'avoir si mal gardé son roi. Saül avait reconnu la voix de David; il l'appela. Celui-ci se plaignit de ses injustes persécutions. Le roi, désarmé par sa douceur, s'éloigna et le laissa en liberté.

David se retira de nouveau chez le roi de Geth, qui lui donna une ville d'où il sortit plus d'une fois avec ses troupes pour combattre et vaincre les Amalécites.

Les Philistins ayant déclaré de nouveau

la guerre à Saül, le roi, privé des conseils de Samuël, voulut consulter à Endor une pythonisse célèbre. Il se déguisa, vint chez elle, et lui demanda d'évoquer l'ombre de Samuël. Cette ombre parut. Saül la salua avec respect. L'ombre lui dit : « Pour- »
 » quoi avez-vous troublé mon repos ? » Le roi répondit : « Les Philistins me font la »
 » guerre. Dieu s'est retiré de moi. Je vou- »
 » drai apprendre de vous ce que je dois »
 » faire. » Samuël alors lui parla en ces termes : « Pourquoi vous adressez-vous à »
 » moi, puisque le Seigneur vous a aban- »
 » donné et protégé votre rival ? Vous avez »
 » désobéi à Dieu : il déchirera votre »
 » royaume, l'arrachera de vos mains, et »
 » le donnera à David, votre gendre. De- »
 » main le Seigneur livrera Israël et vous »
 » aux Philistins ; demain, vous et vos fils »
 » serez avec moi. » L'ombre disparut et Saül tomba sur la terre, privé de sentiment.

David, attaché au roi de Geth, s'était vu forcé de le suivre dans le camp des Philistins ; mais, comme il devenait suspect au chef de cette nation, il obtint la permission de quitter l'armée. Bientôt il

apprit que les Amalécites s'étaient emparés de sa ville, et avaient emmené sa femme captive. Il marcha sur eux, les surprit dans la débauche, les tailla en pièces, et recouvra tout ce qu'il avait perdu. Pendant ce temps la bataille se donna entre Saül et les Philistins *. Les Israélites furent mis en fuite. Jonathas et deux autres fils de Saül périrent. Le roi, entouré et blessé dangereusement, se jeta sur son épée et expira.

Un Amalécite, soldat de Saül, courut porter cette nouvelle à David, et lui présenta le diadème et les brasselets du roi, en se vantant de lui avoir ôté la vie. David, loin de lui donner la récompense qu'il espérait, le fit tuer, pleura son ami Jonathas et même Saül, et composa, pour célébrer la gloire de ces deux princes une complainte éloquentë qui s'est conservée jusqu'à nos jours.

*An du monde 2949.—Avant Jésus-Christ 1055.

parés
omme
dans
cou-
et ce
t les
en
aül
ge-
ra.
rut
ré-
oi,
Da-
nse
ami
our
me
vée



Hist. anc. DAVID DANSE DEVANT L'ARCHE. 1^{re} Liv^{re}

CHAPITRE VIII.

DAVID.

APRÈS la mort de Saül, David, ayant consulté le Seigneur, se rendit à Hébron. Il y fut sacré de nouveau et reconnu pour roi par la tribu de Juda.

Dans le même temps Abner, général de Saül, prit avec lui Isboseth, fils de ce monarque, lui soumit les autres tribus, l'établit à Galaad, et le fit régner sur tout Israël. L'armée de David, commandée par Joab, et celle d'Isboseth, commandée par Abner, se trouvèrent bientôt en présence, et se livrèrent bataille. Abner fut battu. Poursuivi par Azaël, fils de Joab, il voulut vainement engager ce jeune homme à se retirer; Azaël s'obstina à sa poursuite; Abner le tua. Ce combat, au reste, ne fut pas décisif : la guerre dura long-temps entre cette maison et celle de David. Isboseth eut l'imprudence de se brouiller avec Abner, et de vouloir lui enlever une concubine de Saül, nommée Respha, dont

ce général était épris. Abner, irrité, abandonna son roi, passa dans le parti de David, auquel il ramena sa femme Michol. Mais les traîtres sont toujours suspects au nouveau pouvoir qu'ils servent. Joab, qui désirait de venger son fils Azaël, voulut inspirer des soupçons à David sur la sincérité d'Abner; et, n'ayant pu y parvenir complètement, il l'attira dans une conférence et le poignarda. David désavoua et désapprouva hautement le meurtre d'un si grand homme; il pleura la mort d'Abner, et lui fit faire des obsèques magnifiques.

Isboseth, privé d'Abner, perdit toute sa force, tout son courage et toute son espérance *. Il se confia imprudemment à deux scélérats, nommés Baana et Rechab, qui le surprirent pendant son sommeil, le tuèrent et portèrent sa tête à David : le roi les récompensa comme ils le méritaient; il les fit pendre près de la piscine d'Hébron. Par cet acte de justice, exercé contre un crime qui lui donnait un trône, il mérita l'estime et l'amour du peuple; et toutes les tribus d'Israël se soumirent à sa

* An du monde 3954. — Avant Jésus-Christ 1050.

domination. Il s'empara de Jérusalem, la fortifia, l'embellit et en fit la capitale du royaume.

Il battit deux fois complètement les Philistins; et, dès que la paix lui en donna le loisir, il commanda d'amener, de Gabaà à Jérusalem, l'arche sainte. Cette installation eut lieu avec la plus grande solennité. Trente mille hommes accompagnaient l'arche; des chœurs de musique la précédaient. Il arriva pendant sa marche un événement funeste. Un Israélite, nommé Oza, portant la main sur l'arche pour la soutenir, fut frappé de mort à l'instant. Lorsque les Lévites entrèrent avec elle dans la ville, David se mit à la tête du cortège*, dansant et jouant de la harpe devant l'arche. Michol, sa femme, lui reprocha de s'être ainsi abaissé. David lui répondit que rien de ce que l'on faisait pour la gloire de Dieu ne pouvait humilier; et l'Écriture rapporte que l'orgueil de Michol fut puni par une perpétuelle stérilité.

David, honteux de loger dans un palais de cèdre, lorsque l'arche n'était encore

*An du monde 2959. - Avant Jésus-Christ 1045;

que sous une tente, forma le projet de bâtir un temple. Mais le prophète Nathan vint, au nom de Dieu, l'avertir que cette gloire serait réservée à son fils Salomon.

David combattit encore les Philistins, et affranchit Israël des tributs qu'il leur payait. Il défit les Moabites et les rendit tributaires. Vainqueur du roi de Saba, il lui prit dix-sept cents chevaux et vingt mille hommes. Les Syriens attaquèrent David : ils perdirent vingt-deux mille hommes dans une bataille. Le roi assujétit la Syrie et s'empara de Damas. Joab commandait ses troupes; Josaphat était à la tête de son administration; Sadoc exerçait les fonctions de grand-prêtre; et David se rendait célèbre par sa justice et sa sagesse, autant que par ses exploits.

Au faite de la gloire, il n'oublia pas l'amitié que Jonathas, fils de Saül, lui avait témoignée. Ayant appris qu'il existait encore un enfant de ce prince, nommé Miphiboseth, pauvre et infirme, il lui donna des terres, le combla de biens, l'admit à sa table et le logea dans son palais.

Le roi des Ammonites insulta les am-

bassadeurs que David lui avait envoyés *. Le roi résolut d'en tirer vengeance. Une ligue formidable se déclara contre lui : les Syriens se joignirent aux Ammonites. David leur livra bataille, détruisit sept cents chariots, quarante mille chevaux, et tua de sa main Sobach, général des ennemis.

L'année suivante, tandis que Joab, à la tête des troupes d'Israël, poursuivait les Ammonites et assiégeait Rabba, David, qui demeurait à Jérusalem, devint amoureux d'une femme nommée Bethsabée, épouse d'un officier appelé Urie, et la séduisit. Cette femme étant devenue enceinte pendant l'absence d'Urie, le roi le fit venir pour couvrir son crime. Mais celui-ci, ayant fait vœu de ne point entrer dans sa maison tant qu'Israël serait sous la tente, après avoir pris les ordres du roi, repartit pour l'armée sans avoir vu sa femme. David écrivit à Joab de charger Urie d'une commission périlleuse, et de l'abandonner sans secours pendant le combat. Cet ordre ne fut que trop bien exécuté; Urie périt, et, après le temps du deuil, le roi épousa sa

* An du monde 2967. — Avant Jésus-Christ 1037.

veuve, dont il eut un fils. Ce crime attira sur David la colère de Dieu. Le prophète Nathan enveloppa d'abord ses reproches sous la forme d'un apologue : il lui raconta qu'un homme riche avait dérobé la brebis d'un pauvre; et le roi, qui ne s'y reconnut pas, jugea que cet homme méritait la mort. Nathan lui dit alors :
 « C'est vous-même qui êtes cet homme.
 » Vous avez méconnu la parole de Dieu
 » qui vous a sacré. Le Seigneur vous punira. Vous ne mourrez pas; mais l'enfant de l'adultère périra, et les désordres de vos enfans vous puniront des vôtres. »

Le fils de Bethsabée mourut. Le roi expia ses fautes par sa résignation, par ses larmes et par son repentir*. Bethsabée redevint mère d'un fils qu'on nomma Salomon. David, honteux de sa faiblesse et renonçant au repos et à la mollesse, reprit le commandement de son armée, et s'empara de Baba.

Les prédictions de Nathan ne tardèrent pas à s'accomplir. Amnon, l'un des fils de

* An du monde 2970. — Avant Jésus-Christ 1034.

David, conçut une passion criminelle pour sa sœur Thamar, et l'outragea. Absalon, leur frère, la vengea, fit assassiner Amnon dans un festin, et se retira ensuite auprès du roi de Gessur, afin d'éviter la colère de David*.

Le malheureux père pleura long-temps son fils, et persista à vouloir punir le meurtrier. Mais enfin, obsédé par les prières de Joab, il se réconcilia avec Absalon, qui, loin d'être touché par une clémence si peu méritée, se forma un parti dans le peuple, et leva l'étendard de la révolte contre son père. David se vit obligé de fuir de Jérusalem avec quelques troupes fidèles. Le grand-prêtre lui amena l'arche du Seigneur; mais il la renvoya. Il souffrit, sans les punir, les injures que l'inconstance du peuple prodigue au pouvoir déchu; il ordonna même qu'on obéît à Absalon, qui s'emparait de ses richesses et abusait de ses femmes. Les malheurs qu'il éprouvait étant un effet de la volonté de Dieu, il les regardait comme une punition de ses crimes, et s'y soumettait sans résistance.

*An du monde 2972.-Avant Jésus-Christ 1032.

Un conseiller perfide, nommé Achitophel, avait persuadé à Absalon de surprendre, d'attaquer et de faire périr son père. Chuzai, ministre plus fidèle, informa David de ce projet, et en fit suspendre l'exécution. David traversa le Jourdain, et prit une position où il courait moins de dangers. Absalon le poursuivit et l'attaqua; mais son armée fut taillée en pièces et mise en déroute par celle du roi. Absalon, dans sa fuite, passa sous un grand arbre fort touffu. Sa chevelure s'accrocha dans les branches, et il demeura suspendu. Joab, qui le poursuivait, lui lança trois dards qui lui percèrent le cœur*. David apprit cette nouvelle, et pleura sa victoire et son fils. Joab parvint difficilement à apaiser sa douleur.

La tribu de Juda continua à prouver son zèle pour David. Les autres tribus, jalouses de son séjour à Jérusalem, persistèrent dans leur révolte sous les ordres du rebelle Séba. Mais, Joab l'ayant vaincu et tué, tout le peuple d'Israël se soumit au roi**.

*An du monde 2981. - Avant Jésus-Christ 1023.

**Même année.

Pendant ces troubles Miphiboseth, calomnié, était devenu suspect à David, qui reconnut son innocence, et lui rendit ses biens et son amitié. Plus cruel pour les autres enfans de Saül, il les abandonna à la fureur des Gabaonites, qui les crucifièrent sur une montagne.

David eut quatre guerres à soutenir contre les Philistins, commandés par quatre géans. Ces géans furent tués, et leurs armées détruites. Le roi rendit à Dieu de solennelles actions de grâce pour ses victoires, et composa un cantique pour les célébrer. Il ordonna à ses officiers de faire le dénombrement du peuple. Israël compta huit cent mille hommes propres à porter les armes, et Juda cinq cent mille. Ce dénombrement déplut au Seigneur, comme un acte d'orgueil. Gad, son prophète, vint dire au roi qu'il fuirait durant trois mois devant ses ennemis, que la famine désolerait le pays d'Israël pendant trois ans, ou que la peste exercerait ses ravages sur ses États pendant trois jours. Il ajouta que Dieu lui laissait la liberté de choisir l'un de ces trois fléaux. David se soumit au troisième, qui pouvait l'atteindre comme le dernier de ses

sujets, et la contagion, dans l'espace de trois jours, enleva soixante et dix mille personnes. Le roi s'humilia devant le Seigneur, lui offrit des sacrifices et l'apaisa *.

La vieillesse de David, et le désir de lui succéder, excitèrent l'ambition d'un de ses fils. Adonias flatta le peuple, donna un festin aux princes et aux grands, et voulut se déclarer roi. Mais David, informé de cette entreprise par Nathan et par Bethsabée, désigna Salomon son fils pour son successeur, et le fit sacrer par le grand-prêtre **. Il lui recommanda de suivre les commandemens et les lois de Dieu, et lui conseilla de punir Joab, qui avait tué Abner, Absalon et Amasa, et dont il avait jusque-là épargné la vie en faveur de ses anciens services. Il lui désigna enfin d'autres personnes, dont la conduite méritait un châtiment, et plusieurs que leur fidélité rendait dignes de récompense.

David s'endormit avec ses pères, et fut enterré à Jérusalem, à l'âge de soixante et dix ans ***, après avoir régné sept années sur

* An du monde 2988. - Avant Jésus-Christ 1016.

** An du monde 2989. - Avant Jésus-Christ 1015.

*** Même année.

Juda seulement, et trente-trois sur tout Israël.

Saül avait été le fondateur de la monarchie d'Israël ; mais David fut le plus grand des rois de ce pays. Soldat intrépide ; habile général, sage administrateur, monarque imposant et magnifique , prophète respecté, poète éloquent, il se montra courageux dans le malheur, modeste dans la prospérité. Les étrangers redoutaient ses armes, ses sujets adoraient sa douceur, ses ennemis mêmes admiraient sa clémence. Une passion lui fit commettre des crimes qui furent expiés par un long repentir. Il avait subjugué tous les peuples ennemis du sien ; il devint tranquille possesseur de tout le pays qui s'étend du Liban jusqu'aux frontières d'Égypte, et de la mer jusqu'au désert de l'Arabie. Par quarante ans de victoires il assura quarante années de paix à son fils. Les livres sacrés ont fait de son règne un règne miraculeux ; mais, sans tous ces prodiges, sa vie serait encore une vie héroïque.

CHAPITRE IX.

SALOMON.

SALOMON prit possession du royaume de David; et, pour assurer sa tranquillité, il suivit les conseils de son père. Il commença son règne par des actes de sévérité. La conjuration d'Adonias, qui avait voulu se faire roi avec le secours du grand-prêtre Abiathar et de Joab, général de l'armée, fut le motif et l'excuse de ses rigueurs.

Le sacre et l'installation de Salomon avaient surpris et troublé Adonias, sans cependant le faire renoncer à ses projets. Il conçut l'idée de se donner un droit nouveau à la succession de David, en se mariant avec la jeune Abisag de Sunam, que le roi avait épousée peu de temps avant sa mort. Il employa, pour l'obtenir, le crédit de Bethsabée, lui persuadant que cet hymen le rendrait heureux et tranquille, et lui ferait oublier la perte du trône, que son droit d'aînesse aurait dû lui assurer. Bethsabée,

touchée par sa prière et trompée par sa feinte résignation, voulut engager son fils Salomon à lui accorder la main d'Abisag : mais le roi, apercevant le piège qu'on lui tendait et informé des intrigues des conjurés, ordonna à un de ses officiers de tuer Adonias. Joab, condamné au même sort, voulut en vain se réfugier près de l'autel : il y fut immolé, comme chef véritable de la conspiration. Salomon épargna la vie du grand-prêtre, parce qu'il avait porté l'arche sainte ; mais il ne conserva que les honneurs de sa charge, et Sadoch en remplit les fonctions. Séméï, cet Israélite qui avait autrefois maudit David et soulevé le peuple contre lui, éprouva aussi la vengeance de Salomon. Il ne le condamna d'abord qu'à rester dans Jérusalem sans pouvoir en sortir ; mais, ce rebelle ayant enfreint sa défense, il ordonna sa mort. Après ces exemples de sévérité, qui firent craindre la fermeté d'un roi dont la jeunesse aurait pu difficilement, par d'autres moyens, contenir l'esprit indocile et turbulent des Israélites, ce prince fit de grands présens, et décerna de grandes récompenses à tous ceux qui avaient servi son père avec zèle et fidélité,

et il donna le commandement de son armée à Bonaïas, fils de Joïada.

Le royaume jouissait d'une paix profonde. Tous les peuples voisins d'Israël étaient soumis. Le célèbre Hiram, roi de Tyr, ami de David, conserva les mêmes sentimens pour son fils. Le trésor public se remplissait des richesses conquises sur les nations vaincues, et son opulence grossissait encore par le commerce considérable que les flottes israélites faisaient dans la mer Méditerranée, dans la mer Rouge, sur les côtes de l'Inde et de l'Afrique. La puissance de Salomon lui attirait déjà une telle considération, que Pharaon, roi d'Égypte, lui accorda sa fille en mariage, en lui donnant pour dot la ville de Gazar *. Salomon rassembla tout le peuple pour offrir au Seigneur sur les hauts lieux, près de Gabaon, un sacrifice solennel, suivant l'usage antique. Ce fut là que Dieu lui apparut une nuit, et lui permit de lui demander tout ce qu'il voudrait, promettant d'exaucer son vœu. Le jeune roi ne désira point une longue vie, un pouvoir absolu,

* An du monde 2991. — Avant Jésus-Christ 1013.

de grandes conquêtes, d'immenses richesses ; il demanda la sagesse. Le Seigneur la lui accorda, et, en récompense d'un vœu qui en prouvait déjà tant, il lui promit tous les biens qu'il n'avait pas demandés ; mais en même temps il lui annonça que, s'il devenait infidèle, il éprouverait les plus grands malheurs.

Salomon, revenu dans sa capitale, ne tarda pas à manifester la sagesse dont il venait d'être doué. Deux femmes de mauvaise vie se présentèrent dans son palais. L'une d'elles lui dit : « Nous habitons toutes » deux le même appartement, et nous » avons deux enfans, âgés tous deux de » trois jours. Cette femme que vous voyez, » seigneur, ayant étouffé son enfant dans » son lit, s'est levée doucement et est » venue le porter à la place du mien qu'elle » m'a enlevé. A mon réveil je n'ai trouvé » au lieu de mon fils qu'un cadavre, et » j'ai bien reconnu que ce n'était pas mon » enfant. J'en demande justice ; ordonnez, » de grâce, que mon fils me soit rendu. » L'autre femme soutint alors que cette dénonciation était une imposture, que c'était son accusatrice qui avait fait mou-

rir son propre enfant, et qui voulait lui ravir le sien. Cette affaire, s'étant passée sans témoins, paraissait si obscure qu'on croyait impossible de découvrir la vérité. Le roi commanda qu'on lui apportât un sabre et l'enfant que ces deux femmes se disputaient ; ensuite il ordonna à un de ses officiers de couper l'enfant en deux et d'en donner une moitié à chaque femme. Dès que le glaive fut levé, une d'elles se précipita aux pieds de Salomon, le conjurant d'épargner la vie de cet enfant et de le donner plutôt à sa rivale ; l'autre femme, au contraire, applaudissait à l'équité de l'arrêt porté contre cette innocente victime. Alors le roi dit : « L'enfant ne mourra pas ; la nature a parlé. Il appartient à celle qui s'est opposée à sa mort* » De vives et universelles acclamations exprimèrent l'admiration du peuple et son étonnement d'avoir un jeune roi si sage et si pénétrant.

Le brave et victorieux David avait eu toutes les peines de la royauté, et n'en laissait à Salomon que le pouvoir, les

* Même année.

honneurs et les plaisirs. Les bases de la félicité publique paraissaient alors si solides que, pendant quarante ans, on n'entendit parler dans Israël ni de guerre, ni de sédition, ni de disette, ni d'indigence, et Salomon put consacrer paisiblement tout son règne à l'embellissement des villes, à l'accroissement du commerce, à l'encouragement des arts. Sa première et sa principale occupation fut la construction de ce temple magnifique qui devait renfermer l'arche sainte. David en avait donné tous les plans, réglé la distribution et préparé les matériaux.

Salomon acheva cet ouvrage en sept ans. Il y employa cent cinquante mille ouvriers. Les travaux furent dirigés par un fameux architecte que le roi de Tyr avait envoyé à Salomon, et qui s'appelait Hiram comme son prince *.

L'ivoire de l'Inde, les cèdres du Liban, les marbres de Paros et l'or d'Ophir ornèrent et enrichirent ce célèbre monument, qui fut regardé comme une des merveilles du monde. Tous les Israélites s'em-

* An du monde 3000. — Avant Jésus-Christ 1004.

pressèrent de fournir l'argent et les bras nécessaires à sa construction; et des rois puissans contribuèrent à augmenter sa richesse par des présens magnifiques.

Le moment de la dédicace de ce temple arrivé, le roi ordonna aux anciens d'Israël, aux princes des tribus, aux chefs des familles, de se rendre tous à Jérusalem. Ainsi le cortège qui accompagnait l'arche, lorsqu'elle descendit de la montagne de Sion, était immense. On la conduisit dans le temple, au son des instrumens, auxquels répondaient les chœurs des Israélites *. Chaque fois que l'arche s'arrêtait, on immolait des victimes. On arriva enfin à la porte du temple. Le bruit des trompettes, l'harmonie des instrumens, le chant des psaumes et les sacrifices recommencèrent. Le grand-prêtre et les Lévites, ayant placé l'arche dans le sanctuaire, se disposaient à en sortir, lorsque Dieu tout-à-coup signala sa présence par un prodige. Une nuée brillante sortit du tabernacle, se répandit dans toutes les parties du temple, et, après avoir causé

* An du monde 3001. — Avant Jésus-Christ 1003.

un moment d'effroi, excita dans tous les cœurs autant d'admiration que de reconnaissance. Salomon dans cet instant monta sur une tribune, rappela au peuple les promesses et les bienfaits du Seigneur, et se prosterna, en lui adressant les vœux des Israélites et les siens. Les sacrifices recommencèrent, et, par un nouveau prodige, on vit un feu sacré descendre du ciel et consumer les victimes.

Les fêtes durèrent sept jours, et l'assemblée du peuple vingt-trois. Le roi ordonna qu'on fournirait, aux dépens de son trésor, les victimes qui devaient être immolées dans ces jours, suivant la loi de Moïse, comme celles qu'on devait offrir dans les grandes fêtes de l'année. Le peuple se sépara, admirant la générosité du roi et bénissant sa sagesse.

Quelque temps après Dieu apparut à Salomon et lui dit : « J'ai accepté la demeure que vous m'avez bâtie à Jérusalem. Si, dans ma colère contre mon peuple, je lui envoie quelques fléaux pour punir ses fautes, je pardonnerai à ceux qui seront animés d'un sincère repentir, et qui viendront m'invoquer

« dans mon temple. Pour vous, que j'ai
 « fait roi, si vous êtes fidèle, la cou-
 « ronne ne sortira pas de votre maison ;
 « mais, si vous violez mes lois, si vous
 « et mon peuple adorez des idoles, j'en-
 « lèverai à Israël la terre qu'il possède,
 « j'exposerai les Juifs rebelles à la risée de
 « toutes les nations, ils deviendront la fa-
 « ble de l'univers; mon temple même sera
 « renversé, détruit et pillé, et les nations
 « apprendront par-là mes bienfaits pour
 « mon peuple, son ingratitude et mes ven-
 « geances. »

Après avoir achevé le temple, Salomon
 bâtit auprès, pour lui-même, un palais
 magnifique. David en avait construit un
 sur la montagne de Sion, qu'il appelait
 sa ville. Salomon ajouta à ces édifices
 une maison pour la reine, qui commu-
 niquait aux deux palais, et qu'on nomma
 la Maison du Liban. Ces bâtimens étaient
 d'une richesse immense : l'or, l'argent
 et les pierres précieuses y éclataient de
 toutes parts. Le trône de Salomon, com-
 posé d'ivoire, enrichi d'or, et sur les mar-
 ches duquel on voyait des lions du même
 métal, était placé dans une immense ga-

lerie. Là ce prince rendait la justice à ses sujets; on regardait ses arrêts comme des oracles. Salomon, savant en astronomie, en histoire naturelle, était surtout célèbre comme moraliste. Ses proverbes et ses paraboles sont encore admirés de nos jours. Sa poésie égalait celle de David; et, de toutes les parties du monde, on accourait pour contempler sa magnificence et pour consulter sa sagesse. Une princesse, célèbre dans ce temps, la reine de Saba, vint elle-même rendre hommage à la puissance et aux lumières de Salomon *. Quelques auteurs pensent que ce fut elle qui, éclairée par ce voyage, porta le culte du vrai Dieu dans l'Abyssinie.

Pendant plusieurs années Salomon avait employé ses immenses richesses à la construction du temple, aux fortifications de Jérusalem, à l'embellissement des villes, enfin à tous les travaux qui pouvaient être utiles au peuple. Mais qui peut résister long-temps au double poison du pouvoir et de l'opulence? Son orgueil

* Au du monde 3013.—Avant Jésus-Christ 991.

effaça bientôt sa vertu ; et il commença par surpasser en magnificence toutes les cours de l'Orient. Il entretenait dans ses écuries douze mille chevaux de main et quarante mille pour ses chariots. On était obligé de lui fournir tous les jours, pour la nourriture de sa maison , des troupeaux entiers et une quantité immense de poissons , de gibier et de volailles. Il avait créé beaucoup de grandes charges , et comblé de richesses une multitude d'officiers qui faisaient le service dans son palais. La corruption ne tarda pas à suivre le luxe. Bientôt il crut convenable à sa magnificence d'avoir un grand nombre d'épouses et de maîtresses ; il en porta le nombre jusqu'à mille , dont sept cents avaient le nom de reines , et trois cents celui de concubines. Au mépris des ordres que le Seigneur avait donnés à Moïse , Salomon s'attacha des femmes moabites , ammonites , iduméennes , sidonniennes , héréennes. L'amour que lui inspirèrent les idolâtres , égara sa raison et corrompit son cœur * ; ainsi le roi qui le premier bâtit

* An du monde 3023. — Avant Jésus-Christ 981.

un temple au vrai Dieu, finit par brûler un sacrilège eneens au pied des autels d'Astarté, de Moloch et de Chamos.

Chacune des femmes de Salomon adorait son Dieu, et Salomon adorait les dieux de toutes ses femmes. Le Seigneur, irrité de sa désobéissance, résolut de le punir, et ce châtiment, qui s'étendit sur ses successeurs et sur ses sujets, divisa d'abord la monarchie, et finit par la ruiner entièrement.

Le roi, plongé dans l'ivresse des voluptés, fut réveillé tout-à-coup par la voix de Dieu, qui lui rappela ses promesses, ses menaces, et lui dit : « Vous avez rompu » l'alliance que j'avais faite avec vous ; » vous avez déshonoré mon nom et scandalisé mon peuple. Je diviserai vos États, » j'en ferai tomber la plus grande partie » dans les mains de vos sujets; vos désordres mériteraient que je vous rendisse » témoin de cette vengeance; mais, en » mémoire de David, je la suspends jusqu'à votre mort. Votre fils paiera vos » iniquités; mais il ne perdra pas totalement le trône. Je lui laisserai une tribu » et la ville de Jérusalem. Ce sera désor-

» mais le seul partage de la maison de
» David. »

Le repentir de Salomon n'est pas aussi connu que ses fautes. Il mourut bientôt ; mais, avant de terminer sa carrière, la révolte d'Adad, prince des Iduméens, qui souleva la Syrie et la rendit indépendante, sous les ordres de Rason, et en fit chasser les Israélites, dut annoncer à ce malheureux roi que les arrêts du ciel ne tarderaient pas à s'exécuter. Un autre événement lui montra la foudre prête à tomber. La tribu d'Éphraïm était depuis long-temps mécontente, parce que Salomon avait forcé plusieurs de ses habitans à venir s'établir à Jérusalem, pour peupler les nouveaux quartiers qu'il venait de bâtir. Un homme puissant de cette tribu, nommé Jéroboam, que le roi avait chargé de l'administration des finances des trois tribus, profita de la disposition des esprits de ses compatriotes pour préparer une révolution. Il y fut surtout déterminé par le prophète Ahias, qui le rencontra près de Jérusalem. Ce prophète déchira son manteau en douze parties, et lui dit : « Prenez-en dix pour

» vous ; car voici ce que prononce le Seigneur : Je diviserai le royaume de Salomon ; je vous donnerai dix tribus pour votre part ; une seule s'attachera à lui ; c'est ainsi que je punirai son idolâtrie. »

Le superbe Israélite, enflammé par cet oracle, se rendit dans sa tribu, et se mit à la tête des mécontents, qui adressèrent au roi des remontrances menaçantes. Salomon, accablé par les nouvelles qui lui annonçaient la ruine de sa maison, mourut âgé de soixante-quatre ans, peu de temps après la révolte et la fuite de Jéroboam. On l'enterra dans la ville de David*.

Ce monarque célèbre, dont on admire encore la sagesse, et dont on blâmera éternellement la folie, donna aux hommes des préceptes qu'ils ont sans cesse répétés, et des exemples qu'ils n'ont que trop suivis. Son élévation et sa chute, sa grandeur et son humiliation offrent aux rois les leçons les plus utiles qu'on puisse trouver dans l'histoire des peuples. Sa vie leur démontre à la fois la puissance, la gloire que donnent la science et la vertu, et le

* An du monde 3029. — Avant Jésus-Christ 975.

mépris et les malheurs qui accablent l'homme dégradé par les passions. Salomon dans sa jeunesse était sage, juste et pieux : il fut adoré par ses sujets, redouté par ses ennemis et considéré par tous les rois de l'Orient, comme leur maître et leur modèle. Dans sa vieillesse, enivré par le pouvoir, corrompu par la richesse, énervé par les plaisirs, égaré par l'idolâtrie, il vit ses voisins quitter son alliance, les nations vaincues secouer son joug ; la patience de son peuple s'épuisa, ses sujets se révoltèrent, son trône s'ébranla ; enfin, pour dernier malheur, il laissa en mourant, pour gouverner son royaume, un fils perverti par ses exemples, et plus capable de précipiter la ruine d'Israël, que d'en retarder la chute.

CHAPITRE X.

ROBOAM, ROI DE JUDA.

JÉROBOAM, ROI D'ISRAËL.

ROBOAM, fils de Salomon et de Naama, monta sur le trône, âgé de quarante-un ans*. Dès que son père eut terminé sa vie, il fut reconnu sans contestation et proclamé roi par la tribu de Juda, dans laquelle on avait fondu, depuis long-temps, celle de Benjamin; mais les autres tribus que dirigeait Éphraïm, la plus puissante et la plus séditeuse de toutes, prétendaient ne s'être soumises que conditionnellement à la famille de David. Elles craignaient sa préférence pour Juda où il était né; au moindre mécontentement, elles étaient toujours disposées à la révolte. Salomon les avait accablées d'impôts pour embellir Jérusalem et pour payer son luxe et ses maîtresses. Elles se rassemblèrent à Sichem, résolurent de ne reconnaître

* Même année 3029.

Roboam qu'après avoir obtenu de lui des garanties pour leurs droits et pour leur liberté. Leurs députés portèrent au roi leurs plaintes, et le supplièrent d'adoucir leur sort. Les anciens ministres de Salomon conseillèrent au nouveau roi de dissimuler son mécontentement et d'assurer d'abord son autorité, en cédant momentanément aux demandes de ses sujets; mais ce prince, nourri dans l'orgueil du trône, n'écouta que les avis inconsidérés des jeunes et présomptueux courtisans qui l'entouraient. Il répondit aux dix tribus qu'il saurait les contenir dans le devoir, qu'il leur apprendrait à ne plus vouloir lui dicter des lois, et qu'il punirait leur audace, en doublant les charges qui leur avaient été imposées par son père; enfin, il poussa l'imprudence et la dureté au point de leur dire : « C'est avec des verges que » mon père vous châtiait comme des en- » fans; moi, je vous ferai battre comme » des esclaves. » A ces paroles la révolte éclata, et les tribus lui répondirent : « Vous n'êtes pas encore notre roi; jamais » vous ne le serez. La tribu de Juda et » celle de Benjamin peuvent continuer

» à vous prendre pour maître; mais nous,
 » nous voulons un roi qui nous gouverne
 » en père; nous le choisirons hors de la fa-
 » mille de David. Régnez à Jérusalem;
 » nous retournons à Sichem et dans nos
 » tentes pour délibérer sur l'établissement
 » de notre monarchie. »

Roboam sentit trop tard les fautes qu'il
 avait commises. Il voulut négocier et
 chargea Adhiram, un de ses officiers, d'a-
 doucir le peuple par des promesses; mais
 il n'était plus temps. Ce que les rois accor-
 dent volontairement à leurs sujets excite
 leur amour, comme preuve de bonté; ce
 qu'ils sont forcés de leur céder, ne prouve
 que leur faiblesse et n'inspire que le mépris.

Dès qu'Adhiram parut, les Israélites se
 jetèrent en tumulte sur lui, et le lapidèrent.
 Après une telle violence il n'y avait plus
 d'accommodemens à tenter. Roboam ef-
 frayé perdit tout espoir; il quitta le lieu
 de l'assemblée, et monta précipitamment
 sur son char pour retourner à Jérusalem.

Cette révolution, ouvrage d'un moment,
 fut consolidée par la haine qui l'avait cau-
 sée, et la division des deux royaumes dura
 jusqu'à leur ruine entière.

Les dix tribus, assemblées à Sichem, s'occupèrent du choix d'un prince. Jéroboam, de la tribu d'Éphraïm, autrefois persécuté par Salomon, arrivait alors d'Égypte. Sa puissante tribu entraînait la plus grande partie des suffrages; les autres s'y réunirent. Il fut élu presque unanimement roi d'Israël. Ainsi s'accomplit la prédiction d'Ahas; et, de sujet fugitif, Jéroboam devint tout à coup égal à son maître et plus puissant que lui *.

Le roi de Juda excita le peuple qui lui était resté fidèle à prendre sa défense. Il rassembla cent quatre-vingt mille hommes, et marcha contre son rival; mais Séméhias, prophète envoyé de Dieu, s'avança à la tête du camp, et parla ainsi à toute l'armée, en présence du roi: « Voici ce qu'a » dit le Seigneur à la maison de Juda, à » celle de Benjamin et à leur prince : » Vous n'irez pas combattre vos frères, les » enfans d'Israël; que cette grande armée » se sépare; retournez dans vos foyers et » apprenez tous que c'est moi, souverain » arbitre des royaumes, qui ai disposé » de celui d'Israël en faveur de Jéroboam. »

*An du monde 3030.-Avant Jésus-Christ 974.

Ces paroles prophétiques changèrent l'esprit du peuple et des troupes. Le roi lui-même se résigna aux ordres de Dieu. Tous revinrent à Jérusalem, et Jéroboam, qui se hâtait de fortifier la montagne d'Éphraïm et de rassembler les moyens nécessaires contre une si puissante attaque, n'eut plus à s'occuper que de la consolidation de son trône et de l'administration paisible de son peuple.

Jéroboam devait son trône à la providence; mais la crainte de perdre ses États le rendit bientôt infidèle à sa religion, et une fausse politique l'emporta sur la piété. Il craignit que le temple de Dieu qui était à Jérusalem, les solennités des fêtes, le respect pour l'arche et la coutume n'attirassent ses sujets dans la capitale du royaume de Juda. Il voulut rompre ce dernier lien qui existait entre les deux nations; il crut que l'opposition entre les cultes affermirait la séparation des peuples. Il fit donc faire deux veaux d'or; il plaça l'un à Béthel et l'autre à Dan, priva du sacerdoce et de ses privilèges les enfans d'Aaron et de la tribu de Lévi, créa des prêtres de son choix, et persuada au peuple d'adorer les

idoles , avec une faillité qu'explique suffisamment l'inconstance des Israélites , qui , jadis dans le désert et sous les yeux de Moïse , avaient adoré le veau d'or.

Au moment où ce prince offrait son premier sacrifice aux faux dieux , il parut un prophète qui s'écria : « Autel , autel , voici » ce que dit le Seigneur : Il naîtra dans la » maison de David un fils nommé Josias. » Ce prince immolera sur toi les prêtres , » successeurs de ceux qui te chargent aujourd'hui d'un encens profane. Pour » preuve de la vérité de ces paroles , cet » autel va se briser à vos yeux. » Le roi , furieux de cette audace , étendait la main en ordonnant d'arrêter ce téméraire ; mais sa main se sécha dans l'instant ; l'autel s'écroula et couvrit la terre de ses débris et de la cendre des holocaustes.

Jéroboam , puni et perclus , parut se repentir , demanda et obtint du prophète sa guérison , et n'en retomba pas moins dans son idolâtrie.

Le prophète lui-même , qui avait porté les ordres de Dieu , enfreignant la défense de prendre aucune nourriture avant la fin de sa mission , reçut la mort pour

châtiment, et fut étranglé par un lion*.

Les Lévytes qui habitaient les États de Jéroboam, abandonnèrent ce prince impie, et se rallièrent auprès de l'arche à Jérusalem.

Comme le roi d'Israël persécutait tous ceux qui tenaient au culte du vrai Dieu, un si grand nombre d'Israélites vint s'établir dans le royaume de Juda, qu'on vit sa population s'accroître avec une inconcevable rapidité. En peu de temps Roboam fit bâtir plus de quinze villes, et se trouva en état d'entretenir une nombreuse armée.

La richesse et la force de son peuple pouvaient lui faire oublier ses premiers malheurs; mais il s'en attira de nouveaux en imitant la corruption de son père, son luxe, sa débauche et même son idolâtrie. Séduit par ses femmes et surtout par la reine Maacha, il dressa des autels aux idoles, en présence de l'arche sainte.

Sézac, roi d'Égypte, fut l'instrument des vengeance de Dieu. A la tête d'une forte armée, il se précipita sur le royaume de Juda que Roboam ne sut pas défendre. Le roi d'Égypte arriva bientôt aux portes de Jérusalem. Le prophète Séméhias an-

* Même année.

nonça au roi Roboam que Dieu l'abandonnait; mais, touché de sa soumission, il fléchit le Seigneur, qui promit d'avoir encore pitié de lui, et, sans consommer sa ruine, de le soumettre seulement pour un temps au roi d'Égypte.

Sézac entra vainqueur à Jérusalem. Il ne permit à ses soldats ni meurtres ni violences; il respecta le temple de Dieu et tout ce qui était destiné aux sacrifices; mais il s'empara du trésor de Salomon, des fameux boucliers d'or que ce monarque avait fait faire; et, chargé de ces richesses, il laissa le trône à Roboam, et retourna triomphant dans son empire.

Le roi de Juda, frappé par cette terrible leçon, parut converti; mais, au bout de quelques années, il retomba dans ses égaremens. Peu d'événemens marquèrent la fin de son règne, qui dura en tout dix-sept ans. Les guerres presque continuelles que se firent Juda et Israël pendant ce temps n'eurent d'autre résultat que la souffrance des deux peuples.

Roboam mourut à cinquante-huit ans, et fut enterré à Jérusalem *. Il n'avait ni la

* An du monde 3046—Avant Jésus-Christ 958.

gloire ni les talens de son père, et il n'héritait que de ses vices, de ses faiblesses et de ses malheurs.

On a vu déjà par l'élévation de Salomon que le trône était héréditaire dans la famille, mais non dans la ligne aînée, et que les rois se réservaient le droit de se choisir un successeur parmi leurs enfans.

Le choix de Roboam tomba sur Abias, fils de Maacha, celui de tous ses fils qu'indépendamment de son amour pour sa mère, il jugeait le plus digne du trône. Sa prédilection était méritée. Abias montra toujours autant de courage que de prudence, et l'estime du peuple justifia le choix du roi *.

Abias signala le commencement de son règne par une victoire complète sur Jéroboam. Ce début promettait une vie glorieuse; mais la mort en interrompit le cours. Il ne régna que trois ans, et, dans ce peu d'années, il aurait pu servir de modèle à ses successeurs s'il avait su résister totalement à l'exemple de son père, et s'il ne s'était laissé entraîner aussi aux erreurs de l'idolâtrie.

* Même année.

Jéroboam chérissait particulièrement un de ses fils, qui se nommait aussi Abias. Ce jeune prince, âgé de seize ans, tomba dangereusement malade. Le roi, tremblant de le perdre et n'osant, à cause de son idolâtrie, faire venir le prophète Ahias, chargea la reine, sa femme, de le consulter sans se faire connaître. Cette malheureuse mère courut à Silo, déguisée ; mais elle trouva le prophète qui l'attendait à sa porte, et qui lui dit, sans lui laisser le temps de parler : « Entrez , femme de Jéroboam. » Pourquoi vous cacher ? moi, je ne vous » dissimulerai rien. Voici ce que dit le » Seigneur ; rapportez fidèlement ces paroles à votre époux : Je vous ai tiré de » la foule pour vous établir roi d'Israël ; » je ferai tomber sur votre maison les » fléaux de ma colère ; je n'épargnerai aucun homme de cette famille impie ; » j'exterminerai depuis les vieillards jusqu'aux enfans à la mamelle ; je purgerai » Israël du sang de Jéroboam. Ceux de » cette maison qui mourront dans la ville » seront mangés par les chiens, et ceux » qui périront dans la campagne seront la » pâture des oiseaux du ciel. Retournez

» maintenant, épouse de Jéroboam, dans
 » votre palais; et, pour preuve de la vé-
 » rité de mes prédictions, apprenez que
 » votre fils mourra au moment où vous
 » mettrez le pied dans Sichem. »

Tout ce qu'avait dit le prophète s'accomplit. Jéroboam, quoique accablé de douleur, s'opiniâtra dans son égarement et brava le courroux céleste. Ce fut alors qu'Abias, roi de Juda, vint l'attaquer. Jéroboam, à la tête de huit cent mille hommes, marcha au-devant de lui. Les deux rivaux se rencontrèrent aux environs de Semeron, dans la tribu d'Éphraïm.

L'armée d'Israël était deux fois plus nombreuse que celle de Juda. Abias, s'étant avancé entre les deux camps, reprocha à Jéroboam son infidélité et ses blasphèmes, et lui déclara, pour animer son peuple, et pour effrayer ses ennemis, qu'il venait combattre Israël par les ordres et sous la protection du vrai Dieu. Jéroboam, fier de sa force, méprisa ces paroles et commença le combat. Bientôt Juda fut enveloppé; sa perte semblait inévitable; mais le Seigneur se mit du côté du plus faible. Le roi Abias et ses officiers jettent de

grands cris et implorent le secours du ciel ; les prêtres font retentir leurs trompettes. Le Très-Haut répand la terreur dans l'âme des Israélites ; ils fuient au lieu de combattre. On en tua cinq cent mille avant la fin du jour, et Abias s'empara des importantes places de Sézanne, Éphron et Béthel, avec leur territoire.

Jéroboam vaincu ne fut ni découragé ni converti. Il recueillit les débris de son armée, et fortifia les villes qui lui restaient. Abias, amolli par la victoire et séduit par l'amour, lui laissa le temps de respirer. Le roi Jéroboam était devenu vieux ; il régnait depuis vingt ans, lorsqu'Aza succéda, dans Jérusalem, à Abias son père. Jéroboam voulut aussi assurer le trône à son fils Nabbad, et prévenir les troubles d'une élection ; il l'associa donc à la couronne, et le fit reconnaître, par les dix tribus, pour seul et légitime héritier du trône. Il mourut un an après, dévoré de chagrins et de remords, laissant au monde une mémoire honteuse et un exemple funeste *.

* An du monde 3051. — Avant Jésus-Christ 953.

CHAPITRE XI.

AZA, ROI DE JUDA; NADAB, BAASA, ELA,
ZAMBRI ET AMRI, ROIS D'ISRAEL.

LE règne d'Aza fut long et glorieux. On vit briller en lui les vertus de Salomon sans aucune de ses faiblesses. Ce pieux monarque fit rechercher et renverser toutes les idoles qui étaient dans ses États; il n'épargna pas celle qu'adorait sa mère Maacha. Il ne vit en elle que la grande-prêtresse d'un faux dieu; et, par son ordre, on détruisit l'autel où elle sacrifiait. Le temple de Jérusalem se remplit de nouveau de zélés adorateurs et de riches présens. Le règne d'Aza fut celui de la justice et des lois. Il encouragea l'activité, bannit la mollesse, compléta son armée, y rétablit la discipline, entoura Jérusalem d'épaisses murailles et de tours, et ses frontières furent couvertes par une grande quantité de places fortes.

Zara, roi d'Éthiopie, sortit du désert

avec une armée nombreuse. Le roi de Juda l'attaqua dans la vallée de Séphora. Sa confiance en Dieu l'empêcha d'être effrayé de la multitude de ses ennemis. Le ciel exauça ses prières; l'épouvante se répandit parmi les Éthiopiens, qui prirent la fuite. Aza les poursuivit jusqu'à Gérare et les extermina. L'Écriture dit que Zara comptait un million d'hommes, et qu'aucun d'eux ne put échapper à la mort.

Aza, loin d'être enorgueilli par cette victoire, ne songea qu'à prouver sa reconnaissance à celui qui la lui avait donnée. Il rassembla tous les Juifs, dont la population s'augmentait sans cesse par une multitude d'Israélites, des tribus de Manassès, d'Éphraïm et de Siméon, qu'attiraient la sainteté de l'arche et les vertus du roi de Juda.

Le roi fit de grands sacrifices et renouvela l'alliance avec le Seigneur; mais, en confirmant ses lois contre l'idolâtrie, il eut quelques égards pour une ancienne coutume des Juifs, et leur permit de continuer de sacrifier sur les hauts lieux, quoique l'usage en eût dû cesser depuis la

construction du temple de Salomon. Le prophète Azarias vint dans ce temps trouver le roi de la part du Seigneur. Il lui annonça que les bénédictions de Dieu s'étendraient sur Juda tant que le peuple serait fidèle comme son roi ; mais il lui prédit que ses successeurs retomberaient dans l'idolâtrie, et que les Juifs seraient punis de leur égarement par une longue dispersion, pendant laquelle ils n'auraient ni princes, ni temples, ni pontifes.

Tant qu'Aza occupa le trône, il fut continuellement en guerre avec Baasa, roi d'Israël, dont tous les efforts contre Juda échouèrent. Le roi d'Israël, après de longues et vaines tentatives, réussit enfin à s'emparer de Rama, près de Bethléem et de Jérusalem ; et comme cette ville était sur une hauteur, à la tête d'un défilé étroit, il se hâta de la fortifier, dans le dessein de priver Juda de toute communication et de tout commerce avec les pays voisins. Aza, effrayé de ce projet, envoya de riches présents à Benadab, roi de Syrie, pour lui faire rompre l'alliance qu'il avait contractée avec celui d'Israël. Le roi de Syrie se rendit au vœu d'Aza et joignit ses troupes

aux siennes. Les Israélites battus perdirent les villes d'Ahion, de Dan et d'Abel-maïm. Rama fut abandonnée, et le roi de Juda employa les matériaux qui devaient la bâtir à fortifier Gabaa et Maspha. Le prophète Ananie vint alors reprocher au roi Aza d'avoir sollicité l'alliance des Syriens, et de s'être ainsi défié de la protection de Dieu, qui seul avait suffi pour lui faire vaincre les Éthiopiens. Le roi punit la hardiesse du prophète, et l'envoya en prison. Peu de temps après il tomba malade, étant dans la trente-neuvième année de son règne, et l'Écriture rapporte qu'il mourut, pour s'être plus confié aux médecins qu'au Seigneur *.

Tandis que Juda jouissait de la tranquillité sous la puissance d'un roi vertueux, qui fit quarante ans son bonheur et sa gloire, Israël était le théâtre de tous les désordres et de toutes les scènes sanglantes que produisent toujours l'injustice, la faiblesse et l'aveuglement. Nadab, aussi impie que son père Jéroboam, n'eut aucun de ses talens, et n'hérita que de ses vices. Il ne pouvait

* An du monde 3090. — Avant Jésus-Christ 914.

gouverner ses sujets, et voulait conquérir ses voisins. Au moment où il assiégeait Gébéthon, ville des Philistins, Baasa, Israélite de la maison d'Issachar, se mit à la tête d'une conjuration, et le tua *. Monté sur le trône, il fit périr toute la race de Jéroboam, et vérifia ainsi la prédiction du prophète Ahias.

C'était ce même Baasa, dont le roi de Juda battit l'armée, comme nous venons de le dire. Son règne, qui dura vingt-quatre ans, fut celui de l'injustice, de la débauche et de l'idolâtrie. Le prophète Jéhu lui annonça les vengeances du Seigneur, et lui prédit que sa maison serait détruite comme celle de Jéroboam. Le roi fit périr le prophète, et mourut lui-même peu de temps après.

Éla, son fils, lui succéda; aucun événement remarquable ne signala ce nouveau règne, qui ne dura que deux ans. Zambri, l'un de ses généraux, l'assassina au moment où il se livrait à la débauche, et toutes les personnes de sa famille furent égorées, ainsi que l'avait annoncé Jéhu.

* Au du monde 3077.—Avant Jésus-Christ 927,

Zambri ne régna que sept jours. Amri, qui commandait l'armée d'Israël, marcha contro lui, et vint assiéger Terza, où il s'était renfermé. Zambri, voyant que la ville allait être prise, mit le feu au palais et expira dans les flammes.

Deux concurrens se disputèrent alors le trône d'Israël. Thebna était le rival d'Amri : mais son parti fut vaincu ; il périt et laissa Amri seul possesseur du trône. Celui-ci fit bâtir Samarie sur une montagne qu'il avait achetée *. Ses combats furent sans gloire, ses lois sans justice, ses passions sans frein. Il ne différa de ses prédécesseurs qu'en surpassant leurs crimes. Après douze ans de règne il mourut à Samarie ; son fils Achab lui succéda.

* An du monde 3092. — Avant Jésus-Christ 912.

CHAPITRE XII.

ACHAB, OCHOZIAS, JORAM, ROIS D'ISRAËL ;
JOSAPHAT, JORAM, OCHOZIAS, ROIS DE JUDA.

ACHAB, monté sur le trône d'Israël, épousa Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens, qui l'entraîna dans toutes sortes de crimes. Il construisit dans Samarie un temple pour Baal, qu'il adora. Pendant son règne Hiel, riche Israélite, voulut rebâtir Jéricho ; ses deux fils moururent en posant ses fondemens, comme Josué l'avait prédit.

Le Seigneur, irrité de l'impiété d'Achab, lui envoya le prophète Élie pour lui annoncer une longue sécheresse qui ne cesserait qu'à la voix du prophète. Achab voulut le punir ; Élie s'enfuit et se cacha près du torrent de Caritz. Des corbeaux lui apportaient la nourriture dont il avait besoin. Tout le pays d'Israël fut affligé par une grande sécheresse qui produisit la fa-

mine. Élie se retira chez une pauvre veuve à Sarepta. Elle ne possédait qu'un pot de farine et un vase d'huile; mais, tant qu'Élie demeura chez elle, le pot se remplit toujours de farine, et le vase d'huile ne s'épuisa pas. Le fils de la pauvre veuve mourut; Élie se coucha sur l'enfant, invoqua le Seigneur et le ressuscita.

Achab, vaincu par la plaie qui frappait son peuple, fit chercher partout le prophète Élie; mais la reine Jézabel, plus irritée que repentante, ordonna de tuer tous les prophètes de Dieu. Élie, bravant sa colère, vint trouver le roi, lui dit d'assembler le peuple, et défia les prophètes de Jézabel de prouver la divinité de Baal. Ce défi fut accepté. On tua deux bœufs; les quatre cent cinquante prophètes de Baal placèrent un de ces bœufs sur des morceaux de bois devant leur autel, mais sans mettre du feu dessous. Élie en fit de même pour l'autre bœuf, au pied d'un autel, fait de douze pierres, qu'il avait élevé au Seigneur.

Les prêtres de Baal adressèrent en vain des prières à leur idole; Baal resta sourd et muet. Élie invoqua le Seigneur : le feu du ciel tomba sur l'holocauste et le consuma.

Le peuple, convaincu par ce miracle, suivit les ordres d'Élie et massacra tous les prophètes de Baal. Élie invoqua Dieu de nouveau ; la pluie tomba du ciel et la disette cessa.

Jézabel, furieuse de la mort de ses prophètes, voulut faire périr Élie, qui se sauva dans le désert et se cacha quarante jours au fond d'une caverne de la montagne d'Horeb *.

Dieu lui ordonna d'en sortir pour aller à Damas, afin d'y sacrer Azaël comme roi de Syrie, Jéhu comme roi d'Israël, et le laboureur Élisée pour le remplacer lui-même comme prophète.

Élie exécuta ces commandemens. Après avoir sacré les deux rois, il trouva Élisée qui labourait ses champs, et le couvrit de son manteau. Élisée alors quitta sa famille, ses biens, ses troupeaux, et suivit Élie.

Benadab, roi de Syrie, vint avec une nombreuse armée fondre sur Israël. Achab, n'ayant pu le fléchir par sa soumission, se mit sur la défensive ; et, d'après l'avis d'un prophète du Seigneur, ne fit commencer l'attaque que par ses domestiques et par

* An du monde 3097. — Avant Jésus-Christ 907.

ceux des princes d'Israël. La terreur s'empara des Syriens, qui prirent la fuite. Achab les poursuivit, et il en périt un grand nombre.

Ils revinrent bientôt après avec des forces plus considérables, occupant toutes les plaines, et évitant toutes les montagnes dont ils croyaient que le Seigneur était exclusivement le Dieu; mais le Très-Haut, pour prouver qu'il était aussi le Dieu des vallées, leur fit perdre une grande bataille où Achab leur tua cent mille hommes.

Après cette victoire le roi d'Israël s'allia avec le roi de Syrie, au mépris des ordres de Dieu. Un dernier crime mit le comble à ses iniquités. Il voulait acheter une vigne qui se trouvait auprès de son palais. Naboth, qui en était le propriétaire, la lui avait refusée. Jézabel le railla de sa faiblesse, séduisit de faux témoins qui accusèrent Naboth de blasphèmes et de propos séditieux. Naboth fut condamné et lapidé. Achab s'empara de sa vigne. Le prophète Élie vint le trouver, et lui annonça de la part du Seigneur que toute sa famille serait exterminée *, et que le corps

*An du monde 3107.-Avant Jésus-Christ 897.

de Jézabel serait mangé par les chiens, comme celui de Naboth.

Quelque temps après Achab, voulant reprendre sur les Syriens la ville de Ramoth, s'allia avec Josaphat, roi de Juda. Les deux rois marchèrent contre Benadad. Avant de combattre, ils voulurent consulter le prophète Michée, qui leur dit que les Syriens seraient vaincus, mais que le roi Achab périrait dans le combat. Michée fut envoyé en prison pour y attendre l'effet de sa prophétie. Bientôt la bataille se donna. Achab se déguisa; Josaphat était couvert de ses armes et revêtu de ses ornemens royaux, ce qui attira d'abord sur celui-ci tous les efforts des Syriens. Mais il arriva qu'un homme ayant tendu son arc et tiré une flèche au hasard, elle atteignit le roi d'Israël et lui perça la poitrine. Josaphat poursuivit les ennemis. Achab mourut après vingt-deux ans de règne; Ochozias, son fils, régna à sa place*.

Le règne de Josaphat, roi de Juda, fut rempli de vertus, mais presque vide d'événemens. Ce prince suivit les lois de Dieu,

*An du monde 3108.—Avant Jésus-Christ 896.

fit fleurir la justice , protégea le commerce , conserva la paix avec ses voisins , et rendit son peuple heureux. On ne vit sa tranquillité troublée que par une invasion des Ammonites et des Moabites. Il tailla leurs troupes en pièces , et rentra en triomphe à Jérusalem avec un immense butin. La perte d'une flotte qu'il envoyait à Ophir fut le seul malheur qu'il éprouva. Après avoir régné vingt-six ans , il laissa le sceptre à son fils Joram.

Josaphat , en couronnant son fils aîné , laissait à ses autres fils des apanages et des pensions. Joram , loin de suivre ses intentions , attaqua ses frères , et les fit tous passer au fil de l'épée. Il avait épousé Athalie , fille d'Achab. Cette femme le pervertit ; il devint idolâtre comme elle , et la plus grande partie de son peuple partagea son égarement.

Les Iduméens révoltés furent d'abord battus , et finirent par secouer son joug. Le prophète Élie lui écrivit alors : « Vous » n'avez pas suivi les exemples d'Aza et » de Josaphat. Vous avez imité les rois » d'Israël. Vous avez rendu Juda idolâtre. » Vous avez forniqué. Vous avez massacré

» vos frères. Dieu va frapper votre famille, et vous-même serez attaqué d'une maladie incurable qui dévorera vos entrailles. »

Bientôt la prédiction s'accomplit. Les Philistins et les Arabes pénétrèrent dans le royaume, pillèrent le palais du roi, emmenèrent ses enfans et ses femmes, et ne lui laissèrent que le plus jeune de ses fils. Une affreuse maladie le couvrit d'ulcères. Après huit ans de règne et deux ans de souffrances, il mourut. Le peuple ne rendit aucun honneur à sa mémoire; on ne l'enferma point dans le sépulcre des rois. Ochozias, le dernier de ses fils, lui succéda.

Ochozias suivit les conseils de sa mère Athalie et les funestes exemples de son père; l'idolâtrie continua à régner dans Juda. S'étant allié avec le roi d'Israël, ils marchèrent contre les Syriens. Joram, roi des dix tribus, fut blessé dans une bataille; Ochozias l'accompagna dans sa capitale pour le soigner pendant sa maladie. Sur ces entrefaites Jéhu attaqua Israël, extermina la maison d'Achab *. Ochozias, ses

* An du monde 3120. — Avant Jésus-Christ 884.

filz, ses neveux se virent enveloppés dans sa ruine.

Athalie, apprenant la mort de son filz Ochozias et la destruction de la famille d'Achab, fit tuer tout ce qui restait de la maison royale de Joram, filz de Josaphat, et s'empara du trône.

Un enfant, Joas, filz d'Ochozias, échappa seul à ce massacre. Josabeth, femme du grand-prêtre Joïada, le déroba au poignard d'Athalie et le porta dans le temple de Dieu, où les prêtres le cachèrent durant les six années du règne d'Athalie.

Il est nécessaire actuellement de parler de ce qui s'était passé dans Israël, depuis la mort d'Achab. Ochozias, son filz, étant tombé par une fenêtre de son palais, à Samarie*, consulta vainement Béelsébuth, dieu d'Accaron, pour connaître sa destinée. Élie, le prophète, lui adressa de vifs reproches et lui prédit une mort prochaine. Le roi, furieux, envoya un capitaine et cinquante soldats pour le tuer; mais, à la voix du prophète, le feu du ciel les consuma. Ochozias mourut; et comme il n'a-

*An du monde 3108. — Avant Jésus-Christ 896.

vait pas d'enfans , il fut remplacé par son frère qui se nommait Joram , comme le fils de Josaphat de Juda.

Dans ce temps Élie et Élisée venaient de Galgala. Élie frappa les eaux du Jourdain avec son manteau ; les eaux se divisèrent , et les deux prophètes passèrent le fleuve à pied sec. Élie dit ensuite à Élisée :

• Demandez-moi ce que vous voudrez ,
 » afin que je l'obtienne pour vous avant
 » que je vous quitte. » Élisée le pria de l'animer de son double esprit. Ils continuèrent ensuite leur marche. Tout-à-coup un char et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre , et le prophète Élie monta au ciel au milieu d'un tourbillon. Élisée , ayant pris le manteau qu'Élie avait laissé tomber , retourna sur ses pas , frappa avec le manteau les eaux du Jourdain , qui se séparèrent encore et lui laissèrent un libre passage. On reconnut alors que l'esprit d'Élie était en lui. Élisée fit ensuite plusieurs miracles ; il rendit douces et saines les eaux de Jéricho qui étaient très-corrompues. Une foule d'enfans de Béthel l'insultèrent ; il les maudit , et deux ours aussitôt se je-

tèrent sur ces enfans et en tuèrent quarante-deux.

Le roi d'Israël, Joram, joignit ses troupes à celles de Josaphat pour marcher contre les Moabites qui furent défaits, ainsi qu'Élisée l'avait annoncé aux deux rois. Élisée, aussi protégé de Dieu que le prophète Élie, ressuscita le fils d'une Sunamite qui l'avait logé, et guérit la lèpre d'un général syrien, nommé Naaman, en le faisant toucher par le roi d'Israël. Élisée fit revenir sur l'eau une cognée de fer qu'un paysan avait laissée tomber dans un fleuve. Il découvrit ensuite au roi d'Israël tous les projets du roi de Syrie. Bénadad, irrité, envoya un assassin pour tuer le prophète ; mais Élisée, à qui Dieu révéla ce secret, fit arrêter et périr cet assassin. Les Syriens furent ensuite vaincus par les Israélites. Le prophète prédit enfin la mort de Bénadad et le règne d'Azaël en Syrie : l'événement vérifia bientôt sa prédiction.

Après la mort de Josaphat et de Joram, roi de Juda, nous avons vu qu'Ochozias était monté sur le trône de Jérusalem, et qu'il fut entraîné dans la ruine d'Israël :

il faut dire maintenant avec plus de détails , comment cet événement eut lieu. Le prophète Élisée, d'après les ordres du Seigneur, avait sacré Jéhu et lui avait dit : « Dieu vous donne le trône d'Israël ; » vous exterminerez toute la maison d'Achab ; vous vengerez le nom du Seigneur et ses prophètes par la mort de Jézabel. »

Jéhu ayant communiqué cet ordre du Seigneur aux officiers de l'armée, ils entrèrent avec lui dans une conjuration contre Joram. Ce prince, comme nous l'avons dit, ayant été blessé par les Syriens, s'était arrêté à Samarie pour se faire panser de ses blessures. Jéhu avec sa troupe vint cerner la ville. Les rois d'Israël et de Juda, Joram et Ochozias, allèrent au-devant de lui pour lui proposer la paix ; mais Jéhu banda son arc, et de sa flèche perça le cœur de Joram. Par son ordre on jeta le corps de ce prince dans le champ de Naboth. Ochozias voulut fuir ; mais il fut atteint et massacré. Jéhu entra dans la ville. Jézabel, vêtue superbement et fardée avec art, était à la fenêtre du palais ; elle adressa des paroles insultantes à Jéhu, qui

la fit précipiter du balcon. La tête de cette reine idolâtre se brisa sur la pierre, et les chiens dévorèrent son corps*. Le cruel Jéhu fit ensuite couper la tête aux soixante-dix fils d'Achab, à ses prêtres, à ses partisans, et tua aussi les frères d'Ochosias.

Jéhu s'étant emparé du trône, ordonna une fête solennelle en l'honneur de Baal. Tous les adorateurs de ce faux dieu y accoururent, et, lorsqu'ils furent rassemblés dans le temple, il les fit massacrer au pied de leur idole qu'il brûla.

*An du monde 3120.—Avant Jésus-Christ 884.

CHAPITRE XIII.

ROIS DE JUDA.

ATHALIE, JOAS, AMAZIAS OU OSIAS, JOATHAN,
ACHAZ, ÉZÉCHIAS, AMMON.

ROIS D'ISRAËL.

JÉHU, JOACHAS, JOAS, JÉROBOAM II, ZACHARIAS, SELLUM, MANAHÉ, PHACÉIA, PHACÉE ET OZÉA.

LE roi d'Israël avait ainsi détruit dans ses États le culte de Baal; mais on continua d'y adorer les veaux d'or qui étaient à Béthel et à Dan. Cependant le Seigneur, satisfait de la conduite de Jéhu, lui promit que ses enfans seraient assis sur le trône d'Israël jusqu'à la quatrième génération : son règne dura vingt-huit ans. La fin en fut troublée d'abord par ses égaremens et ensuite par les victoires du roi de Syrie, Azaël, qui ravagea tout le royaume. Jéhu mourut à Samarie, et son fils Joachas le remplaça.

Athalie régnait depuis sept ans sur Juda. Le grand-prêtre Joïada, instruit de la haine que sa tyrannie inspirait au peuple, rassembla des soldats dans le temple, arma les Lévites et proclama le roi Joas*. Athalie, informée de cet événement par le tumulte qu'il excitait dans la ville, courut elle-même au temple, croyant n'avoir à apaiser qu'une émeute. Elle entre, voit le roi assis sur son trône, entouré de prêtres, de grands et de soldats. Elle reconnaît son fils, victime échappée à son poignard. La joie et les cris du peuple lui annoncent son arrêt; elle déchire ses vêtemens et s'écrie : « Trahison ! trahison ! » Joïada ordonne qu'on l'entraîne hors du temple ; une mort violente termina son règne et ses crimes.

Le peuple se précipite dans le temple de Baal, renverse ses autels, brise ses images, massacre le grand-prêtre Mathan sur les débris de son idole, et Joas est porté en triomphe dans son palais. Il avait sept ans, lorsque son règne commença. Dirigé par les conseils du grand-prêtre Joïada,

*An du monde 3126.—Avant Jésus-Christ 378.

il gouverna sagement pendant plusieurs années; il fit exécuter les lois, et Juda jouit d'une profonde paix. Mais cette félicité disparut avec le grand-prêtre, qui mourut âgé de cent trente ans.

Joas, livré à ses courtisans, leur prodigua les trésors que la piété du peuple avait amassés dans le dessein de réparer et d'enrichir le temple du Seigneur. La flatterie corrompit son cœur; il quitta le culte de Dieu, qui s'opposait à ses passions, et se livra à toutes les débauches que lui permettait l'idolâtrie. Le grand-prêtre Zacharie, fils de Joïada, voulant l'arrêter dans ses désordres, Joas oublia qu'il devait la vie et le trône à son père, et le fit périr, parce qu'il osait lui présenter la vérité. Son ingratitude fut bientôt punie. Les Syriens entrèrent dans le royaume, massacrèrent les grands, pillèrent Jérusalem et emportèrent à Damas un riche butin.

Cependant l'armée du roi de Syrie était peu nombreuse. Les forces de Juda, plus considérables, auraient repoussé facilement l'ennemi, si Joas avait su s'en servir. Le peuple, irrité, se souleva contre

lui et le tua. Il avait régné quarante ans.

Amazias, son fils, monta sur le trône*. Il ordonna un dénombrement, par lequel on vit que le peuple de Juda pouvait fournir trois cent mille combattans. Amazias remit les lois en vigueur et rétablit la discipline dans l'armée. Les Iduméens lui déclarèrent la guerre; le roi les battit dans la vallée de Salines, et leur fit dix mille prisonniers qu'on massacra.

Amazias s'était emparé des idoles des Iduméens. Il quitta le dieu des vainqueurs pour les dieux des vaincus, et méprisa les représentations des prophètes qui lui annonçaient la colère et la vengeance du Seigneur. Enorgueilli par sa victoire, il voulut attaquer Joas, qui régnait alors sur Israël. Les deux armées se rencontrèrent à Betzamée; Juda plia devant Israël; Amazias fut fait prisonnier; Joas s'empara de Jérusalem, en abattit les murailles, et emporta à Samarie les trésors du temple et du palais.

Amazias régna encore quelques années à Jérusalem, sans vertus et sans gloire.

*An du monde 3165.—Avant Jésus-Christ 839.

Une conjuration le fit périr comme son père, et on l'enterra avec ses ancêtres dans la ville de David*.

Osias son fils avait dix-sept ans lorsqu'il monta sur le trône. L'Écriture le nomme aussi Azarias. Son activité répara les fautes de ses prédécesseurs. Il fut religieux, juste et brave ; il s'occupa de l'agriculture, planta des vignes, multiplia les troupeaux, creusa des citernes dans le désert, y plaça des tours, d'où l'on surveillait les courses des Arabes. Il releva les murs de Jérusalem, la mit en état de défense, y rassembla des machines de guerre. Dieu le rendit vainqueur des Philistins et des Ammonites, qu'il assujettit à lui payer des tributs, et la réputation de ses armes s'étendit jusqu'en Égypte. Il entretenait une armée de trois cent sept mille cinq cents hommes ; les braves qu'il avait distingués et récompensés montaient à deux mille six cents. Jéhiel, Maazias et Hannanias commandaient ses troupes. A la fin de son règne il ne fut pas à l'abri de l'ivresse du pouvoir. Il voulut s'em-

*An du monde 3194.—Avant Jésus-Christ 810.

parer des fonctions sacerdotales et sacrifier lui-même dans le temple. Les prêtres se soulevèrent, le chassèrent de la maison du Seigneur, qui le punit et le frappa d'une lèpre qui dura jusqu'au jour de sa mort; on lui interdit même l'entrée de son palais. On l'enferma dans une maison particulière *. Joathan, son fils, prit le gouvernement de ses États; peu de temps après Osias mourut. Comme il était lèpreux, on ne l'enterra pas dans le tombeau des rois. Son règne avait duré cinquante-deux ans.

Tandis que tous ces événemens se passaient dans le royaume de Juda, le trône d'Israël avait été occupé par plusieurs rois. Joachas, fils de Jéhu, régna dix-sept ans. Il se livra au culte des idoles; abandonné par le Seigneur, il fut vaincu par Azaël roi de Syrie et par Bénadad son successeur.

Après plusieurs années d'oppression, Dieu exauça la prière des Israélites, et les délivra de la domination des Syriens. Mais leur perte avait été si considéra-

* An du monde 3246. — Avant Jésus-Christ 758.

blé, que l'armée se trouva réduite à dix mille hommes de pied, cinquante cavaliers et dix chariots. Joachas, malgré ses malheurs, mourut avec la réputation d'un roi courageux.

Joas son fils lui succéda; il hérita de sa vaillance et de son impiété. La défaite d'Amazias roi de Juda, la prise et le pillage de Jérusalem dont nous avons déjà parlé, furent les événemens les plus importans du règne de Joas. Le prophète Élisée terminait alors sa carrière. Le roi d'Israël vint le voir dans sa dernière maladie, et lui dit en pleurant : « Je perds en vous le » char glorieux qui conduisait Israël. » Élisée lui répondit : « Apportez-moi un » arc et des flèches. » Lorsque le prophète les eut dans les mains, il les remit dans celles du roi, et lui fit tirer une flèche par la fenêtre qui regardait l'orient; en même temps Élisée prononça ces paroles : « Cette flèche que vous venez de tirer » est la flèche du salut du Seigneur. C'est » une flèche contre la Syrie; elle vous » annonce que vous serez le vainqueur des » Syriens. Frappez à présent la terre avec » vos flèches. » Le roi frappa trois fois et

s'arrêta. L'homme de Dieu, irrité, lui dit :
 « Si vous aviez frappé la terre six ou sept
 » fois, vous auriez exterminé entièrement
 » le roi de Syrie ; mais il est décidé à pré-
 » sent que vous ne le battrez que trois
 » fois. »

Élisée mourut *. Quelque temps après sa mort, des voleurs jetèrent dans son sépulcre un homme qu'ils avaient tué. Le corps de cet homme ayant touché les os du prophète, il ressuscita.

La prédiction d'Élisée s'accomplit bientôt. Joas battit les Syriens et leur reprit toutes les villes dont ils s'étaient emparés. Après avoir régné seize ans, il mourut à Samarie. Jéroboam son fils prit le sceptre, la quinzième année du règne d'Amazias roi de Juda. Il laissa subsister le culte des veaux d'or ; mais Dieu, qui ne voulait pas la ruine d'Israël, protégea le courage de Jéroboam. Il remporta de grandes et nombreuses victoires, reconquit Damas et Émath. Il régna quarante et un ans, et laissa le trône à son fils Zacharie. Celui-ci ne garda le sceptre que pendant six mois ;

* Andu monde 3126. — Avant Jésus-Christ 878.

il ne sut ni respecter Dieu, ni contenir ses sujets. L'un d'eux, nommé *Sellum*, conspira contre lui, le tua et régna à sa place : ce qui vérifia la prédiction faite à Jéhu, dont les enfans ne devaient garder le trône d'Israël que jusqu'à la quatrième génération. *Sellum* jouit un mois de son crime, et fut tué à Samarie par *Manahé*, qui gouverna dix ans les Israélites. *Manahé*, impie et cruel, fit égorger tous les habitans de Thapsa, qui avaient refusé de lui ouvrir leurs portes. *Phul*, roi des Assyriens, reçut de *Manahé* mille talens d'argent pour l'affermir sur son trône. Ainsi Israël fut accablé d'impôts, et le peuple se vit taxé pour payer l'étranger qui l'enchaînait sous le pouvoir d'un tyran. *Manahé* s'endormit avec ses pères, et laissa le trône à son fils *Phaceïa*, dans la cinquantième année du règne d'*Azarias*, roi de Juda.

Phaceïa régna deux ans sans gloire et sans religion. *Phacée*, général de ses troupes, le tua, usurpa le trône et gouverna les Israélites pendant vingt ans*. Ce fut pendant son règne que *Theglathalazar*,

*An du monde 3265.—Avant Jésus-Christ 739.

roi des Assyriens, s'empara de la Gallée, de tout le pays de Nephtali, et transporta la plus grande partie des Israélites en Assyrie.

Osée profita du mécontentement du peuple contre Phacée, le tua et s'empara de son sceptre usurpé. Osée ne régna que neuf ans, dans le même temps où Achaz gouvernait Juda. Son règne devint la honte et la ruine d'Israël. Livré à l'idolâtrie et incapable de défendre son trône, il se soumit à Salmanazar roi des Assyriens, et se rendit son tributaire. Mais Salmanazar ayant appris qu'Osée, aussi perfide que lâche, armait secrètement pour s'affranchir du tribut, marcha contre lui, l'enferma dans Samarie, et s'empara de cette ville, après un siège de trois ans. Maître de tout le royaume, il transféra le reste des Israélites au pays des Assyriens, et leur assigna pour demeure deux villes dans la Médie, Hala et Alor, près du fleuve de Gozan. Il fit ensuite venir des habitans de Babylone pour peupler le royaume d'Israël, et occuper Samarie et les autres villes.

Telle fut, dit l'Écriture, la punition des tribus d'Israël qui, depuis le règne de

Jéroboam, s'étaient séparées de la maison de David. Elles violèrent les commandemens de Dieu, méprisèrent les remontrances de ses prophètes, coururent après les vanités et le mensonge, adorèrent des veaux d'airain et d'autres idoles, et se livrèrent à toutes sortes de désordres et d'impiétés jusqu'au moment où le Seigneur rejeta enfin Israël de devant sa face, comme il l'avait prédit par tous les prophètes, et l'exila en Assyrie, où les dix tribus restèrent en captivité.

Revenons à l'histoire de Juda. Joathan avait vingt-cinq ans, lorsqu'il succéda à son père Osias : il gouverna seize ans dans Jérusalem. Héritier des vertus de son père, juste et pieux, ce fut lui qui bâtit la grande porte du temple, et construisit plusieurs forteresses dans le royaume. Les Ammonites l'attaquèrent ; il les battit et leur fit payer de fortes contributions. Son règne fut heureux et glorieux. Il mourut à Jérusalem. Achaz son fils lui succéda à l'âge de vingt-cinq ans *. Infidèle au Seigneur, il imita la supersti-

* An du monde 3261. — Avant Jésus-Christ. 743.

tion des nations étrangères, sacrifia sur les hauts lieux, adora les statues de Baal. Dieu favorisa les armes du roi de Syrie qui le défit, pilla ses États et emporta un grand butin à Damas. Phacée, roi d'Israël, profita de ses malheurs, l'attaqua et lui tua cent vingt mille hommes. Les Israélites emmenèrent prisonniers à Samarie deux cent mille habitans de Juda, et tuèrent Maazias fils d'Achaz, ainsi que deux grands officiers de sa maison.

Un prophète du Seigneur, nommé Obed, sortit de Samarie, alla au-devant de l'armée * israélite, et lui reprocha son inhumanité contre ses frères de Juda; il lui défendit de prolonger leur captivité et de les faire entrer dans Samarie. Les Israélites, touchés par ses reproches, renvoyèrent à Jérusalem les prisonniers, après leur avoir donné les vêtemens et les secours dont ils avaient besoin.

Dans le même temps Achaz fut attaqué par les Arabes et par les Philistins, qui ravagèrent ses États. Il implora en vain le secours du roi d'Assyrie. Ce monarque

* Au du monde 3263. — Avant Jésus-Christ 741.

reçut ses présens, méprisa son alliance, pillà son royaume, et ne consentit à se retirer qu'après avoir épuisé ses trésors.

Tous ces malheurs accablèrent le roi de Juda, dit l'Écriture, parce que le Seigneur voulut l'humilier pour avoir méprisé sa loi.

Tous ces châtimens, au lieu de porter Achaz au repentir, augmentèrent sa superstition, et il ajouta à ses idoles toutes celles qu'adoraient les ennemis qui l'avaient vaincu. Après avoir régné seize ans il mourut, et le peuple ne le trouva pas digne d'être enfermé dans les tombeaux de ses pères.

Ézéchias son fils monta sur le trône *. Son premier soin fut de rétablir le culte du Seigneur. Il rassembla les Lévites, leur ordonna de purifier le temple, et y fit ensuite un sacrifice solennel, auquel il invita tous les habitans d'Israël et de Juda, en les suppliant de ne point endurcir leurs cœurs, à l'exemple de leurs pères, et de revenir au vrai Dieu, dont ils avaient si souvent éprouvé les bienfaits et la vengeance.

* An du monde 3277.—Avant Jésus-Christ 727.

Un grand concours de peuple, d'après ses ordres, s'assembla à Jérusalem, et pendant sept jours on y célébra la Pâque avec une grande solennité. Cette fête fut même continuée sept autres jours, d'après la demande du peuple qui, se répandant ensuite dans tout le pays, brisa les idoles, abattit les bois profanes, ruina les hauts lieux et renversa les autels des dieux étrangers.

Peu de temps après Sennachérîb, roi d'Assyrie, fit une grande irruption en Judée *. Ézéchias se prépara avec sagesse et courage à le repousser. Il répara les forteresses, rassembla des troupes, forma des magasins, ordonna de boucher les puits et les fontaines pour priver d'eau les ennemis, et encouragea le peuple par son activité et son exemple.

Sennachérîb essaya de diviser les Juifs, de les effrayer et de les ramener au culte des idoles, en leur rappelant le peu de secours qu'ils avaient reçu de leur dieu contre les dieux d'Assyrie. Ézéchias et le prophète Isaïe, qui l'accompagnait, opposèrent leurs prières à ses blasphèmes. Bien-

* An du monde 3291 - Avant Jésus-Christ 713.

tôt, dit l'Écriture, le Seigneur envoya un ange qui tua tout ce qu'il y avait d'hommes forts et portant les armes dans l'armée des Assyriens, et le chef même qui la commandait, de sorte que Sennachérub retourna ignominieusement à Babylone, où il fut assassiné par ses enfans dans le temple de ses faux dieux.

Cette victoire rétablit la tranquillité dans Juda, et répandit même dans les pays voisins une telle crainte du Seigneur, que plusieurs princes étrangers envoyèrent des victimes au temple de Jérusalem et des présens au roi Ézéchias.

Ce prince éprouva un peu d'orgueil pour tant de prospérités ; il montrait avec complaisance ses trésors aux ambassadeurs étrangers. Isaïe lui reprocha cette vanité, et lui annonça qu'un jour toutes ses richesses seraient portées à Babylone, et que ses propres enfans y vivraient dans l'esclavage. Le roi s'humilia ; Dieu promit que sa vengeance ne commencerait qu'après son règne.

Ézéchias, attaqué d'une maladie mortelle *, invoqua le Seigneur. Le prophète

* An du monde 3194. — Avant Jésus-Christ 710

Isaïe, en lui annonçant sa guérison, lui prouva, par un signe miraculeux, qu'il ne la devait qu'au Très-Haut. Le roi dit à Isaïe de reculer l'ombre du soleil de dix degrés; ce qui fut fait à l'instant, ainsi que le rapportent les livres saints.

Après avoir illustré son règne par ses triomphes, Ézéchias fit le bonheur de ses sujets par ses économies et par sa sagesse. De nouvelles villes furent bâties; la population des anciennes augmenta; de nombreux magasins mirent le peuple à l'abri de toute disette; le trésor s'enrichit des épargnes du prince et des tributs de l'étranger, et le roi termina pieusement sa vie glorieuse. Il avait régné vingt-neuf ans à Jérusalem. On le mit dans un tombeau plus élevé que celui des rois ses prédécesseurs. Tous les habitans de Juda célébrèrent ses funérailles, et payèrent à sa mémoire un juste tribut de larmes et de regrets.

Manassé, âgé de douze ans, succéda à son père Ézéchias: son règne dura cinquante-cinq ans. Il détruisit tout ce qu'avait fait son prédécesseur, et rétablit tout ce qu'il avait détruit. Partout on dressa des

autels aux idoles, partout on dédaigna la loi de Dieu. Manassé prodigua des richesses à ses flatteurs, et fit couler le sang innocent. Isaïe, respectable par sa vieillesse et sa sainteté, paya de sa tête le courage de dire la vérité à un tyran. Aussi inhabile à combattre qu'à régner, il fut battu par les Assyriens et emmené captif à Babylone.

Ses yeux s'ouvrirent dans la prison; et, lorsque le vainqueur lui permit de revenir dans ses États, il employa tous ses soins à rétablir le vrai culte et l'observation des lois divines. Il consacra la dernière moitié de sa vie à réparer les fautes de la première. On l'enterra à Jérusalem dans son jardin. Il fut remplacé par son fils Ammon*, qui commit les mêmes crimes que lui, sans imiter son repentir. Ses serviteurs conspirèrent contre lui et le tuèrent. Le peuple punit ses assassins et fit monter sur le trône Josias son fils.

*An du monde 3361. - Avant Jésus-Christ 643.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

615352



TABLE DES MATIÈRES

DU TOME QUATRIÈME.

<u>HISTOIRE DES JUIFS.</u>	<u>Pag.</u>	<u>5</u>
CHAP. 1. Temps qui s'est écoulé depuis la création jusqu'au déluge.		Ib.
— 2. Précis de l'histoire du monde, depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham.		11
— 3. Abraham.		14
Généalogie d'Abraham.		Ib.
— 4. Isaac, Jacob et Joseph.		27
— 5. Moïse.		54
— 6. Josué et les juges.		91
— 7. Samuël, dernier juge; Saül premier roi.		119
— 8. David.		143
— 9. Salomon.		154
— 10. Roboam, roi de Juda; Jéroboam, roi d'Israël.		169
— 11. Aza, roi de Juda; Nadab, Baasa, Ela, Zambri et Amri, rois d'Israël.		181
— 12. Achab, Ochosias, Joram, rois d'Israël, Josaphat, Joram, Ochosias, rois de Juda.		187
— 13. Athalie, Joas, Amazias ou Osias, Joathan, Achaz, Ézéchias, Ammon, rois de Juda; Jéhu, Joachas, Joas, Jéroboam II, Zacharias, Sellum, Manahé, Phaccia, Phacée et Ozéa, rois d'Israël.		199

FIN DE LA TABLE.



BIBLIOTECA